Niveau(x) d'enseignement: 2 Numéro EDUQ : 8870744
Centre d'intérêt: 090

Symposium Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche (1981 : Université du Québec à Montréal).

Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche : actes / du Symposium, 1980-1981 ; [ss la dir. de] Jean-Pierre Bouchard, Pierre Maheu, Jean-Claude Mongeau. -- [Montréal] : UQAM, CIRADE, [1981?].
172 p. ; 28 cm.

Référence: PRIM-CL-001.

Vedette(s)-secondaire(s): Bouchard, Jean-Pierre, éd * Maheu, Pierre, éd * Mongeau, Jean-Claude, éd * Université du Québec à Montréal. Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation

Descripteur(s): Famille * Influence familiale * Milieu familial * Petite enfance * Politique de recherche * Revue de la recherche * Préscolaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: PRIM (Projet)

Les objectifs du Symposium étaient: 1. de faire le point et d'interroger l'état actuel de la recherche dans le domaine des services à la petite enfance en rapport avec la place accordée à la famille; 2. d'indiquer, pour les années 80, les priorités et les principales orientations de la recherche sur la famille et la petite enfance; 3. de définir des moyens en vue d'assurer une relance du Symposium et de faciliter un rapprochement entre chercheurs universitaires et chercheurs engagés dans une pratique. Le document comprend dix parties: 1. l'introduction situe le Symposium; 2. les bulletins de concertation envoyés aux participants; 3. les communications; 4. la liste des participants; 5. le résumé des discussions en atelier; 6. le résumé de la plénière; 7. la conférence publique de Jacques Dumais; 8. la couverture du Symposium par la presse; 9. les recommandations du comité de concertation; 10. la conclusion par le président du Symposium: Jean-Marie Bouchard.

Type de document: f
Notice(s) connexe(s): 8870745, 8870746

Niveau(x) d'enseignement: 2 Numéro EDUQ : 8870745
Centre d'intérêt: 090

Mongeau, Jean-Claude.

Emergence de la problématique famille et petite enfance : une invitation pressante au renouveau de nos conceptions scientifiques et professionnelles / Jean-Claude Mongeau. -- [Montréal] : UQAM, CIRADE, [1981?].
p. 27-37 ; 28 cm.

Résumé: p. 27. "In" Symposium Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche (1981 : Université du Québec à Montréal). Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche.

Vedette(s)-secondaire(s): Symposium Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche (1981 : Université du Québec à Montréal) * Université du Québec à Montréal. Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation

Descripteur(s): Famille * Petite enfance * Recherche scientifique * Politique de recherche * Méthode de recherche * Préscolaire (Ordre d'enseignement)

L'auteur rappelle l'engagement du Comité organisateur du Symposium "Famille et Petite enfance", sa conscience des malaises, des éclatements sociaux et des bilans décevants des réseaux de services à la petite enfance. Il y a lieu, dit-il, d'ouvrir un débat important sur l'action professionnelle, la formation universitaire et la définition scientifique en regard de la réalité sociale. Il aborde le thème d'un nouveau paradigme scientifique où sont posées trois questions fondamentales: 1. quels sont les besoins d'authenticité personnelle, d'éthique sociale des chercheurs? 2. quel système de valeurs dessert leur écoute sociale? 3. la famille peut-elle être le point de convergence d'une reconstruction personnelle et sociale?

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8870744

Niveau(x) d'enseignement: 2 Numéro EDUQ : 9870746
Centre d'intérêt: 090

Bouchard, Camil.

Famille ou carrière? : analyse des contingences de renforcement du travail du chercheur / Camil Bouchard. -- [Montréal] : UQAM, CIRADE, [1981?].
p. 30-54 ; 28 cm.

Résumé : p. 30. "In" Symposium Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche (1981 : Université du Québec à Montréal). Famille et petite enfance : orientation et pertinence de la recherche.

Vedette(s)-secondaire(s): Symposium Famille et petite enfance : orientations et pertinence sociale de la recherche (1981 : Université du Québec à Montréal) * Université du Québec à Montréal. Centre interdisciplinaire de recherches sur l'appeentissage et le développement en éducation

Descripteur(s): Famille * Petite enfance * Relations parents-enfants * Méthode de recherche * Chercheur * Préscolaire (Ordre d'enseignement)

L'auteur se propose de faire l'examen des pratiques scientifiques du chercheur dans le domaine de la famille et d'évaluer la pertinence de son action. Il traite d'abord la question sous l'angle des relations entre parents et enfants, après avoir dressé une description des variables complexes à considérer pour une telle étude. Il décrit ensuite les environnements du chercheur et aboutit à la conclusion que le lien entre méthode scientifique et pertinence sociale de la recherche pose plusieurs conditions.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 9870744

EDUQ
8870744/746

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR
L'APPRENTISSAGE ET LE DEVELOPPEMENT EN EDUCATION

cirade

Université du Québec à Montréal

EDUQ
8870744/8870744/746

Actes du Symposium
"FAMILLE ET PETITE ENFANCE"
Orientations et Pertinence sociale
de la recherche

1980 - 1981

CIRADE - UQAM

Référence PRIM-CL-001

ACTES DU SYMPOSIUM

"FAMILLE ET PETITE ENFANCE"

ORIENTATIONS

ET PERTINENCE SOCIALE

DE LA RECHERCHE

1980 - 1981

ACTIVITE SOUS LA DIRECTION DE

- JEAN-MARIE BOUCHARD
- PIERRE MAHEU
- JEAN-CLAUDE MONGEAU

TABLE DES MATIERES

	Remerciements	page	1
I	Introduction	page	3
	. Historique du symposium	page	4
	. Notes biographiques du Comité d'organisation	page	5
II	Bulletins de concertation	page	6
III	Communications	page	25
	. Notes biographiques des conférenciers	page	25
	. M. Claude Corbo	page	25
	. M. Jean-Claude Mongeau	page	27
	. M. Camil Bouchard	page	38
IV	Participants	page	55
	. Liste	page	55
	. Questionnaire	page	60
	. Notes biographiques des participants	page	63
V	Discussions en ateliers	page	112
	. Les groupes	page	113
	. La problématique	page	129
VI	Plénière	page	136
	. Discussions	page	136
	. Synthèse	page	143
VII	Conférence publique	page	144
	. M. Jacques Dumais	page	144
VIII	Revue de presse	page	153
IX	Comité de concertation	page	162
	. Liste	page	162
	. Recommandations	page	164
X	Conclusion	page	172

REMERCIEMENTS

Messieurs Jean-Claude Mongeau (professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et chercheur du Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM), Pierre Maheu (professeur au Département de travail social et membre de l'équipe du PRIM) et Alain Trahan (responsable des relations extérieures au Bureau de l'adaptation scolaire de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) et représentant de la CECM auprès du PRIM).

Le fonds FCAC pour l'aide et le soutien à la recherche, pour leur soutien financier.

Monsieur Claude Corbo, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche qui, au nom de l'UQAM, a prononcé officiellement le mot d'ouverture du Symposium.

Le Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE) et particulièrement madame Pauline Banerjee, qui a assuré le lien entre le Comité d'organisation et les participants.

Madame Françoise Tougas, secrétaire du PRIM, pour la dactylographie des divers documents.

Messieurs Camil Bouchard (professeur au Département de psychologie et directeur du Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS) et Jacques Dumais (éditorialiste au Soleil de Québec) pour leur participation aux ateliers en tant qu'observateurs et pour avoir accepté de donner une conférence.

Madame Geneviève Racette, messieurs Pierre Renaud, Gaétan St-Pierre et Ernst Jouthe, qui ont assumé la responsabilité de l'animation à titre gratuit.

Mesdames Ruhina Dhalla, Gabrielle Paré, Danielle Shelton et monsieur Renaud Gagnon, les secrétaires d'ateliers.

Madame Danielle Shelton qui a préparé les synthèses des discussions, et qui, avec madame Ruhina Dhalla a réalisé l'édition des textes.

Les étudiants du PRIM qui ont assuré l'enregistrement des ateliers et de la plénière ainsi qu'une présence à la réception: Richard Audet, Caroline Chevalier, Bernadette Desmarais, Raymonde Dumouchel, Sylvie Dumouchel, Manon Duvernay, Marie-Claude Grau et Johanne Trudel.

Tous les participants, délégués par les organismes subventionnaires, par les réseaux de services et les associations ainsi que par les universités car nous leur devons toute la richesse des discussions qui ont eu lieu durant ces trois journées d'ateliers intensifs (voir liste des participants).

. Le Comité de concertation qui a amorcé, à court terme une continuité à ce Symposium:

Elie Battat, Carmen Bergeron, Raquel Betsalel-Presser, Marc Boisseau, Suzanne Bouchard, Lyse Chartrand, Renée Condé Icart, Yolande Côté, Jacques Hamel, Monique Morval, Johanne Pes, Jacques Tremblay, Thérèse Voisard.

HISTORIQUE DU SYMPOSIUM

Intituler ce symposium Famille et petite enfance: orientation et pertinence sociale de la recherche n'était pas l'effet du hasard ou d'une décision de dernière minute. L'équipe d'organisation de ce symposium réfléchissait depuis quelques années sur l'inadéquation des recherches réalisées sur la famille par rapport à ses réalités quotidiennes et à la nature de sa demande d'aide.

Notre travail auprès des groupes de parents indiquait qu'un grand nombre de recherches ne correspondaient plus aux préoccupations des familles et n'avaient aucune retombée pour leur mieux-être.

La collaboration développée avec plusieurs familles dans le cadre d'un projet universitaire de formation professionnelle nous forçait à réaliser une grande dichotomie dans la collaboration entre les parents et les professionnels, entre les parents et les chercheurs, entre ces derniers et ces professionnels. Dans l'ensemble, il s'agissait de mondes aux réalités très différentes où par la mise à l'écoute les professionnels de la famille, par exemple, ne comprenaient que très difficilement le vécu et les réalités de cette dernière, où l'expertise des professionnels faisait souvent force de loi et de vérité, où les chercheurs retenaient des questions d'études très loin des besoins et des réalités des parents, de la dynamique de la famille. Le colloque sur les services à la petite enfance a également permis d'illustrer cette lacune dans la collaboration des professionnels avec la famille. Cette activité a mis en évidence le peu d'adéquation des objectifs des recherches sur la famille avec les besoins et les préoccupations des parents. C'est suite à ce colloque que nous avons décidé d'organiser ce symposium et d'inviter un nombre limité de participants pour discuter de la question en référence à l'expérience très diversifiée de chacun. Pour ce faire, chaque participant devait répondre à un questionnaire et présenter ses réflexions dans un atelier de travail.

NOTES BIOGRAPHIQUES
DU COMITE D'ORGANISATION

Monsieur Jean-Marie BOUCHARD, docteur en sciences de l'éducation de l'Université Laval. Professeur au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Chercheur dans le domaine de l'enfance et de la famille depuis 1969. Responsable du Projet de recherche sur l'intervention à la maison (PRIM) depuis 3 ans.

Monsieur Pierre MAHEU, détenteur d'une maîtrise en service social de l'Université de Montréal. Professeur au Département de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Intervenant spécialisé dans le domaine de la famille et de la petite enfance.

Monsieur Jean-Claude MONGEAU, doctorat en psychologie de l'Université de Montréal. Professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 1974. Chercheur dont les intérêts sont: famille, recherche-action dans le milieu, psychologie expérimentale.

Monsieur Alain TRAHAN, maîtrise professionnelle en Orthopédagogie de l'Université de Montréal. Depuis vingt-cinq ans, travaille à la (CECM) commission des écoles catholiques de Montréal comme enseignant et agit comme conseiller pédagogique; depuis 1975, rattaché à la Division des ressources et du développement du même organisme.

Madame Pauline K. BANERJEE, DIA de l'Université Concordia. Enseignante dans la région de l'Estrie; depuis dix ans, rattachée à un centre de recherche de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), soit le Centre de recherche en didactique - Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CRD-CIRADE).

INTRODUCTION

Le symposium sur la thématique Famille et petite enfance: orientation et pertinence sociale de la recherche a permis de vivre une expérience assez exceptionnelle tant au niveau du comité organisateur qu'au niveau des participants dans les ateliers de travail.

Dans un premier temps, les membres du comité organisateur ont vécu la démarche pédagogique proposée en s'impliquant dans la préparation des activités et en rédigeant chacun un bulletin de concertation. Cette implication a exigé un travail collectif et de nombreuses heures de mise en commun. C'est ainsi que nous avons pu rédiger une série de trois bulletins de concertation qui présentaient un sommaire de nos réflexions.

Par la suite, nous avons pu demander à chaque participant de compléter le questionnaire et d'en présenter le contenu dans un atelier de travail. La réponse au questionnaire devenait une condition pour être invité à ce symposium. Près de soixante participants de différentes professions, de différents milieux ont pris une part active à cette rencontre. Des parents, des intervenants professionnels, des représentants d'organismes familiaux, des chercheurs et des représentants d'organismes subventionnaires ont mis en commun leurs préoccupations par rapport à la thématique de ce symposium. Contrairement aux appréhensions de certains qui ne voyaient que difficilement la concertation entre les expériences et les savoir-faire de chacun, cette rencontre a permis de dégager des concensus importants sur certains aspects spécifiques à la recherche sur la famille et au monde des chercheurs qui s'y intéressent.

De cette expérience, nous dégageons qu'il est très utile, voire nécessaire, d'asseoir à la même table des parents, des chercheurs et des professionnels pour discuter des problématiques de la recherche sur la famille. Le cheminement fait pendant ce symposium nous indique qu'il est impératif d'associer très étroitement les intéressés et les sujets de nos recherches afin de nous aider à se rapprocher de leurs réalités et de leurs besoins. L'ensemble des participants ont réalisé l'importance de mettre en commun nos préoccupations, nos réalités, nos savoir-faire et nos expériences. C'est dans un objectif de partage de connaissances et de savoir-faire que les participants ont pu échanger et préciser certains paramètres de la recherche sur la famille et la petite enfance. Nous vous présentons le fruit de ce cheminement collectif.

II. BULLETINS DE CONCERTATION

SYMPOSIUM

bulletin de concertation no I

Introduction

En guise de rétrospective, nous avons cru bon de vous présenter dans ce Bulletin de concertation, un aperçu du Colloque sur les services à la petite enfance (mai 1980). Pour vous, nous résumons ici les principaux aspects qui ont été discutés en atelier avec les participants (représentants de divers organismes et services, chercheurs et parents) et les conclusions qui nous ont déterminés à organiser le Symposium sur la famille et la petite enfance (octobre 1981).

Nature du colloque

Les préoccupations de ce premier Colloque se sont plutôt centrées: 1) sur la famille comme premier réseau de services offerts à l'enfant et 2) les parents, premiers éducateurs de leur enfant. L'importance de cette étape de la petite enfance dans le développement du jeune enfant a ainsi mobilisé l'intérêt du groupe. Les participants ont pu dégager: les rôles des parents dans le développement du jeune enfant, des professionnels impliqués auprès des familles vivant avec un jeune enfant en difficulté, de l'équipe multidisciplinaire au niveau de la collaboration avec la famille et des services de support aux familles.

Plusieurs parents ont souhaité que les professionnels de la petite enfance trouvent les moyens de les aider à devenir plus compétents dans l'éducation de leur enfant, en supportant la famille dans une telle démarche. En parlant des professionnels de la santé, on a même affirmé qu'à cause de leur attitude et de leur comportement face à l'enfant handicapé mental, les parents viennent à douter, dans certains cas, de la qualité des services qu'on offre à leur enfant. Ainsi, on n'a pas tellement de considération pour l'enfant atteint de déficience mentale mais on le traite plutôt comme un spécimen rare. On met trop facilement tout le problème sur le dos du handicap. On ne cherche pas à corriger ou à améliorer la situation. C'est pourquoi les universités ont un effort particulier à faire en ce qui a trait à la formation des praticiens de la santé qui s'occupent des jeunes enfants.

L'enfant dans son milieu naturel

On affirme combien il est important de garder l'enfant dans son milieu naturel de vie et que, pour ce faire, il est demandé aux parents de donner plus de services à leur enfant sans que pour autant des moyens d'aide adéquate leur soit fournie. En éducation, on reconnaît l'importance de la relation mère-enfant, mais il reste à trouver de nouvelles stratégies pour impliquer davantage les pères dans le développement du jeune enfant. Il en est ainsi au niveau des droits: ne faut-il pas au moins reconnaître aux parents les mêmes droits dont les professionnels qui interviennent dans la vie de l'enfant handicapé, jouissent? Est-ce que nous sommes prêts en réalité à leur reconnaître ce droit dans l'exercice de nos fonctions? On souligne combien il est important de considérer l'entourage naturel de l'enfant, i.e. les grands-parents, leu amis et les voisins qui peuvent aider les familles en difficulté dans la vie quotidienne. Comment évaluer les effets et la nature des liens entre la famille et le milieu naturel? Peut-on se permettre de les négliger?

Les professionnels et la famille

Quelle perception a-t-on des professionnels de la petite enfance: est-ce que les professionnels ont une idée de l'opinion que les parents se font d'eux quand ils les rencontrent tous les jours ou toutes les semaines? Comment pensent-ils que les parents réagissent lorsque le père et la mère se retrouvent en tête-à-tête et discutent du cas de l'enfant, du questionnement au professionel et/ou de la réponse venant du professionnel? Comment les parents ont-ils raconté leur entrevue aux autres membres de la famille? Ce sont là des points d'interrogation dont on ne connaît pas les conséquences au sein de la vie familiale. Nos préoccupations professionnelles ne devraient pas se limiter à donner des services, mais également à se préoccuper de la portée de notre intervention auprès de l'enfant et de sa famille. En somme, les réflexions sur le comment les parents nous perçoivent et nous jugent dans notre agir quotidien de professionnel où nous avons à transiger avec des situations dont on ne connaît souvent pas les effets sur la famille toute entière pourraient et devraient faire naître des stratégies chez le professionnel, propres à générer une intervention plus respectueuse des valeurs que soutend la famille, envers l'enfant et son développement.

L'équipe multidisciplinaire

On souligne l'absence de formation ou de préparation adéquate au travail et à la pratique de l'équipe multidisciplinaire. En effet, les participants s'interrogent sur le rôle qu'elle joue, sur le comportement de ses membres, sur une tendance vers laquelle elle est portée, à savoir se placer en position de décharge ou de fuite face à l'échec. Notre société privilégiant le succès, on remarque la nature de l'impact que notre refus social de l'échec produit sur l'intervention. Les professionnels sont

mal à l'aise de composer avec l'échec. Ils se refusent souvent à référer des cas trop difficiles à d'autres intervenants. Il serait important que les parents puissent choisir l'intervenant principal de leur enfant à partir de ses caractéristiques et de ses affinités personnelles. Les équipes multidisciplinaires souffrent parfois d'un désir un peu malsain de perfectionnement du diagnostic, de raffinement des services internes et de performance dite scientifique. Bien entendu, la confiance, le partage des pouvoirs et des responsabilités et le dialogue s'imposent comme moyens favorisant le travail et l'efficacité des équipes multidisciplinaires. Cependant, l'ancrage de leur action dans la réalité des familles doit être leur première préoccupation. Parce qu'impliquer davantage les parents ne signifie pas nécessairement se décharger de ses responsabilités comme professionnel.

Une question de politique de la famille

Plusieurs participants souhaitent que la politique à la petite enfance s'inscrive à l'intérieur d'une politique de la famille; que les parents soient amenés à se donner eux-mêmes des moyens d'agir, à se doter de services entre les familles, à jouer le rôle d'intervenants et d'organisateurs des services dont ils ont besoin. Plusieurs ont également souligné l'importance d'utiliser les ressources communautaires en vue d'aider la famille à assumer ses responsabilités au niveau de l'éducation du jeune enfant. Il serait souhaitable d'impliquer également les ressources des étudiants de niveaux secondaire et collégial dans cette responsabilité collective. Au niveau de la prévention, il apparaît nécessaire d'insérer dans leur programme d'études secondaires des cours sur le parentage ("parenting") pour qu'ils soient mieux préparés à leur futur rôle de nouveaux parents, à leur rôle d'éducateurs de leur enfant et à leurs responsabilités dans le développement et l'épanouissement de cet enfant.

Conclusion

Voilà, en résumé, les éléments essentiels qui se dégagent des discussions du Colloque de mai 1980[1]. Ces éléments donnent lieu à de nombreuses pistes de recherche qui touchent les services offerts au jeune enfant et à sa famille. On se demande alors quelles sont les avenues possibles de recherche qui pourraient apporter un éclairage nouveau à la mise en place de services nécessaires à l'harmonie dans l'évolution du jeune enfant et des autres membres de la famille. Quelles sont les priorités de recherche à privilégier à cet égard?

---

[1] Les Actes du Colloque (mai 1980) sont disponibles au secrétariat du Projet de recherche et d'intervention à la maison, 200 Ouest, rue Sherbrooke, local G-5105, au coût de 7,00$.

Le questionnement, face à l'avenir

Lors du prochain Symposium, nous nous interrogerons sur les indicateurs de recherche les plus importants à privilégier dans l'avenir. Bien que le Colloque de l'an dernier en propose plusieurs, pour ce qui touche les services à la petite enfance et à sa famille, il faut convenir que le thème et la nature de la démarche n'ont pas permis de se préoccuper de l'entité "famille" comme telle. Quelles sont les valeurs que la famille défend? Est-ce que nos priorités de recherche et de services intègrent ses valeurs et en tiennent compte? Nos conceptions de la recherche sur la famille et la petite enfance se réfèrent à quoi? Qu'est-ce que la recherche véhicule par rapport à la conception des valeurs et des aspects qui ont trait à l'évolution du projet de vie de la famille, de son mode de fonctionnement et du rôle de ses membres dans les événements difficiles ou dans des situations de crise?

Il est vrai que notre conception traditionnelle de la recherche ne nous a pas permis de cerner l'ensemble des questions qui se posent sur la réalité qu'est la famille et les valeurs qu'elle sous-tend; on commence à peine à soupçonner ses problématiques et à se pencher sur un cadre global dans lequel elles se présentent. Si ce sont là des valeurs sociales pertinentes, on n'a pas encore songé à en faire des priorités à privilégier, ni à en consolider les fondements dynamiques. C'est dans ce contexte que notre réflexion veut se situer. Ce sont là des éléments qui doivent attirer notre attention en termes de préoccupations et de démarches de recherche où on tentera de préciser des choix méthodologiques, des conditions expérimentales qui respectent le cheminement dynamique de la cellule familiale et de son milieu.

Ressources humaines et financières

Les ressources humaines et financières sont des éléments importants à utiliser *via* des politiques sur la famille et la petite enfance qui intègrent les recherches pertinentes à moyen et à long termes. Ceci nous a conduits à nous interroger sur le rôle et les effets sur la famille, des recherches effectuées jusqu'à présent. Plusieurs recherches n'ont-elles pas eu tendance à mieux outiller les professionnels, parfois au détriment de la famille; à renforcer le rôle des professionnels au sein de la famille en diminuant les compétences naturelles des parents, à marginaliser les possibilités du milieu, à diviser la famille en retirant un de ses membres en difficulté pour tenter de l'intégrer ailleurs, à rendre les familles plus dépendantes des services professionnels? Pour s'en convaincre, il ne suffit que de songer aux effets de la recherche sur les jeunes enfants différents des autres, sur les modalités de retrait de leur milieu naturel, puis de leur réintégration.

Notre recherche en rapport avec le projet de la famille

A la suite du *questionnement fondamental* sur le mode de fonctionnement habituel de la famille, est-il possible de songer que la recherche puisse viser des objectifs tels que les suivants: rendre les parents encore plus compétents dans l'exercice de leurs responsabilités éducatives? respecter et renforcer le concept de cohésion de la famille où chacun peut y trouver sa place? La famille n'est-elle pas la structure sociale la plus importante à privilégier? Est-il possible d'orienter nos recherches en vue de permettre à la famille de jouer pleinement son véritable rôle? Est-ce aux parents de prendre des décisions éclairées sans que les professionnels les influencent vers une direction déterminée? Quelle est l'importance des ressources que comporte la famille élargie? Quel est l'impact des ressources communautaires sur la cellule nucléaire qu'est la famille?

Priorités à privilégier

Il y aurait lieu de considérer la famille comme source première de moyens de développement adéquat de l'enfant, comme milieu privilégié à protéger. Nos préoccupations doivent se tourner davantage vers les services à offrir à la famille en fonction des besoins et des moyens à trouver en vue de l'aider dans les événements difficiles et dans les situations de crise.

Voilà un bref exemple de réflexion qui s'inscrit sur une toile de fond où chaque participant peut se préoccuper à des degrés divers de l'un ou de l'autre aspect eu égard aux objectifs qu'il poursuit ou auxquels est intéressé l'organisme qu'il représente.

Une concertation nécessaire

Dans un autre domaine, le Symposium sera l'occasion de discuter des possibilités de collaboration entre les milieux universitaires de recherche et les organismes de services qui ont des besoins spécifiques de recherche dans les domaines qui les concernent. Est-il possible de songer à des concertations de ressources entre les chercheurs, les organismes de services et les organismes subventionnaires en vue d'effectuer des recherches qui répondent à des préoccupations du milieu? Est-il préférable que les organismes de services, dans le secteur de la famille et de la petite enfance, continuent de développer leur propre organisation de recherche? Est-ce que la recherche universitaire serait plus pertinente et mieux orientée si les équipes de recherche travaillaient avec les organismes du milieu? Dans l'affirmative, quelles devraient être les conditions d'opérationalisation de la recherche dans ce cadre de collaboration université-milieu?

Les exigences actuelles des organismes subventionnaires favorisent-elles ce mode de collaboration? Est-ce que les chercheurs universitaires sont bien reçus par les organismes de services pour effectuer des recherches ou pour établir des collaborations de recherche concertée?

Quels sont les moyens de favoriser ces modes de collaboration? Est-ce que le chercheur universitaire peut être accessible aux organismes du milieu? Peut-il vraiment considérer la famille et les organismes qui interviennent auprès d'un enfant comme les éléments naturels de son laboratoire et comme l'endroit privilégié pour poursuivre ses recherches? Doit-on réviser notre conception parfois trop élitiste de la recherche? Est-ce que la recherche qui émane des réalités vécues par les milieux serait plutôt considérée de second ordre par rapport à la recherche poursuivie dans certains laboratoires universitaires?

En conclusion

Dans l'aspect qui nous préoccupe, ces questions illustrent un peu la complexité des problèmes que nous aurons à discuter et des rapprochements à favoriser entre les différents groupes présents à cette activité. Il est bien certain que l'on pourrait allonger la liste des questions. Cependant, nous croyons que dans une première étape, ces considérations devraient nous aider à compléter le questionnaire[1] et à revoir certains aspects qui font davantage l'objet de préoccupation.

Dans cet esprit, votre participation aux ateliers sera des plus actives et permettra de mettre en lumière les indicateurs de recherche pertinents, de mesurer l'impact social qu'ils peuvent créer et de déterminer les politiques à moyen et à long termes qu'il faut privilégier pour la prochaine décennie. De ce Symposium, chaque personne pourra retirer dans la mesure où elle aura contribué.

Le Comité d'organisation du Symposium

par Jean-Marie Bouchard

[1]Ce questionnaire a été envoyé en avril 1980; voir plus loin: Questionnaire préparatoire à la participation aux ateliers.

SYMPOSIUM

bulletin de concertation no 2

Introduction

Le Bulletin de concertation no 1 soulignait le rôle moteur des résultats obtenus au Colloque (mai 1980), sur les services à la petite enfance dans l'émergence des hypothèses du présent Symposium.

Le Comité organisateur du Symposium a vite noté les aspects conflictuels d'une mise en présence des scientifiques, des professionnels et des parents, quand il s'agit de centrer la réflexion: 1) sur la famille comme premier réseau de services offerts à l'enfant; 2) sur les parents premiers éducateurs de l'enfant. Les différences de statuts et de pouvoirs s'expriment de façon évidente. Les divergences de langage, de perceptions des réalités sociales, de perspectives des besoins à desservir sont souvent aux antipodes. Un tel contexte ne favorise pas la concertation jugée mutuellement essentielle et le dialogue constructif demeure une utopie. Ce constat de deux solitudes irrémédiablement séparées s'est imposé à l'évidence.

Le monde scientifico-professionnel

Les professionnels et les "scientistes" bercés dans la barque historico-culturelle du mouvement scientifique ont navigué allègrement en se distribuant généreusement les objets des divers champs disciplinaires de la connaissance. Ils ont su influencer efficacement l'évolution culturelle et politique en orientant la mise en place de réseaux institutionnels supportés d'un espoir grandiloquent d'une capacité d'intervention sociale à la mesure de la sécurité assurée par l'impression d'une possession de la vérité scientifique.

Tout espoir était permis et nous pouvions escompter voir la société prendre ses responsabilités, par les "scientistes", professionnels et technocrates interposés, et servir tous nos besoins collectifs, aider même la famille et surtout la remplacer dans tous ses rôles et fonctions. La santé, l'éducation, l'aide sociale, le développement social, le monde économique et du travail étaient entre de bonnes mains.

Les bilans de réalisations se sont pourtant vite avérés inquiétants. Les services aux marginaux, les sciences de la santé qui s'occupent de la maladie, l'aide sociale et le développement, le monde du travail et de l'économie, les services éducatifs battent de l'aile. L'interdépendance dynamique de ces facettes de la réalité sociale est mal servie par le découpage arbitraire des champs disciplinaires imperméables les uns aux autres. L'inquiétude vis-à-vis les théories et les techniques d'intervention grandit; la solitude devient intenable; la crise est en place. Les professionnels et les "scientistes" révisent leur position, prennent conscience de l'importance des ressources sociales informelles: la famille devient un interlocuteur privilégié.

S'agit-il d'abandonner notre pouvoir, de transformer nos perceptions et notre savoir, d'outiller les parents à devenir des parents, aux familles de s'auto-organiser, comme familles? Il n'est est évidemment pas question: nos théories sont valables, nos objets disciplinaires sont utiles et nécessaires; nos planifications interventionnistes sont saines.

Nous avons tout simplement oublié l'existence d'une main d'oeuvre non-experte et accessible à notre influence qui, avec notre expertise, va pouvoir réaliser nos plans. Les parents et la famille pourront alors socialiser les enfants pour nous permettre de réussir le développement éducatif que nous jugeons satisfaisant: le système scolaire pourra alors remplir sa mission et solutionner l'état de crise inquiétant. Les rôles sexuels et le sexisme dans notre fonctionnement culturel posant problème, rien n'est plus facile que d'entrevoir que les parents vont transformer leur rôle d'homme et de femme dans une optique égalitaire et qu'ils transmettront aux futures générations des comportements et des attitudes plus saines. Les déviants et les marginaux étant mal servis dans les réseaux institutionnels, les parents et les familles vont prendre la relève et devenir des thérapeutes efficaces surtout si nos prescriptions expertes servent de guide. Nous pourrions continuer l'énumération; le scénario nous semble explicite.

Solitude

Il s'agit donc d'une solitude qu'on tente de combler en invitant l'étranger dans notre demeure. Nous ne voulons pas le connaître: qu'il lui suffise de partager notre bien-être et de participer à la bonne marche de notre entreprise. Dans cette perspective, la question posée demeure entière: les échecs, les réalisations inquiétantes associées à nos connaissances, nos planifications sociales, nos réseaux institutionnels peuvent-ils devenir des succès, des réalisations positives avec l'influence désirée des familles bien guidées sous notre gouverne?

Il est vrai d'ajouter que cette présentation caricaturale ne fait pas justice à la complexité conceptuelle sous-jacente à ces réalités qui s'inscrivent au coeur même de notre credo scientifique. Elle a cependant le mérite de s'éloigner des réflexions souvent stériles de la philosophie des sciences et de s'ouvrir à une perspective de réflexions dans une optique

d'éthique sociale. Le résultat pourrait cependant être le même et nous obliger à revoir les postulats fondamentaux qui régissent les paramètres de notre position d'observateur-expert et d'intervenant respectueux de la dynamique des réalités sociales qui nous confrontent.

Le monde de la famille et des parents

Les parents et la famille ont pour leur part bien vécu, malgré les difficultés à l'exprimer, l'intrusion dramatique décrite précédemment dans l'équilibre organisationnel de ce système auto-régularisé. Le mélange d'espoir et de sentiment de dépossession soulevé par l'importance grandissante de la scolarisation a accompagné l'évolution dynamique de la famille en l'atteignant dans toutes ses fibres. L'augmentation numérique des déviants et des marginaux et l'évolution des réseaux de services ont provoqué des plaies virulentes dans les projets familiaux. L'évolution technologique (*v.g.* scientifique) avec son cortège d'un espoir artificiel d'une capacité naïve de gérance d'un bonheur facile dans la consommation, dans la disparition des différences individuelles, dans la mise en service de l'individu vis-à-vis le travail pour le bien de notre développement économique laisse aussi des traces d'influences inquiétantes sur la capacité de survivre des familles. L'extrapolation de ces éléments au niveau politique qui réussit facilement à assumer toutes les utopies demeure superflue: il suffit de penser à la prolifération des politiques contradictoires qui assaillent de façon imprévisible toutes les fibres du système familial.

Au dernier Colloque, les parents n'ont bien sûr pas pu exprimer toutes ces réalités de façon explicite. Cependant, on note des allusions qui manifestent une inquiétude sourde et dramatique: nous n'en pouvons plus, vous détruisez notre institution. Bien entendu, nous voulons garder nos enfants; nous voulons qu'ils soient socialisés, sains, productifs socialement, etc. Nous avons toutefois notre réalité, nos objectifs, notre fonctionnement institutionnel et nous ne voulons pas agir vos objectifs, vos plans et vos responsabilités. Nous vous demandons de mettre votre expertise au service de notre développement comme parents et de l'équilibre de notre entreprise.

Ici encore, une présentation aussi caricaturale ne rend pas la complexité de ce monde de solitude envahie par le désordre. On peut constater cependant la même invitation de l'étranger pour partager le bien-être de la demeure et participer à la bonne marche de l'entreprise. Une légère différence doit cependant être mentionnée: il semble y avoir beaucoup d'expériences malheureuses dans l'accueil naïf d'étrangers: cela conditionne peut-être cette impression diffuse qu'il y a un début de désir de prise en charge plus autonome des responsabilités.

La question demeure clairement posée: malgré ces indications d'une prise de conscience diffuse, l'espoir d'une prise en main de ses besoins, d'une démarche plus autonome, d'une volonté de défendre son expertise n'est-elle pas utopique devant les menaces et l'absence d'une perception adéquate de la réalité familiale par ses propres membres?

Les réponses au questionnaire

Le Comité d'organisation du Symposium faisait cette lecture de la dynamique des interactions entre les participants au Colloque de mai 1980. Les enjeux semblaient évidents: il faut un symposium qui permette aux planificateurs, aux scientifiques, aux professionnels, d'analyser leur solitude et d'en évaluer les impacts. Il faut surtout revoir nos priorités, nous inquiéter de notre résistance à délaisser nos objets historiques et à nous mettre résolument à l'écoute d'un système social, la famille qui nous apparaît l'un des moteurs importants du fonctionnement harmonieux de la société.

Il serait alors possible d'harmoniser l'ensemble des réseaux autour du moteur dans une perspective de connaissance plus précise des impacts multiformes qui s'auto-équilibrent dans la mouvance complexe des "networks" et des systèmes sociaux entre eux. Cela concerne bien sûr des priorités, des conceptions, des systèmes de valeurs, des ressources, des moyens et surtout une vision prospective de l'avenir désirable. Telle a été l'infrastructure de nos réflexions.

En termes organisationnels, cela supposait une invitation à un nombre réduit de participants de l'une des parties. Nous avons choisi les professionnels, les scientifiques et les planificateurs. Nous voulions aussi un débat qui engage des individus, des visions de la réalité sociale, des intérêts vis-à-vis le changement, l'innovation et le progrès. Il fallait des ateliers où la discussion ne se réfugie pas derrière la neutralité théorique, méthodologique, technologique. Nous avons construit un questionnaire que nous vous invitons à remplir avec l'intention de vous commettre dans la réflexion commune. Jusqu'à cette date, nous avons reçu plusieurs de vos réponses. Il nous semble superflu de les invoquer de façon particulière.

De façon générale, elles reproduisent la dynamique de solitude que nous avons tenté d'explorer dans ce bulletin: nous voulons projeter nos objets, nos objectifs, nos missions sur la famille. Nous déclarons la famille fondamentalement importante pour l'atteinte de nos objectifs mais nous visualisons mal les impacts concentriques de l'ensemble de nos aspirations sur la réalité du fonctionnement dynamique de la famille. Notre éparpillement disciplinaire est peu conscientisé. Enfin, il manque une vision de l'avenir prospectif relié à la complexité multifactorielle de l'évolution sociale.

Ici encore, notre démarche est caricaturale vis-à-vis la complexité et l'importance de vos projets. Il nous semble néanmoins illustratif d'avoir exprimé ces images et surtout possible de prétendre que les questions formulées pour orienter les réflexions du symposium demeurent d'une grande actualité. En voici quelques-unes:

1 sommes-nous prêts à définir nos priorités d'action et de recherches au service d'une écoute véritable de la réalité familiale et, conséquemment à nous astreindre à modifier nos orientations de recherche et d'intervention?

2 serons-nous disponibles pour ausculter les impacts de nos conceptions scientifiques et professionnelles dans une perspective d'éthique sociale et procéder à des évaluations constantes de notre influence?

3 accepterons-nous d'effectuer les changements nécessaires dans l'affectation des ressources humaines et matérielles dans une optique de pertinence sociale de la recherche et de l'intervention ou continuerons-nous à privilégier nos décisions sur la base d'un référentiel tourné vers le passé et la tradition?

4 parviendrons-nous à dépasser nos champs disciplinaires pour nous pencher collectivement sur un effort de vision intégrée de l'évolution sociale désirable?

5 irons-nous jusqu'à remettre en cause les racines de nos structures perceptives, nos structures conceptuelles, nos états scientifiques, etc.?

6 sommes-nous prêts à inverser notre perception de l'évolution sociale en faisant de la famille le point de convergence de la cohérence sociale?

Il nous semble qu'il s'agit de questions illustrant les enjeux auxquels nous sommes confrontés. Il faut anticiper avec enthousiasme votre créativité et votre clairvoyance pour explorer de multiples autres voies.

Le Comité d'organisation du Symposium

par Jean-Claude Mongeau

SYMPOSIUM

bulletin de concertation no 3

Introduction

Depuis le printemps dernier, le Comité organisateur vous a engagé dans un processus de réflexion sur la problématique de recherche "Famille et petite enfance", en vue de la préparation du Symposium.

Deux outils principaux ont été privilégiés pour alimenter votre réflexion: le Questionnaire et les Bulletins de concertation. Le Questionnaire préparatoire à la participation aux ateliers a permis aux participants de communiquer leurs priorités, leurs problèmes rencontrés et leurs orientations pour les années 80 en termes de recherche sur la famille et la petite enfance. Plusieurs d'entre vous l'ont déjà complété et les réponses ont servi de base de réflexion pour le Bulletin de concertation no 2. Les Bulletins de concertation nos 1 et 2 ont cherché à dégager des pistes de réflexion et à préciser les questions d'orientation du Symposium.

Le premier a permis de situer les axes de concertation du présent Symposium dans le prolongement des résultats obtenus lors du Colloque sur les services à la petite enfance en mai 1980. Le deuxième a contribué à cerner la complexité des problématiques sous-jacentes à nos orientations de recherche en dégageant les principales interrogations soulevées à partir de vos réponses au questionnaire et d'une réflexion du Comité organisateur.

Faire le point

A deux semaines de l'ouverture du Symposium, il est nécessaire de faire le point sur ce long processus de réflexion préparatoire à nos rencontres. Avant de nous asseoir ensemble autour de la table, il est important que nous puissions examiner le "menu" offert par le Symposium. Tel est l'objectif du présent document. Plus spécifiquement:

- nous resituerons le Symposium dans son contexte global de recherche sur les services à la petite enfance, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM);

- nous rappellerons les objectifs de ce dernier tels que définis au printemps dernier;

- nous dégagerons les principales questions qui serviront de cadre de référence à nos discussions;

- enfin, nous préciserons les conditions d'organisation mises en place pour assurer la réalisation des objectifs.

<u>Le Symposium, un point d'arrivée et un point de départ</u>

Le Symposium n'est pas le fruit du hasard ou le "caprice" de quelques universitaires qui tentent de "meubler" leurs services à la collectivité. Concrètement, le Symposium s'inscrit à l'intérieur d'un ensemble d'activités périphériques au Projet de recherche et d'intervention à la maison[1]: notamment le Colloque sur les services à la petite enfance de mai 1980, les activités de formation et d'expérimentation du projet, les rencontres entre les membres de l'unité de recherche du projet et les familles impliquées ainsi que les rencontres avec les organismes de services sociaux. A ces activités, se greffe le travail entrepris par le Comité organisateur du Symposium, lequel a voulu dépasser les préoccupations de type organisationnel en proposant des pistes de réflexion sur la recherche sur la famille et la petite enfance.

Dans ce sens, le Symposium est l'aboutissement, le point d'arrivée d'un long processus de "recherche-action" visant à questionner d'une part l'organisation et le développement des services à la petite enfance et des modèles d'intervention qui en découlent de même qu'à redéfinir d'autre part, le rôle de la famille comme intervenant principal auprès du jeune enfant.

Le Symposium est aussi un point de départ, en ce qu'il vise à définir d'une part une action à long terme pour les années 80 en termes d'orientation de la recherche sur la famille et la petite enfance et d'établir, d'autre part, les bases d'une concertation et d'un rapprochement entre les chercheurs universitaires et les "chercheurs" engagés dans une pratique.

<u>Les objectifs du Symposium, un rappel</u>

Les objectifs du Symposium sont de:

1 faire le point et interroger l'état actuel de la recherche dans le domaine des services à la petite enfance en rapport avec *la place accordée à la famille;*

---

[1] Le Projet de recherche et d'intervention à la maison est dirigé par le professeur Jean-Marie Bouchard de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). L'objectif principal du projet est d'évaluer les effets d'un programme d'intervention à la maison auprès du jeune enfant handicapé et de la famille.

2 indiquer, pour les années 80, les priorités et les principales orientations de la recherche sur la famille et la petite enfance;

3 définir des *moyens* en vue d'assurer une relance du Symposium et de faciliter un rapprochement entre chercheurs universitaires et chercheurs engagés dans une pratique.

Réalisation des objectifs

Pour assurer la réalisation des objectifs précisés, le Comité organisateur propose un ensemble de questions qui serviront de cadre de référence, d'axes de réflexion aux discussions et aux délibérations durant le Symposium. Ces questions constituent le reflet des interrogations soulevées au Colloque de mai 1980, dans les Bulletins de concertation nos 1 et 2 et dans le Questionnaire préparatoire à la participation aux ateliers.

Aussi, soulignons que celles-ci serviront d'outil principal d'animation durant le Symposium.

Questions de référence

En rapport avec le premier objectif:

. faire le point et interroger l'état actuel de la recherche dans le domaine des services à la petite enfance en rapport avec *la place accordée à la famille.*

Questions:

. dans nos activités actuelles de recherche, *quelle place* accordons-nous à la variante famille?

. compte tenu des changements profonds survenus dans notre société, dans quelle mesure nos recherches se préoccupent-elles de l'impact de ces changements *sur les fonctions de la famille*, notamment comme agent de socialisation?

. est-ce que nos cadres théoriques de référence sur la famille et la petite enfance *reflètent la réalité sociale actuelle?*

. compte tenu de l'augmentation des agents de socialisation de l'enfant, dans quelle mesure nos recherches permettent-elles un examen de la relation *entre la famille et les autres agents de socialisation* et apportent-elles un éclairage sur leur interdépendance?

. parmi les nombreux agents de socialisation, *quelle fonction* reconnaissons-nous à la famille?

- dans nos activités de recherche, comment traitons-nous la famille?

    - comme un *objet d'étude*, isolé de son milieu naturel et *contrôlé* en laboratoire?
    - comme un *sujet participant et actif*?

- quelle évaluation faisons-nous de l'*utilité sociale* de nos recherches en rapport avec la famille et la petite enfance?

- nos recherches servent à qui et à quoi?

    - à soutenir la famille comme principal intervenant auprès de l'enfant?
    - à mieux équiper les professionnels?
    - à alimenter le savoir des chercheurs?

- quel impact ont nos recherches en termes de support à un meilleur fonctionnement de la famille?

- suite à nos expériences de recherche sur la famille et la petite enfance, quels problèmes majeurs avons-nous rencontrés (*v.g.* subvention, théorisation, méthodologie)?

<u>En rapport avec le deuxième objectif</u>:

- indiquer, pour les années 80, *les priorités et les principales orientations* de la recherche sur la famille et la petite enfance.

Questions:

- pour les années 80, quelles seraient les *priorités de recherche* à privilégier sur la famille et la petite enfance, priorités qui tiendraient compte des changements sociaux actuels et de leur impact sur la famille et qui favoriseraient une véritable écoute de la réalité familiale?

    - priorités en termes d'investissement de ressources;
    - priorités en termes d'orientations théoriques;
    - priorités en termes de choix méthodologiques;
    - priorités en termes de pertinence sociale des modèles;
    - priorités en termes d'intervention qui en découlent.

- quelle *incidence concrète* ce choix de priorités aurait sur nos activités de recherche?

    - en termes de modifications des critères d'affectation de ressources matérielles;
    - en termes de réorientations théoriques;
    - en termes de nouveaux choix méthodologiques;
    - en termes de pertinence sociale de nos recherches.

En rapport avec le troisième objectif:

. définir des moyens en vue d'assurer une relance du Symposium et de faciliter un rapprochement entre chercheurs universitaires et chercheurs engagés dans une pratique.

Questions:

. quels sont les moyens que nous jugerions pertinents pour assurer une relance du Symposium et pour faciliter un rapprochement entre chercheurs universitaires et chercheurs engagés dans une pratique à l'intérieur des organismes sociaux?

N.B.: Les questions mentionnées ci-haut, même si elles veulent assurer un cadre de référence de concertation ne signifient pas une fermeture à d'autres questions jugées pertinentes à l'objet du Symposium. Au contraire, elles offrent des paramètres d'interrogation et souhaitent l'ouverture à des interrogations qui pourraient refléter la réalité sociale de la famille et de la petite enfance des années 80.

Aspects organisationnels du Symposium

Tel qu'indiqué à maintes reprises, l'organisation du Symposium doit permettre à chacun des participants de s'impliquer activement et de se commettre explicitement. Nous voulons éviter que la réflexion soit le monopole de quelques participants. D'ailleurs, la période préparatoire au Symposium a déjà permis aux participants autant qu'aux membres du Comité organisateur de se commettre, soit par le biais du Questionnaire soit par le biais du Bulletin de concertation.

Aussi, vous constaterez que l'organisation du Symposium invite, en soi, non seulement à nous interroger mais à définir une action. Conséquemment, une équipe d'animateurs sera préparée pour atteindre cet objectif.

Quant au programme lui-même, il ne s'agit pas de vous déposer un programme publicitaire, comme nous l'avions fait au printemps dernier, mais plutôt un programme qui indique la dynamique d'une concertation axée sur l'évaluation d'un présent et la définition de l'orientation d'un futur.

Activités du Symposium

Les 28, 29 et 30 octobre 1981, Holiday Inn (Place Dupuis), 1415, rue St-Hubert, 6e étage (Salle Au courant).

Thème de la première journée

Les organismes subventionnaires et les organismes du milieu: interventions et identification de la problématique "Famille et petite enfance".

9 h 00 — Ouverture du Symposium par Monsieur Claude Corbo, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Communication:

"Emergence de la problématique "Famille et petite enfance"- une invitation pressante au renouveau de nos conceptions scientifiques et professionnelles."

par Monsieur Jean-Claude Mongeau, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal (UQAM) et chercheur, Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM).

10 h 00 — Travail en atelier. Chaque atelier comporte cinq (5) présentations de dix minutes par les membres représentant les organismes subventionnaires.

11 h 00 — Pause-café.

11 h 10 — Discussion en atelier sur les présentations faites, dans le cadre des pistes de référence déjà annoncées dans le Questionnaire préparatoire à la participation aux ateliers.

12 h 30 — Dîner.

14 h 00 — Cinq (5) présentations de dix minutes par les membres représentant les organismes en action dans le milieu.

15 h 00 — Discussion orientée par le cadre de référence prévu.

16 h 30 — Fin des travaux.

17 h 00 — Vin d'honneur.

Thème de la deuxième journée

Recherches réalisées par les chercheurs sur le thème du Symposium.

9 h 00 **Communication**

"Famille ou carrière? Analyse des contingences de renforcement du travail du chercheur."

par Monsieur Camil Bouchard, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal (UQAM) et directeur, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS).

10 h 00 Reprise des travaux en atelier. Cinq (5) présentations de dix minutes par les chercheurs universitaires.

11 h 00 Pause-café.

11 h 10 Discussion et rétroaction aux présentations dans le cadre de référence présenté.

12 h 30 Dîner.

14 h 00 Cinq (5) présentations par les étudiants gradués sur la problématique de leur recherche.

15 h 00 Discussion orientée par le cadre déjà présenté.

16 h 30 Fin des travaux en atelier.

Thème de la troisième journée

Dégagement des recommandations et plan d'action.

9 h 00 Travail en atelier (les participants peuvent, s'ils le souhaitent, s'intégrer à un autre atelier):

- dégagement des points importants
- positions prises par les participants
- préparation du débat-synthèse de l'après-midi

11 h 00 Pause-café.

11 h 10 Poursuite du travail en atelier.

12 h 00 Dîner.

13 h 30 Panel (animateurs d'ateliers, comité organisateur et conférenciers):

. ouverture du débat-synthèse
. articulation de la synthèse finale
. clôture

16 h 30 Conférence de presse.

20 h 00 Conférence publique

" Famille et petite enfance: vers une confrontation avec la réalité. "

par Monsieur Jacques Dumais, éditorialiste, Journal Le Soleil, scène sociale et culturelle.

Le Comité d'organisation du Symposium

par Pierre Maheu

III. COMMUNICATIONS

Notes biographiques des conférenciers

Monsieur Claude CORBO, docteur en philosophie, Université de Montréal. Professeur au Département de sciences politiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) de 1968 à 1972. Publications en sciences politiques. Carrière administrative à l'UQAM depuis 1970. Présentement vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'UQAM.

Monsieur Camil BOUCHARD, docteur en psychologie, Université McGill. Professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal depuis 1975. Directeur du Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS). Recherches sur la relation parents-enfants, depuis plus de quatre ans.

Monsieur Jacques DUMAIS, éditorialiste, Journal Le Soleil, scène sociale et culturelle. Intérêts pour les questions qui traitent de la famille, depuis plusieurs années.

Mot d'ouverture

Monsieur Claude Corbo.

Le 28 octobre 1981, à 9 h 00.

Il m'est très agréable de participer avec vous à l'ouverture du Symposium 1981 sur la famille et la petite enfance. Notre Université se réjouit de la tenue de cette rencontre et l'appartenance à l'UQAM de plusieurs collaborateurs au Symposium témoigne de l'implication concrète de notre Université.

Plusieurs motifs démontrent l'importance de ce Symposium. En premier lieu, ce Symposium a la caractéristique de rassembler non seulement des chercheurs provenant de diverses disciplines, mais aussi des praticiens provenant de divers milieux d'intervention et des représentants d'organismes subventionnaires de recherche. Le progrès de la recherche sur la famille et la petite enfance nécessite un examen multidisciplinaire, collectif et systématique des chercheurs et des praticiens associés ainsi que des organismes susceptibles d'aider financièrement cette recherche. Ces conditions de réalisation transpirent dans la démarche que j'ai pu observer dans la documentation transmise pour la tenue de votre Symposium. Ainsi, l'appellation "Bulletin de concertation" utilisée par les organisateurs, l'enquête effectuée auprès des divers intervenants des milieux de recherche, d'organismes subventionnaires et des personnes ressources, le lien organique planifié entre le Colloque 1980 et le Symposium 1981 et la volonté ferme et claire d'une réflexion active susceptible de mettre en cause plusieurs

acquis, voilà autant d'éléments prometteurs d'une démarche de recherche très dynamique.

En second lieu, le Symposium sera consacré à des questions qui ont une importance primordiale dans notre contexte. Il s'agit à la fois de mieux orienter le travail de recherche sur la famille et la petite enfance, mais surtout de s'assurer que la recherche et les pratiques professionnelles qu'elle alimente répondent véritablement aux besoins de la famille et de la petite enfance. A cet égard, le Bulletin de concertation no 2 préparatoire au Symposium explicite des questions très graves et très pertinentes que je veux rappeler ici pour en illustrer l'importance:

1 . sommes-nous prêts à définir nos priorités d'action et de recherche au service d'une écoute véritable de la réalité familiale et, conséquemment, à nous astreindre à modifier nos orientations de recherche et d'intervention?

2 parviendrons-nous à dépasser nos champs disciplinaires pour nous pencher collectivement sur un effort de vision intégrée de l'évolution sociale désirable?

3 Irons-nous jusqu'à remettre en cause les racines de nos structures perceptives, nos structures conceptuelles, nos *credos* scientifiques?

Ce sont là des questions lucides, courageuses et nécessaires et je souhaite, par l'effort concerté des participants venus de milieux divers riches de leurs expériences respectives, que ces questions trouvent des éléments de réponse.

Je formule ce souhait à double titre. D'une part, à titre de représentant d'une université qui privilégie l'ouverture au milieu, la démocratisation des savoirs et le service à la collectivité, j'apprécie pleinement cette volonté d'ordonner l'activité de recherche et la pratique professionnelle aux besoins véritables des citoyens et d'alimenter cette recherche et cette pratique par une meilleure appréciation de ces besoins. Qu'il me soit permis, ici, de rappeler que l'université, qui poursuit une oeuvre éducative, ne peut ignorer la famille qui est la première éducatrice des hommes et des femmes. Aussi, pour notre Université, il est important que la recherche sur la famille et la petite enfance fasse non seulement preuve de dynamisme, mais aussi de la plus grande pertinence sociale possible. D'autre part, à titre de père de deux jeunes enfants, je souhaite pouvoir compter, tout au long de mon expérience de parent, sur la contribution d'un milieu scientifique et professionnel québécois qui se maintienne à l'avant-garde de la réflexion sur la famille et la petite enfance. Et je sais que tous les parents formulent un pareil voeu. Aussi, si je m'avoue désarmé pour jeter les jalons de réponses aux interrogations que j'ai citées, je suis convaincu que la formulation de ces questions témoigne de la perspective innovatrice de la recherche lorsque celle-ci s'inscrit au coeur même de la réalité des hommes et des femmes.

Voilà donc pourquoi le symposium qui s'ouvre ce matin est important pour notre Université et pour notre société. En remerciant les organisateurs, dont le professeur Jean-Marie Bouchard, et le programme FCAC pour sa contribution financière, je formule le voeu que ce Symposium atteigne ses objectifs. La pertinence sociale et l'acuité scientifique des questions évoquées aideront sûrement à la réussite du Symposium. Je vous remercie.

Monsieur Jean-Claude Mongeau

Le 28 octobre 1981, à 9 h 00.

"Emergence de la problématique, famille et petite enfance: une invitation pressante au renouveau de nos conceptions scientifiques et professionnelles."

Résumé: Jean-Claude Mongeau rappelle l'engagement du Comité organisateur du Symposium, sa conscience des malaises, des éclatements sociaux et des bilans décevants des réseaux de services à la petite enfance. Il y a lieu, dit-il, d'ouvrir un débat important sur l'action professionnelle, la formation universitaire et la définition de la famille. Il pose également la question de l'évolution scientifique *versus* la réalité sociale. Il aborde le thème d'un nouveau paradigme scientifique.

Depuis le printemps 1981, le Comité organisateur de ce Symposium s'est engagé et vous a engagés dans un processus de réflexion sur la problématique recherche et intervention sur la famille. Les membres de ce Comité, les professeurs Jean-Marie Bouchard, Pierre Maheu et moi-même, se sentaient en terrain familier. La perspective d'assumer la responsabilité de la présentation ne me faisait ainsi pas mystère. Le Symposium était un point d'arrivée et je m'illusionnais en oubliant le processus de notre engagement: j'ai appris que le changement ne s'adresse pas en exclusivité aux interlocuteurs: le processus est récursif. La présentation n'est plus un point d'arrivée: elle est devenue mon point de départ.

A l'origine, nous étions conscients que les malaises et les éclatements sociaux, les bilans d'évaluations décevantes des grands réseaux de services éducationnels, sociaux et de la santé en particulier dans le domaine de l'enfance atypique orientaient nettement les préoccupations vers la famille, noyau fondamental de la convergence sociale. Nos recherches et notre action professionnelle étaient déjà éclairantes à ce niveau et nous nous sentions à l'avant-garde de ces nouvelles orientations.

Nos interlocuteurs ne pouvaient qu'entériner notre conviction de l'importance de se situer au confluent des pressions historiques et scientifiques avec comme arrière-scène l'évolution extraordinairement rapide des théories et des modes de services. Les Actes du Colloque 1980, ainsi que vos réponses au Questionnaire préparatoire à la participation aux ateliers nous confirmaient un consensus important en émergence. Il y avait lieu

d'ouvrir un débat important; la science ne peut plus se réfugier en exclusivité derrière son souci d'une validité objective: la question de l'authenticité sociale de la recherche est posée. L'action professionnelle n'est pas que sociale, elle est aussi scientifique puisqu'elle nourrit et s'abreuve de l'évolution extraordinairement rapide des théories. La formation universitaire ne peut pas être principalement passive durant l'apprentissage et devenir pertinente socialement au moment de la responsabilité professionnelle. Ces dissociations arbitraires et dangereuses nous sont bien connues; nous en avons évalué les enjeux et les choix sont évidents.

Dans un tel contexte, la présentation du Symposium s'avérait aisée. La littérature est abondante et il est possible d'illustrer de façon experte plusieurs dossiers complexes. Cette facilité s'est vite estompée devant le surgissement des questions et surtout les référentiels des réponses reçues. De quoi s'agit-il en effet? Je ne peux prétendre défendre mon expertise, elle est impertinente.

Le paradigme scientifique

S'agit-il d'illustrer l'évolution historique de la théorisation scientifique de la réalité sociale pour identifier l'émergence de la problématique familiale? Il nous faudrait alors spécifier notre conception de la recherche scientifique. A ce niveau, la réponse normale, du moins au départ, devrait être: la connaissance scientifique est désintéressée et fondamentale; elle est rationnelle, objective et rigoureuse; l'observateur est neutre en s'appuyant sur des méthodologies qui motivent les lois gouvernant les réalités théorisées. Le *credo* formulé, nous pourrions lancer le débat...

Nous constaterions alors que la réalité sociale est inventoriée par les chercheurs à partir d'une prise en considération des caractéristiques de l'organisme individuel au départ, à l'inscription dans les référentiels de l'ensemble des variables psycho-sociologiques. Nous parlerions aussi de pré-déterminisme biologique, de behaviorisme, de structuralisme et d'approches écologiques en psychologie et les mêmes mouvements pourraient être identifiés en biologie, en sciences pures et en sociologie. Il s'agit de mouvements qui éclatent aux extrêmes, à l'atome, à la globalité.

Ce sont là des phénomènes traditionnels dans l'évolution scientifique et qui sont attribuables à l'obligation de simplifier pour observer objectivement la réalité complexe. Habituellement, la simplification ignore certaines variables qui reprises par d'autres chercheurs motivent de nouvelles théories compétitives ou donnent lieu à un consensus permettant les synthèses révolutionnaires du savoir. Il faut souligner qu'en sciences humaines, la compétition est davantage la règle. Les synthèses se font attendre. Il faut espérer que la conférence du docteur Camil Bouchard nous éclairera à ce niveau.

Pour ma part, cette caricature sommaire ne vise qu'à prétendre que l'émergence de la réalité familiale dans les orientations de la recherche est plus qu'une simple évolution théorique: il s'agit d'une crise du paradigme

scientifique lui-même et il y a évidence d'une prise de conscience importante de ce malaise profond dans la communauté scientifique et même dans la population en général.

Dans les moments de crise, le monde scientifique revient aux réalités fondamentales de son *credo*: on identifie la partialité des paradigmes théoriques trop simplifiants. On tente de discréditer le laboratoire expérimental au profit d'une observation rigoureuse de la réalité sociale du milieu naturel. On visualise la réalité sociale dans une perspective de réciprocité entre les unités interdépendantes des systèmes. On jongle avec la complexité de la situation du positionnement de l'observateur qui tout en étant neutre n'en est pas moins devenu participant. A ce stade, l'approche scientifique demeure toujours garante de la validité épistémologique de la connaissance et du découpage arbitraire d'objets artificiellement abstraits pour fins de manipulation de la réalité dynamique plus globale: la vérité ne sera atteinte que progressivement: elle est extérieure à l'observateur, etc.

Pourtant, l'augmentation des variables considérées amène l'émergence de la réalité sociale globale dans le champ d'investigation. A ce niveau, nous retrouvons les *mega* systèmes culturels et sociétaux qui ont toujours été considérés traditionnellement par la science comme non disponibles à l'objectivité. C'est à ce niveau qu'on retrouvait l'irrationnalité, la passion, l'émotivité vis-à-vis quoi la science tentait de se dissocier pour atteindre la vérité en se séparant du tissu social ambiant.

A ce stade, nous tombons en pleine philosophie des sciences. De façon plus concrète, le débat ouvre la voie aux grands dossiers d'éthiques sociales de la science. La connaissance n'est pas désintéressée, elle est agissante: elle cimente l'équilibre social en orientant les consensus ou ouvre la voie aux déséquilibres, aux changements avec tout ce que cela comporte de systèmes dynamiques d'interactions, d'impacts en réseaux et de mouvance sociale. Il n'y a pas d'objectivité, les solutions sociales n'existent pas. L'ordre et le désordre sociaux sont reliés à la problématique de l'origine, de la relativité culturelle de notre fonctionnement et des multiples choix de finalités de la vie.

Dans cette perspective, l'observateur scientifique devient un sous-système fonctionnant selon les mêmes dynamiques. Il n'y a peu de vérité ni d'authenticité de la connaissance en dehors du système de l'observateur. La démarche n'est plus déductive mais inductive. Le problème est épistémologique. La structure théorique change la réalité sociale, la réalité sociale change la structure théorique et l'observateur tout entier. Le sujet crée l'objet hypothétique et peut devenir l'objet de son objet s'il y a rejet de l'hypothèse par l'environnement.

Il y a là une révolution scientifique en perspective. A ce niveau, la discussion est abstraite et peut paraître oiseuse. Les données générées par les orientations de la recherche-action et les résultats de l'intervention professionnelle demeurent incompréhensibles si on ne prend pas en considération cet aspect du débat, car ces considérations ne sont pas que scientifiques, elles sont surtout sociales. Le paradoxe est explicite:

dans les moments d'ignorance et d'inquiétude, le désintéressement et la recherche sont rois; dans les moments de certitude, l'action et l'évaluation prennent la vedette. La dissociation est ici la même: le scientifique n'agit pas, il connaît: le professionnel n'approfondit pas la connaissance, il applique. Le processus s'inscrit en cercle vicieux et permet la conclusion de contrats sociaux. La catastrophe est en devenir...

Les contrats sociaux

L'application des divers paradigmes scientifiques dans les réseaux de services a donné lieu à des bilans décevants d'évaluation. On a pu alors observer la prolifération de la recherche appliquée, de la recherche-action, des initiatives d'intervention et surtout d'une grande préoccupation vis-à-vis la pertinence sociale de la formation. Toutes ces orientations ont en commun la découverte d'une écoute plus adéquate de la réalité sociale et surtout un souci de respecter les besoins des divers interlocuteurs sociaux. Cette position différente permet l'éclatement de notre conception de la réalité sociale et surtout identifie les motivations inconscientes des scientifiques et des professionnels: les contrats et le pouvoir sont la contrepartie du débat scientifique. Le dossier de l'enfance inadaptée illustrera notre propos.

L'époque des services spéciaux est encore d'actualité. Ces pratiques sont manifestement reliées aux théories scientifiques mais la reconnaissance du scénario de marginalisation impliquée dans ces interventions est aujourd'hui reconnue dans le cadre de débats importants d'éthique sociale. La contrepartie oscillatoire des programmes d'insertion sociale, d'intégration scolaire ressemble étrangement aux oscillations de pendule constatées dans les changements théoriques au niveau scientifique. Le phénomène de compétition entre deux théories scientifiques partageant le même *credo* se reproduit ici au niveau du contrat de service.

Dans la première alternative, le scénario de la marginalisation, avec ses pratiques de placement en milieu spécial, le contrat implique l'élimination de la contradiction, camouflant un contrat social inavouable, par la dissociation du rejet et de l'acceptation. Le rejet est explicite quand le milieu demande au professionnel l'élimination du gêneur. Le professionnel accepte le rejet en promettant implicitement la réparation ce qui implique un accord sur l'affectation de ressources humaines et matérielles. Il y a là un contrat informel inscrit dans nos structures mentales définissant explicitement un rejet et implicitement une acceptation potentielle conditionnelle à une réparation adéquate. Invoquer le scénario de marginalisation pour illustrer les résultats des actions entreprises dans un tel contexte contractuel ne demande pas un appui bibliographique important. La catastrophe est connue et la contradiction n'a pas été conscientisée tant et aussi longtemps que les deux pôles ont pu être dissociés logiquement et temporellement. Le demandeur rejette quand il consulte, mais il acceptera quand l'expertise procédera à la réparation. Le professionnel peut ignorer le rejet puisqu'il réparera. Le client à réparer s'installe dans la détérioration puisqu'il vit la contradiction rejet/acceptation et ne veut plus être ni accepté, ni rejeté; il est contredit. Il s'est

identifié à notre contradiction (cf. "Self Fulfilling Prophecy"). Le besoin appartient au milieu qui réfère, la réparation repose sur l'individu à réparer. Une partie représente les normes et exigences de l'adaptation, l'autre représente l'inadaptation: la juxtaposition de ces deux antipodes représente l'identité contradictoire.

Avec la seconde alternative, l'intégration, le mandataire, le milieu manifeste une prise de conscience de sa dynamique de rejet. La résolution de la contradiction, rejet/acceptation va alors orienter le pôle acceptation dans la position explicite. Les mêmes parties se retrouvent en position de négociation de mandat et l'accord anticipé ne fait pas de doute: il faut accepter, intégrer, normaliser les inadaptés dans les milieux normaux, la famille, la communauté, l'école, les milieux de travail. Le monde professionnel fait une nouvelle promesse: vous êtes acceptant (*v.g.* ou devriez l'être) et nous vous adapterons ces inadaptés qui malgré leurs lacunes sont des humanoïdes acceptables et peut-être même rentables. Les mêmes partenaires s'entendent, les inadaptés sont toujours absents du débat. Le contrat camoufle la même contradiction.

La nature oscillatoire du processus est évidente et peut être identifiée comme les deux pôles d'une même structure mentale. Le pendule oscille d'un pôle à l'autre en oubliant le mouvement antérieur et la loi de l'inertie. La contradiction est la même: rejeter en acceptant, accepter en rejetant.

Avec la première position, on peut rejeter aussi longtemps que la preuve n'a pas été faite que l'acceptation ne viendrait jamais. Avec la deuxième on peut accepter tant et aussi longtemps que notre expérience quotidienne ne nous aura pas fait ressentir le rejet. Il s'agit alors d'un rejet reposant sur notre incapacité de répondre à nos exigences. L'inadapté viendra lui-même en s'identifiant à notre contradiction nous dire qu'il refuse de répondre à des exigences et normes qui ne correspondent pas à sa situation existentielle. Dans les deux alternatives, il n'a pas droit, en dehors de nos manipulations et de nos normes, à l'existence. L'environnement ne doit pas répondre à ses besoins; ils doivent s'adapter à l'environnement des autres.

Pour compléter cette caricature, il faudrait souligner, dans la première tendance de multiples orientations de réaménagements fonctionnels se voulant moins ségrégatifs, l'intervention de plus en plus précoce, le structuralisme et la malléabilité du développement dans la réciprocité des interactions, l'approche communautaire et écologique, la publicité et les campagnes humanistes, etc.

Dans la deuxième tendance, il faut nuancer de la même façon. On peut visualiser un continuum où il y aurait à l'un des pôles une tentative de normalisation à cent pour cent, une adaptation à sens unique.

A l'autre pôle, on peut envisager un modèle conceptuel d'adaptation dans la réciprocité où chaque partie négocie des interactions mutuellement profitables. A ce niveau on peut identifier des thématiques plus complexes et plus générales: les milieux défavorisés, le développement au tiers monde, la ségrégation raciale, le déséquilibre de la famille, etc.

La projection du débat à ce niveau illustre bien l'envergure de crise sociale et paradigmatique en cause. Historiquement, on pouvait, dans la position du professionnel, avoir foi en la science et composer fonctionnellement avec l'évolution des dossiers. L'intervention doit être précoce, la famille est le premier service dévoué au développement de l'enfant. Le monde professionnel doit conjuguer ses efforts dans une perspective multidisciplinaire. Le milieu socio-communautaire participe à la solution des problèmes ou à l'échec de l'intervention, etc.

Nous pouvons dès lors concevoir les enjeux:

1 ils sont personnels et concernent notre authenticité;

2 la réalité sociale demeure à connaître.

<u>Le nouveau paradigme scientifique</u>

La théorisation déductive, la manipulation simplifiante et réductionniste, la vérité objective en dehors de l'observation nous éloignent de la réalité. La réalité est systémique: les organisations sont ouvertes sur les origines de l'univers physique, biologique, social et culturel. Les fonctionnements sont inscrits dans une interdépendance interactive de multiples systèmes et sous-systèmes interpénétrés en s'associant dans les désordres et l'équilibre au maintien de l'organisation créative pour incorporer la menace, le hasard, les désordres de toutes sortes. L'observateur n'est pas désintéressé, mais intéressé; il n'est pas neutre et objectif, mais partial et engagé dans la défense de son système global; la connaissance n'est pas un exercice mental désincarné, mais une réalité active, agissante, interventionniste puisqu'elle régit les mécanismes d'interactions entre les parties du système avec chacun leur environnement construit. Les processus d'interaction ne sont pas univoques, mais inscrits dans des boucles récursives où la proposition du sujet (*v.g.* le scientifique) revient transformé par les sytèmes qu'elle traverse dans une mouvance sans fin; l'agent de changement risque d'être changé, le sujet peut devenir l'objet. Sartre a bien compris cette dialectique. Edgar Morin (1977) est celui qui, à notre connaissance, a le mieux traduit ces défis dans une reformulation de la méthode scientifique: la science de la complexité.

Nous pourrions poursuivre, il peut suffire ici de mentionner qu'il s'agit d'une approche ontologique, inductive. Les méthodologies ne peuvent être manipulatives, réductrices, simplifiantes. Le cadre de la perspective partiale de l'observateur doit être explicitement exprimé; cette perspective doit entrer dans la mouvance interactive des systèmes visés. Les boucles récursives doivent se réinscrire dans les perspectives ontologiques et inductives qui ont initié le processus. La science, la connaissance ne sont pas le pouvoir, l'agression unilatérale, la catastrophe d'un espoir de gérance de l'univers utopique; elles sont plutôt la présence, l'animation, le guide, le partage interactif dans un contexte de mystère vis-à-vis les paramètres de la destinée humaine qui plongent leurs racines dans les origines de l'univers, dans l'équilibre consensuel et le changement vis-à-vis le fonctionnement présent et dans des finalités qui peuvent être infinies puisque la vérité n'est pas de ce monde. La connaissance ne peut plus alors être disciplinaire: elle est globale à la mesure du

système biologique de tout l'individu et des environnements avec lesquels il transige.

Cette prise de position imparfaitement décrite revêt une grande importance. Elle constitue une réponse éthique aux états de crise identifiés. Elle signifie surtout un engagement à son propre changement (v.g. par opposition au modèle d'agent de changement) et de participation aux changements de civilisation dans lesquels nous sommes de façon évidente engagés.

La famille et le monde scientifico-professionnel

La famille constitue un système auto-organisé qui se maintient et évolue par un réseau constant d'interactions entre ses membres. Ce réseau interne dans ce micro-environnement est associé par l'entremise de ses membres à l'ensemble des réseaux d'interactions qui fondent l'existence de tous les environnements adjacents et par extension la société toute entière. Il s'agit d'une vision conforme de la réalité familiale à notre prise de position paradigmatique. Elle se nourrit de la littérature de l'approche écologique, éco-systémique et éthologique au niveau des préoccupations méthodologiques. Elle fait constraste avec le mythe de la famille nucléaire, relent du paradigme objectal dénoncé par Azubike (1979) dans ses conséquences désastreuses au niveau de l'intervention.

L'équilibre, le déséquilibre et l'évolution de la vie familiale prennent leur signification dans le projet de famille, l'équivalent d'une création de "Setting". Cette origine se perd dans le hasard aléatoire de l'influence de la transmission culturelle des générations et s'assume dans le hasard des rencontres entre les partenaires sexuels qui dans un testing interactif définissent un projet de vie comportant plusieurs alternatives dans un contexte de sanctions sociales par divers rituels. Cela concerne le projet et comporte implicitement une négociation globale de la vision du monde et de notre position dans l'univers: le mode de vie commun, la vie communautaire, l'économie et le travail, les valeurs et la finalité de la vie sont des exemples de coordonnées de ce projet.

Au niveau du fonctionnement, le déroulement équilibré du projet, les parents, les enfants et les partenaires dans leurs rôles respectifs expriment par leurs comportements les résultantes des conceptions du monde élaborées dans le contexte de tous les réseaux d'interactions auxquels ils sont ou ont été confrontés. Les événements comportementaux des membres dans le jeu des interactions peuvent confirmer la conception de chacun du projet et contribuer dans une dynamique largement inconsciente à la sensation d'équilibre du fonctionnement. Les mécanismes d'auto-réorganisation se mettent alors en branle pour un retour à l'équilibre; la famille évolue, se transforme, change. L'ordre et le désordre la nourissent dans un processus dynamique ouvert. C'est un système ouvert sur l'équilibre et le hasard. Dans les cas de menace sérieuse, l'impression d'un manque de ressources pour solutionner la menace et retrouver l'équilibre s'installe. La dynamique de la demande d'aide est née.

Les professionnels et les scientistes berçés dans la barque historico-culturelle du mouvement scientifique ont manifesté une inconscience totale de cette dynamique de la demande d'aide. Avec la distribution généreuse des objets des divers champs disciplinaires de la connaissance, ils ont su influencer efficacement l'évolution culturelle et politique en orientant la mise en place de réseaux institutionnels supportés d'un espoir grandiloquent d'une capacité d'intervention sociale à la mesure de la sécurité assurée par l'impression d'une possession de la vérité scientifique.

Tout espoir était permis et nous pouvions escompter voir la société prendre ses responsabilités, par "scientistes", professionnels et technocrates interposés, et servir tous nos besoins collectifs, aider même la famille et surtout la remplacer dans tous ses rôles et fonctions. La santé, l'éducation, l'aide sociale, le développement social, le monde économique et du travail étaient entre de bonnes mains.

Les bilans de réalisations se sont pourtant vite avérés inquiétants. Les services aux marginaux, les sciences de la santé qui s'occupent de la maladie, l'aide sociale et le développement, le monde du travail et de l'économie, les services éducatifs battent de l'aile. L'interdépendance dynamique de ces facettes de la réalité sociale est mal servie par le découpage arbitraire des champs disciplinaires imperméables les uns aux autres. L'inquiétude vis-à-vis les théories et les techniques d'intervention grandit; la solitude devient intenable; la crise est en place. Les professionnels et les "scientistes" revisent leur position, prennent conscience de l'importance des ressources sociales informelles: la famille devient un interlocuteur privilégié.

S'agit-il d'abandonner notre pouvoir, de transformer nos perceptions et notre savoir, d'outiller les parents à devenir des parents, aux familles de s'auto-organiser comme familles? Il n'en est évidemment pas question: nos théories sont valables, nos objets disciplinaires sont utiles et nécessaires; nos planifications interventionnistes sont saines.

Nous avons tout simplement oublié l'existence d'une main-d'oeuvre non experte et accessible à notre influence qui, avec notre expertise, va pouvoir réaliser nos plans. Les parents et la famille pourront alors socialiser les enfants pour nous permettre de réussir le développement éducatif que nous jugeons satisfaisant: le système scolaire pourra alors remplir sa mission et solutionner l'état de crise inquiétant. Les rôles sexuels et le sexisme dans notre fonctionnement culturel posant problème, rien n'est plus facile que d'entrevoir que les parents vont transformer leur rôle d'homme et de femme dans une optique égalitaire et qu'ils transmettront aux futures générations des comportements et des attitudes plus saines. Les déviants et les marginaux étant mal servis dans les réseaux institutionnels, les parents et les familles vont prendre la relève et devenir des thérapeutes efficaces surtout si nos prescriptions expertes servent de guide. Nous pourrions continuer l'énumération; le scénario nous semble explicite.

Il s'agit donc d'une solitude qu'on tente de combler en invitant l'étranger dans notre demeure. Nous ne voulons pas le connaître; qu'il lui suffise de partager notre bien-être et de participer à la bonne marche de notre entreprise. Dans cette perspective, la question posée demeure entière: les échecs, les réalisations inquiétantes associées à nos connaissances, nos planifications sociales, nos réseaux institutionnels peuvent-ils devenir des succès, des réalisations positives avec l'influence désirée des familles bien guidées sous notre gouverne?

Il est vrai d'ajouter que cette présentation caricaturale ne fait pas justice à la complexité conceptuelle sous-jacente à ces réalités qui s'inscrivent au coeur même de notre *credo* scientifique. Elle a cependant le mérite de s'éloigner des réflexions souvent stériles de la philosophie des sciences et de s'ouvrir à une perspective de réflexions dans une optique d'éthique sociale. Le résultat pourrait cependant être le même et nous obliger à revoir les postulats fondamentaux qui régissent les paramètres de notre position d'observateur-expert et d'intervenant respectueux de la dynamique des réalités sociales qui nous confrontent.

Le monde de la famille et des parents

Les parents et la famille ont pour leur part bien vécu, malgré les difficultés à l'exprimer, l'intrusion dramatique décrite précédemment dans l'équilibre organisationnel de ce système auto-régularisé. Le mélange d'espoir et de sentiment de dépossession soulevé par l'importance grandissante de la scolarisation a accompagné l'évolution dynamique de la famille en l'atteignant dans toutes ses fibres. L'augmentation numérique des déviants et des marginaux et l'évolution des réseaux de services ont provoqué des plaies virulentes dans les projets familiaux. L'évolution technologique (*v.g.* scientifique) avec son cortège d'un espoir artificiel d'une capacité naïve de gérance d'un bonheur facile dans la consommation, dans la disparition des différences individuelles, dans la mise en service de l'individu vis-à-vis le travail pour le bien de notre développement économique laisse aussi des traces d'influences inquiétantes sur la capacité de survivre des familles. L'extrapolation de ces éléments au niveau politique qui réussit facilement à assumer toutes les utopies demeure superflue: il suffit de penser à la prolifération des politiques contradictoires qui assaillent de façon imprévisible toutes les fibres du système familial.

Les parents ne peuvent pas exprimer toutes ces réalités de façon explicite. Cependant, on note des allusions qui manifestent une inquiétude sourde et dramatique: nous n'en pouvons plus, vous détruisez notre institution. Bien entendu, nous voulons garder nos enfants; nous voulons qu'ils soient socialisés, sains, productifs socialement, etc. Nous avons toutefois notre réalité, nos objectifs, notre fonctionnement institutionnel et nous ne voulons pas agir vos objectifs, vos plans et vos responsabilités. Nous vous demandons de mettre votre expertise au service de notre développement comme parents et de l'équilibre de notre entreprise.

Ici encore, une présentation aussi caricaturale ne rend pas la complexité de ce monde de solitude envahi par le désordre. On peut constater cependant la même invitation de l'étranger pour partager le bien-être de la

demeure et participer à la bonne marche de l'entreprise. Une légère différence doit cependant être mentionnée: il semble y avoir beaucoup d'expériences malheureuses dans l'accueil naïf d'étrangers; cela conditionne peut-être cette impression diffuse qu'il y a un début de désir de prise en charge plus autonome des responsabilités.

Il y a là une description inquiétante illustrant deux solitudes. Les enjeux sont décelables et constituent les objectifs du présent Symposium.

Donc pour nous, la famille ne peut être conceptualisée comme une réalité objective, statique, accessible à la manipulation interventionniste. Il s'agit d'abord d'un projet systémique, ouvert sur le hasard, stimulant créateur de l'émergence des systèmes auto-régulés par des réseaux interactifs. Ces interactions, accessibles à l'observation, peuvent très bien nous donner l'illusion de servir en exclusivité une fonction d'homéostasie. Dans les faits cependant on peut facilement visualiser que les interactions représentent fréquemment des désordres dans le flux des échanges entre les membres. Ces désordres sont agissants et mobilisent dans le cadre du besoin de retour à l'équilibre, une opération créative de digestion du hasard qui alimente l'évolution, le changement de la structure de la famille et surtout ses buts ultimes.

Cette vision de la famille chemine avec nos perceptions plus globales de la destinée humaine et des civilisations. Il n'y a plus d'objets mais des interactions. Il s'agit de dépenses d'énergies, d'auto-organisation, d'équilibre et de déséquilibre. Il y a là des transactions d'ordre consensuel entre des perspectives qui ne s'additionnent pas mais fondent des compromis dynamiques, les construits adaptifs des systèmes à des environnements construits.

Chaque système doit visualiser ses hypothèses de survie et comme tel distinguer l'intérieur de l'extérieur. Mais cette distinction intérieur-extérieur (v.g. objectale) est forcément illusoire puisque l'environnement d'un système est forcément vécu dans le sens inverse par le système visé objectivement. Il ne s'agit en définition que d'une logique existentielle imposée par la partialité de l'observateur à s'adapter à un environnement hypothétique. Les coordonnées de la perspective de l'observateur demeurent ainsi au centre de notre propos.

Il s'agit du problème fondamental de la condition humaine vis-à-vis l'univers. Il n'est qu'accessoirement scientifique. Le problème du paradigme scientifique est à nouveau posé: cette fois, il est réinscrit dans la nature humaine. La famille ne fait pas exception à la condition humaine (Morin, 1979).

Conclusion

Le problème est posé et les questions formulées demeurent ouvertes:

1 quels sont nos besoins d'authenticité personnelle, d'éthique sociale?

2 notre écoute de la réalité sociale dessert quel système de valeurs?

3 la famille peut-elle être le point de convergence de notre reconstruction personnelle et sociale?

Personnellement, je sens émerger en moi, un besoin profond de consistance socialement participante. La civilisation de demain cherche sa voie.

Monsieur Camil Bouchard

Le 29 octobre 1981, à 9 h 00.

"Famille ou carrière? Analyses des contingences de renforcement du travail du chercheur

Résumé : Camil Bouchard se propose de faire l'examen des pratiques scientifiques du chercheur dans le domaine de la famille et d'évaluer la pertinence de son action. Il traite d'abord la question sous l'angle des relations entre parents et enfants, après avoir dressé une description des variables complexes à considérer pour une telle étude. Il décrit ensuite les environnements du chercheur et aboutit à la conclusion que le lien entre méthode scientifique et pertinence sociale de la recherche pose plusieurs conditions.

La question à laquelle je suis invité à réfléchir en votre compagnie n'est pas très facile. Il me faut faire, d'après ce que je peux en comprendre, l'examen des pratiques scientifiques du chercheur dans le domaine de la famille et évaluer la pertinence de son action en regard des besoins des unités éducateurs-enfant. Cet examen nécessite une connaissance articulée du vaste champ de la recherche sur la famille, connaissance que je ne prétends pas avoir. L'examen suppose également que l'on s'entende sur la notion de pertinence sociale; ce serait de mauvais goût que de vous annoncer que j'ai mis au point une définition qui rallierait toutes les opinions. Les espoirs ne sont pas très manifestesde ce côté-là, malheureusement ... Comme vous pouvez le constater, on peut se demander ce que je viens fabriquer ici. Apparemment, il est nécessaire qu'une tête s'avance dans le créneau pour prendre la mesure du château. Je veux bien être volontaire d'une telle expérience pourvu qu'elle soit créditée au compte de mon inexpérience. J'ai donc résolu de traiter la question sous un angle que je connais un peu mieux: celui des relations entre parents et enfants.

Je veux dans un premier temps dresser une brève description mais la plus exhaustive possible, des variables complexes qu'il nous faut considérer dans l'étude des relations parents-enfants et des conditions optimales à leur étude. Dans un second temps, je tenterai de décrire le monde ou, si vous le voulez, les environnements du chercheur et j'aboutirai à la conclusion que les contingences environnementales n'encouragent pas une appréhension scientifique articulée, intégrée et heuristique de la relation entre éducateurs parentaux et enfants. Un troisième segment de ma réflexion portera sur la question des exigences propres à la méthode scientifique et de leurs liens avec la notion de pertinence sociale. Enfin, en dernier lieu, j'examinerai les conditions souhaitables à l'établissement d'une science de la famille.

1)Le monde de la relation parent-enfant

J'emprunterai pour ce qui a trait à cette partie descriptive de la relation parent-enfant à une approche écologique qui, dans le domaine des sciences naturelles et des sciences humaines, repose sur les principes suivants: 1 on ne peut étudier les relations d'une dyade ou d'une triade sans considérer le contexte de leur échange ; 2 ce contexte se définit selon son habitabilité humaine et sociale, c'est-à-dire selon la qualité de support et de soutien des environnements physiques et sociaux de la famille; 3 ces environnements dépassent le lieu et le temps contigu à l'action: les contextes changent dans le temps et sont multiples dans l'espace; 4 l'approche est interactionniste, c'est-à-dire les parents et les enfants influencent l'environnement ou les environnements qu'ils occupent et sont influencés par eux; enfin 5 les contextes avec lesquels les familles n'ont pas d'échange direct exercent néanmoins une influence sur la qualité de leur relation.

A titre d'exemple, l'enfant ne fréquente pas les bureaux du Ministère de l'Education mais ceux-ci prennent des décisions qui influenceront, de multiples façons, la relation avec ses parents. En d'autres mots, "l'approche écologique propose que la relation parent(s)-enfant dépend des contextes sociaux et physiques immédiats de la famille, des liens qu'entretiennent ses membres avec l'extérieur, de l'impact de celui-ci sur l'établissement d'un agenda d'interactions entre le(s) parent(s) et l'enfant, et de l'étape évolutive de la famille dans le cycle de vie. L'ensemble de ces facteurs constitue ce que Bronfenbrenner (1977) appelle l'environnement écologique, dont la structure peut être comprise à partir de quatre sous-systèmes qui s'emboîtent l'un dans l'autre: le micro-, le méso-, l'exo-, et le macrosystème".

1.1 Le macrosystème

L'ensemble des constantes de nos conduites, des normes, des croyances, des idéologies forge ce que l'écologie dénomme le *macrosystème*. Dans le domaine des conduites interactives entre éducateurs parentaux et enfants, tout ce que charrie une culture en ce qui a trait à la relation entre dominants,dominés, possédants, possédés, etc. risque d'avoir un impact sur les conduites des parents envers les enfants. A ce propos, nombreux sont ceux qui prétendent que le mode de la violence dans la résolution des conflits est typique de notre culture (Belsky, 1980; Gil, 1979), cette violence soit-elle structurale (organisation de la production des biens et accès au marché et au travail) ou dynamique (ex.: TV).

D'autres, comme Catalano (1980) et Garbarino (1979) soulignent: "le parti pris évident de notre société pour l'efficience économique et la croissance quantitative. L'équation coût-bénéfices, loin de tenir compte des conditions optimales nécessaires au maintien des relations

parent (s)-enfant, engendre toute une série d'événements qui ont pour effet d'augmenter le stress et la pression chez les groupes les moins aptes à s'accommoder de changement ou à s'y adapter".

Nous pouvons voir là aussi une forme de violence acceptée avec fatalisme par les membres de notre société.

Dans un autre domaine, mais relié à la question de la violence, "plusieurs auteurs ont, dans leurs recherches, maintes fois abouti à la constatation que notre société, s'appuyant sur une conception répandue qui veut que l'enfant soit la propriété des parents, non seulement permet mais encourage l'utilisation de la punition physique (Belsky, 1980; Gelles et Strauss, 1977; Gil, 1970; Strauss, 1979. Entre 85% et 97% des parents disent avoir utilisé la punition physique à un moment ou l'autre de la vie de l'enfant. Plus encore, 54% des couples interrogés par Gelles et Strauss avouent utiliser la violence physique l'un envers l'autre au moins une fois par année; 20% admettent y recourir au moins six fois par année. Le concept de la propriété du membre familial semble bien enraciné".

On ne peut ignorer que l'acceptation d'une valeur de propriété couplée à l'attachement du citoyen nord-américain à son intimité, à l'infranchissabilité de son territoire familial et à l'auto-suffisance individuelle pourrait être un élément capital dans la définition qualitative de la relation entre parents et enfants et dans l'isolement où les membres des unités familiales se retranchent. A titre d'exemple, Gil (1970) rapporte que "dans une situation où les gens entendraient parler d'un cas d'abus dans leur quartier, seulement 13.7% d'entre eux tenteraient d'approcher la famille en question, tandis que 8.7% en parleraient aux voisins; cependant, 69.2% rapporteraient le cas à la police ou à l'agence sociale. Il est intéressant de noter que dans la société nord-américaine, identifiée comme entretenant des liens communautaires et familiaux étendus très forts, 32% des gens interrogés seraient d'accord pour approcher la famille en question". Cette liste partielle d'éléments macrosystémiques est loin de considérer l'ensemble des facteurs étudiés par les sociologues dans leurs études sur la famille. Ils sont cependant les premières manifestations du monde complexe où évoluent éducateurs et enfants.

1.2 L'exosystème

"Il existe certains lieux ou scènes ("Settings") que le parent ne fréquente pas en tant que participant actif, mais dont les activités touchent et modifient la qualité des relations parents (s)-enfant. L'ensemble de ces lieux forme l'exosystème" (Bronfenbrenner, 1979).

Ainsi, à titre d'exemple, nous pouvons affirmer que très peu de parents fréquentent les conseils d'administration des grandes compagnies privées ou étatiques. Par ailleurs, les décisions qui s'y prennent risquent d'affecter drastiquement la qualité de leurs échanges avec l'enfant. Plusieurs recherches se sont penchées sur le lien corrélationnel entre les changements économiques, et les modifications concomitantes des

conduites parentales. Parmi les recherches les plus documentées, celles de Gil (1970), de Strauss (1979) et de Garbarino et Crouter (1978), établissent un lien entre le chômage et la pauvreté, et le taux d'abus commis envers l'enfant. Le premier rapporte que, parmi les familles signalées pour abus, 52.5% des pères avaient manqué d'emploi à un moment ou l'autre de l'année et 11.8% étaient effectivement en chômage au moment de l'abus. Le second révèle que le taux d'abus est de 62% plus élevé chez les familles à très bas revenus (moins de 6,000$ par année) que chez les autres familles. Les troisièmes démontrent que le taux accru d'abus et de négligence est en corrélation négative très forte avec la pauvreté de l'économie familiale (moins de 8,000$ de revenu annuel).

Dans la même veine, Steinberg, Catalano et Dooley (1980) ont étudié les effets des changements du taux d'emploi sur le taux d'abus et de négligence durant la période de février 1975 à décembre 1977 dans la région de Los Angeles. Le taux d'abus apparaît inversement proportionnel au taux d'emploi; cette relation se manifeste le plus éloquemment deux mois après la diminution du taux d'emploi et en même temps qu'une augmentation marquée de l'humeur dépressive chez les habitants des comtés étudiés. Le taux de négligence ne varie, quant à lui, qu'avec la recrudescence économique, ce qui laisse supposer que les communautés sont mal préparées à intégrer les parents sur le marché du travail et, simultanément, à leur offrir des services de soins aux enfants qui soient adéquats.

Les décisions qui se prennent dans les bureaux des Commissions scolaires, dans ceux des chaînes d'alimentation ou des services sociaux risquent aussi, à un point ou à un autre d'influencer la qualité de la relation entre parents et enfants. Considérons seulement l'importance de la disponibilité de temps pour le parent dans l'établissement d'une interaction coopérative. Le manque d'harmonie entre les horaires des milieux éducationnels, du travail et de la consommation risque, pour des raisons d'ordre de rationalisation économique, d'engendrer des situations et l'un et l'autre partenaire de la dyade ou de la tryade n'ont plus qu'un seul choix: se presser et se bousculer mutuellement.

Enfin, je m'en voudrais de passer sous silence que, pour la plupart des parents, cette absence d'une intégration des divers environnements favorise un éloignement et une passivité face à l'école ou à la garderie où toute velléité de participation est quasi automatiquement vouée à l'échec. L'école et la garderie demeurent en périphérie exosystémique alors que ces environnements pourraient faire plus harmonieusement partie du mésosystème.

1.3 Le mésosystème

"Le parent n'est pas qu'éducateur; il est travailleur, membre d'une organisation, citoyen d'un quartier; il fréquente d'autres lieux que le foyer et y déploie bon nombre de ses activités. L'interrelation entre ces lieux de participation active forme le mésosystème" (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Nous examinerons plus particulièrement l'influence des conditions de travail et des réseaux sociaux du parent sur les relations avec son enfant.

L'environnement de travail du parent pourrait être déterminant sur l'emploi de pratiques éducatives chez le parent. Ainsi, Kemper et Reichler (1976) rapportent certaines études où l'utilisation par les pères de techniques de socialisation agressives ou punitives est plus importante chez ceux qui déclarent moins d'autonomie et de créativité dans leur emploi. Les pères dont la mobilité sociale plafonne, de même que ceux qui se montrent le moins satisfaits de leur travail et des relations avec leur patron, sont ceux qui occupent des emplois répétitifs et automatiques et qui ont le plus souvent recours à la punition physique. Un père bien intégré dans son milieu de travail et satisfait de celui-ci a plus tendance à utiliser des méthodes d'orientation inductrice avec l'enfant. Obrien (1973; cité dans Cochran et Bronfenbrenner, 1979) lie le taux élevé de violence familiale enregistré chez un groupe de parents de la classe moyenne à l'insatisfaction au travail. L'accaparement par le travail et la non-disponibilité à l'égard de l'enfant semblent être, quant à eux, en corrélation négative avec la satisfaction et le plaisir d'être parent (Cochran et Bronfenbrenner, 1979). Il semble également évident que le niveau de stress éprouvé au travail (bruit, responsabilités, critiques, attentes dues au succès) puisse avoir une incidence sur la disposition du parent à interagir adéquatement avec l'enfant.

Quant à la mère ou à l'éducatrice familiale, Garbarino (1979) soutient que la seule accessibilité de la femme au marché du travail ne résout rien au niveau de la relation parent-enfant. L'harmonisation des deux rôles n'est pas encore assurée dans nos institutions et les pressions de répartition du temps imposées à la mère dans son double rôle demeurent évidentes (Yarrow et collaborateurs, 1962), ce qui ne peut qu'augmenter le stress de certains parents et, de ce fait, diminuer la qualité de la relation avec l'enfant.

Notre analyse de l'exosystème et du mésosystème nous a menés à souligner l'impact souvent négatif du stress vécu par les parents sur leurs relations avec l'enfant. Les facteurs économiques ont occupé une place importante dans nos préoccupations, ce qui pourrait laisser croire à une unidimensionnalité explicative simpliste et peu réaliste. Bien sûr, la pauvreté économique est condamnable. De fait, ce que l'aisance économique apporte, c'est une certaine assurance contre les faiblesses, carences ou incompétences personnelles. Pour reprendre l'idée de Garbarino et Stocking (1980), l'aisance économique atténue les adversités personnelles, parce qu'elle permet d'élargir et d'approfondir, au moyen des ressources matérielles disponibles, les sources d'aide sociale. Un budget familial confortable permet de s'offrir des loisirs, de rencontrer de nouvelles personnes, de maintenir et de consolider les liens sociaux. Il donne accès, mais il ne le remplace pas, à un réseau social de support capable de prévenir ou d'atténuer les coups par l'information qu'il véhicule, par les normes qu'il réitère, par le feed-back qu'il opère et par l'assistance émotionnelle dont il dispose (Lin et collaborateurs, 1979).

Le réseau social, qu'il remplisse un rôle instrumental (aide et assistance ponctuelles et matérielles) ou expressif (support émotionnel et affectif), protège l'individu du stress lié aux demandes et aux pressions de l'environnement (Dean et Lin, 1977).

Nul autre secteur que celui de l'enfance maltraitée ne peut mieux nous convaincre de l'impact de l'absence ou de la pauvreté du réseau social sur les relations parent(s)-enfant. Tous les faits démontrent sans exception que les parents impliqués dans l'abus sont, dans une très grande majorité, isolés socialement. Gil (1970) rapporte que 74% de ces parents vivent dans le quartier depuis moins de trois ans, 49% depuis moins d'un an. Cette mobilité très grande, et l'isolation qui l'accompagne, est aussi notée par Strauss (1979); il y a 54% plus d'abus chez les familles avec moins de trois ans de résidence, et 72% plus d'abus chez les parents qui ne participent à aucune activité communautaire. D'autre part, Garbarino et Sherman (1980) constatent que, contrairement aux parents de quartier à risques élevés pour l'abus, les parents de quartier à risques faibles demandent plus souvent de l'aide aux voisins pour les soins aux enfants, que leurs enfants s'amusent plus avec les enfants du quartier, qu'ils identifient et utilisent plus de ressources d'aide ponctuelle dans l'éducation de leurs enfants, qu'ils évaluent plus positivement leur quartier comme propice à leur rôle de parents et qu'ils considèrent ce rôle comme moins difficile dans l'ensemble. Constatation convaincante: il y a cinq fois plus d'abus et de négligence dans le quartier socialement pauvre que dans le quartier socialement riche.

En résumé, l'examen des données exo et mésosystémiques suggère que la relation parent(s)-enfant ne peut que profiter de la sécurité de revenu et d'emploi du parent et de la richesse de son réseau social.

Jetons maintenant un rapide coup d'oeil sur les attributs de l'environnement microsystémique de la famille.

1.4 Le microsystème

La maison et son environnement immédiat représentent certainement l'endroit où les relations parent(s)-enfant prennent place le plus fréquemment "dans un schéma d'activités identifiable, de rôles et d'interactions" (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Cet endroit et ce schème forment le microsystème des relations parent(s)-enfant. Quelques aspects de ce système seront effleurés: l'environnement physique de la maison et du quartier immédiat, le climat et la structure familiale, et la qualité des compétences parentales.

L'importance accordée au réseau social dans la relation parent(s)-enfant nous amène à considérer la *stabilité* et la *diversité* du voisinage comme éléments critiques de la qualité de l'environnement dyadique. Bien qu'il faille y apporter beaucoup de nuances (voir Spina et Hogerty, 1979), les ressources dont dispose la famille semblent être fonction de

l'accessibilité à un réseau d'aide proximal et à une diversité des sources d'information (travail, loisirs) plus distales. Les gens économiquement désavantagés souvent reliés à une seule de ces sources (le quartier), devraient pouvoir y trouver la diversité à laquelle ils n'ont pas accès ailleurs. Or les politiques mercantiles et industrielles du zonage, ainsi que les programmes gouvernementaux de relocalisation et d'hébergement des familles à faibles revenus, ont tendance à créer des ghettos où sont rassemblées les personnes disposant du minimum de ressources et de compétences et expérimentant le plus de stress; bref, on demande à ces personnes de donner aux autres ce qu'elles ne possèdent pas, dans un environnement social et physique appauvri (Garbarino, 1979; Spina et Hagerty, 1979). Très souvent, il nous faut également constater les faiblesses morphophysiques de certaines zones résidentielles, eu égard aux nécessités liées au rôle d'éducateur. A cause de l'accessibilité à des loyers moins dispendieux, les familles à faibles revenus ont tendance à se cantonner ou à être dirigées vers des environnements urbains où les aires de loisirs pour l'enfant sont inexistantes ou dangereuses, et où le bruit de fond est continu et fort. L'un et l'autre de ces facteurs augmentent le niveau de stress chez le parent et chez l'enfant. L'absence d'espaces de loisirs adéquats place le parent dans un rôle de gardien et de surveillant, ce qui l'oblige à recourir plus souvent à des interventions coercitives (Raven, 1967). Quant au bruit, de nombreuses études (in Stokols, 1978), dont celle de Sherrod et collaborateurs (1977), démontrent qu'il s'accompagne souvent d'une diminution dans les comportements d'aide et de coopération.

La qualité physique de l'environnement familial (maison) même n'a pas fait, à ma connaissance, l'objet d'études spécifiques quant à son impact sur la qualité de la relation parent-enfant. On peut cependant émettre l'hypothèse que la disponibilité d'un environnement suffisamment grand et favorisant une occupation rationnelle des espaces ne peut que faciliter les échanges entre éducateurs et enfants.

Dans une autre veine, la relation dyadique, dans le contexte familial, ne peut être évaluée sans faire référence à l'ensemble des interactions des individus du microsystème. Les études de Gil (1970) et Strauss (1979) sont révélatrices à ce sujet: là où il y a abus envers l'enfant, il y a fréquemment relations fortement détériorées entre les adultes. La fréquence des disputes violentes entre époux est trois fois supérieure chez les adultes signalés pour mauvais traitements envers l'enfant que chez les adultes non signalés. La fréquence des conflits ou mésententes est de 75% supérieure, et la durée de vie commune, plus courte.

Si le climat familial peut avoir une incidence sur la qualité des relations dyadiques, la structure familiale et le nombre d'enfants contribuent également à la définition de cette qualité. Au Québec, 10.8% des familles sont de type monoparentale; dans certains quartiers de Montréal, (ex.: Centre-ville) ce pourcentage augmente jusqu'à 42%! La présence d'un ou de plusieurs partenaires peut s'avérer importante non seulement au niveau des modes d'organisation de la vie familiale mais

aussi au niveau plus microscopique des interactions mère-enfant. Ainsi, Lytton (1979) dans une étude récente, démontre qu'en présence de son partenaire, la mère devient plus efficace: le taux d'acquiescements de l'enfant à ses demandes augmente. De plus, lorsque le père est présent, la mère se montre plus amicale envers l'enfant, en notant et en encourageant davantage les comportements coopératifs de l'enfant. Lytton (1979) explique ces résultats en insistant sur le rôle de support du père.

Outre la présence du père, on peut présumer que la présence d'un ou de plusieurs autres enfants aura une influence sur la relation dyadique et que la valence de cette influence dépendra en grande partie de la structure familiale, de l'âge et du sexe des autres enfants et de l'étape de la cellule familiale dans son évolution (Elder, 1979). A cet égard, Dunn et Kendrick (1980) rapportent que l'arrivée d'un nouvel enfant perturbe la quantité et la qualité des interactions mère-aîné. Ce dernier devient plus initiateur et exigeant, tandis que la mère se montre plus passive et punitive.

Il nous faut enfin compter avec l'addition d'un partenaire privilégié dans le microsystème de la vie familiale nord-américaine: la télévision. On ne peut imaginer combien de relations parents-enfants ont été "sauvées" à l'heure du souper alors que l'enfant est en grande conversation avec Passe-Partout ... On ne peut imaginer combien d'heures d'échanges entre éducateurs et enfants, ont par ailleurs, été englouties dans l'isolement muet devant le téléviseur. L'évaluation que l'on peut faire de ce partenaire électronique dans la vie familiale ne devrait cependant pas s'arrêter sur le facteur "présence" ou "absence". Bronfenbrenner, Cochran et Nerlove (1978), après une enquête auprès de plus de 300 parents, notent que les mères de groupes de collets blancs non professionnels avec un seul enfant voient la présence de la TV comme plus problématique que les mères avec deux enfants et plus qui l'utilisent comme moyen de gardiennage. Chez les professionnels, la situation est inversée: les mères avec un seul enfant voient la TV comme un allié dans l'éducation de l'enfant tandis que la présence de deux enfants ou plus pose des problèmes de contrôle et de sélection des émissions.

La définition du microsystème, telle qu'apportée par Bronfenbrenner (1979), ne fait pas mention des caractéristiques des membres de la dyade comme sources d'impact sur la relation dyadique. Cependant, Belsky (1980) est d'avis que notre connaissance de l'ontogénèse des habiletés à devenir parent peut nous aider à mieux comprendre les conduites détériorées comme l'abus ou la négligence. S'appuyant sur les résultats de nombreuses enquêtes, l'auteur souligne que les comportements inappropriés de ces parents peuvent être partiellement expliqués si l'on tient compte de leur propre expérience d'enfants maltraités, des modèles parentaux déficients auxquels ils ont été soumis, ou encore, du manque d'expérience antérieure globale de ces parents dans le soin des enfants. De fait, plusieurs auteurs s'accordent pour identifier un manque flagrant de connaissances et d'habiletés parentales chez ceux et celles

signalés pour abus (ex.: Denicola et Sandler, 1980). Les études d'observation des comportements de parents signalés pour abus et négligence confirment certaines carences dans le répertoire de leurs conduites envers l'enfant. Ainsi, Burgess et Conger (1978) démontrent clairement que ces parents interagissent moins, verbalement et physiquement, avec leurs enfants, qu'ils acquiescent moins souvent aux demandes de l'enfant, qu'ils sont généralement plus négatifs et aversifs dans leur feed-back que les parents d'un groupe témoin. Les enfants de ces familles montrent, eux aussi, une fréquence plus grande de comportements verbaux et physiques négatifs.

L'examen du microsystème nous a amenés à considérer les facteurs physiques, structuraux et ceux ayant trait aux compétences personnelles, dans leurs effets sur la relation parent(s)-enfant. Il ne devrait pas nous faire oublier, cependant, la contribution des environnements et des conditions dans lesquelles s'emboîte ce microsystème. Une dyade coopérative ou coercitive demeure toujours le reflet ou le résultat des contextes plus globaux dans lesquels elle se développe. De meilleurs voisinages ou quartiers, des logements plus appropriés, un père plus présent et un meilleur apprentissage des compétences parentales demandent une amélioration des conditions macro- et exosystémiques précédemment analysées.

Nous venons de parcourir très rapidement les diverses couches d'influence qui peuvent avoir un effet sur le genre de relations qu'éducateurs parentaux et enfants entretiendront. Les facteurs touchés ne représentent à coup sûr, qu'un échantillonnage incomplet de l'ensemble des éléments qui teintent cette dynamique. Cependant, cet examen nous dépeint l'unité familiale comme faisant partie d'un monde complexe, à plusieurs égards anarchiques, où les interactions entre variables sont nombreuses et où l'uni-dimensionnalité n'a pas sa place. Où se situe le chercheur, dans quel environnement évolue-t-il et comment cet environnement influence-t-il son approche dans l'étude de la famille?

2 Le monde du chercheur

Le chercheur qui s'identifie à un but comme celui d'une contribution significative au bon être des enfants et de leurs éducateurs a fait un premier choix: celui de l'objet de son étude. La plupart du temps, ce choix aura été accidentel et au gré de ses pérégrinations littéraires, ou, plus réalistement, au gré des intérêts de son directeur d'études lors de son programme de formation aux études avancées universitaires. Les *sources* de son savoir seront celles, plus souvent qu'autrement, léguées de maître à maître, de livre à livre, de modèles à modèles, de théorie à théorie. Ce ne serait pas là un si vilain tableau, si nous ne savions pas que la science est souvent croyance et que la croyance a la fâcheuse manie de s'entretenir des siècles durant. Kuhn est à relire là-dessus; Donald T. Campbelle (1980) dans sa réflexion sur les modes tribales de la communication scientifique nous enjoint de considérer la communauté scientifique comme une réunion dont l'hermétisme demeure à exorciser.

Cette provenance quasi-unique de la connaissance s'accommode donc bien d'un *repli sur elle-même* par la communauté scientifique. Ce repli aseptique, cette stratégie anti contaminique, a longtemps été le lot du chercheur universitaire des sciences humaines (et plus particulièrement de la psychologie). Ce bouclier n'a cependant pu résister à la vague utilitariste des périodes mondiales de guerre où le savoir universitaire devenait soudainement nécessaire au salut de la patrie. Il fallait nous munir des meilleurs hommes de front à l'aller et de meilleurs programmes de réinsertion sociale au retour (Heller et Monahan, Sarason). De la même façon, pourrions-nous remarquer, le nerf de la guerre économique commande l'utilisation efficiente des argents investis en recherche dans le domaine de la famille, et ce n'est pas un hasard que la question de la pertinence sociale se pose maintenant dans ce domaine comme dans de nombreux autres. Mais le repli offre une résistance étonnante: les théories s'accommodent souvent mal de la réalité. Le repli est encouragé de plusieurs façons par les institutions et organisations où oeuvre le chercheur. Examinons-en quelques-unes.

Le premier de ces facteurs est lié à la *promotion* du chercheur dans sa communauté scientifique. Un bon chercheur se définit souvent de par la *quantité* de productions plus que par la qualité de celles-ci. Vous n'avez qu'à vous référer à vos propres expériences de lecteur de revues scientifiques pour vous en convaincre. Il existe des journaux de tous calibres, des revues scientifiques de toutes qualités, mais un éventail assez large pour permettre la diffusion d'ouvrages plus ou moins importants, plus ou moins pertinents. L'organisation des revues et journaux scientifiques malgré une vocation d'origine souvent angélique repose sur la loi du marché de l'offre et de la demande. La compétition entre éditeurs est farouche et le marché s'accommode souvent d'un profit sur la tonne de papier vendu plus que sur la pertinence de l'information. L'expression maintenant courante de "pollution en publication" reflète assez bien la production de qualité inégale que nous devons parcourir pour arriver à identifier le ou les articles significatifs dans le domaine. Une grande partie de revues scientifiques sont la propriété de compagnies indépendantes de sociétés scientifiques tandis qu'une autre partie relève de l'activité d'associations ou de corporations dont les membres font partie des jurys d'évaluation des projets de publications qui leur sont soumis. La présence de scientifiques sur ces jurys ne devrait cependant pas nous convaincre d'une qualité automatique des articles publiés. Bien que le jeu de la compétition et de l'excellence assure la qualité de la production dans certaines revues, il nous faut bien reconnaître que les membres du jury font eux-mêmes partie de la communauté des pairs qu'ils jugent et qu'ils obéissent aux mêmes impératifs, dont celui de la démonstration d'une production impressionnante leur assurant *un dossier convenable devant les agences de subvention.*

En effet, si la qualité du projet soumis à ces agences compte pour l'acquiescement ou le refus du financement au projet, la notoriété du chercheur, son âge et la quantité d'articles publiés semblent être des éléments tout aussi importants dans l'attribution de la "cagnotte scientifique". Cette situation ne devrait pas surprendre outre mesure puisque,

selon les agences de subvention, les fonctionnaires chargés de l'évaluation finale des projets ou les pairs appelés à siéger sur les comités d'attribution ont souvent fort peu de connaissances dans des domaines qui, somme toute, leur sont souvent étrangers (Stark, A., 1980). Comme le succès académique est le meilleur prédicteur du succès académique, la prodigalité dans la production scientifique est la meilleure garante de la productivité scientifique.

Ajoutez à ces conditions, l'exigence souvent explicite pour que le chercheur *assure la formation de jeunes scientifiques* comme critère d'attribution et vous aboutissez à une situation où la complexité même de l'organisation et la planification de la recherche s'accommode passablement mal de la considération de facteurs complexes en recherche. La science elle-même s'accommode mal de la complexité: du plus simple au plus complexe devient simplement du plus simple à la simplification.

L'*unidimensionnalité* devient donc de rigueur. La considération d'une seule variable devient une voie alléchante pour celui qui, dans un environnement qui lui suggère et soutient une production rapide de recherche et de chercheurs, souhaite maintenir son activité scientifique dans des conditions financières et matérielles convenables (Garbarino et Bronfenbrenner, 1977). Cette unidimensionnalité est d'autant plus attirante qu'elle permet l'appartenance à l'une des multiples thèses ou théories qui ont été développées à partir de la considération d'une variable unique. L'identification soit à la "carence émotive" ou encore à "l'incompétence d'éducateurs", ou bien à "l'immaturité affective", ou bien à la "pauvreté économique" ou sinon à la "lutte des classes" pour expliquer, par exemple, des comportements de négligence ou d'abus chez les parents a permis l'édification d'écoles qui se voient mais ne se regardent pas. La loi de l'instrument (Caplan et Nelson) qui consiste à l'explication du phénomène à partir du seul outil que l'on connaît ou possède prévaut souvent dans la recherche du scientifique qui peut facilement devenir le prisonnier d'un point de vue qui, historiquement, s'est constitué à partir d'un réductionnisme que les circonstances économiques ou culturelles ont imposé.

Dans la même veine, la *formation unidisciplinaire* des chercheurs n'est pas étrangère à cette tendance des scientifiques à aborder les problèmes selon un corridor qui néglige toutes les portes qui lui sont contiguës. Les contacts répétés, constants et intégrés entre chercheurs de disciplines différentes dans des projets d'analyse multidimensionnelle ne sont pas encore monnaie courante dans nos institutions scientifiques. A plus forte raison, les jeunes chercheurs ne peuvent que très rarement être intégrés dans des projets multidisciplinaires puisque l'organisation académique et sa règlementation prévoient (sauf en de rares exceptions comme en Californie) une diplomation disciplinaire et non pas une diplomation fondée sur la problématique. La tradition universitaire reconnaît le champ disciplinaire du traitement de l'objet, mais ne reconnaît pas l'objet. Ainsi, la nomenclature témoigne-t-elle de ce parti pris: psychologie de la famille, sociologie de la

famille, éthologie de la famille, économie de la famille sont des vocables plus courants que celui de "science de la famille".

Résumons-nous donc. Le chercheur scientifique qui veut étudier le monde de la famille aborde ce champ d'une façon parcellaire et unidimensionnelle pour la plupart du temps. Alors que les interactions familiales prennent place dans un microsystème identifiable à la maison, les influences multiples induites par la complexité des autres microsystèmes occupés par les membres de la familles (mésosystème), par la pratique d'institutions et d'organisations économiques et politiques (exosystème) ou par les jeux des valeurs ou des pratiques normatives (macrosystème), le chercheur a tendance à segmenter le phénomène et à construire la réalité à partir de sous-ensembles (ou d'un sous-ensemble) *d'un* de ces niveaux d'analyse. A une réalité détaillée, le chercheur tente d'appliquer une rigueur conceptuelle et méthodologique ordonnée et simple. Nous avons émis l'hypothèse que cette option résulte de l'appartenance du chercheur à un microsystème, un mésosystème et un exosystème de production qui l'encourage à considérer d'abord la quantité, le simple et l'unidimensionnel. De plus, sa besogne de chercheur lui commande un retrait stratégique dans une discipline où l'utilisation élégante et compétente de l'instrument est considérée prioritaire au détriment d'une connaissance articulée des fins de son utilisation. C'est là référer à un aspect macrosystémique des influences présentes dans la vie du chercheur et qui s'appelle, en lettres majuscules, la *validité interne*.

Validité interne, validité externe et validité écologique

La communauté scientifique a depuis longtemps, s'inspirant en cela de la tradition en sciences naturelles, attribué une attention toute particulière à la *validité interne* dans la démarche du chercheur. On lui demande de s'assurer, de par la qualité et la cohérence des instruments et méthodologies qu'il utilise, que les inférences causales qu'il attribue aux phénomènes observés soient le moins ambigüs possibles (Wortman, 1975). Cet objectivisme est depuis longtemps opposé à une autre facette de sa démarche qui veut que les causes qu'il identifie soient généralisables à d'autres populations, à d'autres circonstances ou à des variables semblables. Validité externe et validité interne sont continuellement mis en opposition et nombreux sont ceux qui prétendent que la qualité de la première réduit l'univocité de la seconde. A titre d'exemple, on invoque souvent le prétexte d'une recherche-action pour excuser les faiblesses méthodologiques de l'entreprise; le contraire se manifeste aussi fréquemment: on place enfants et parents dans des situations étrangères, dans un lieu étranger (comme le laboratoire) dans le but de bien contrôler toutes les variables et on s'excuse ensuite que cette situation puisse nous fournir des données peu applicables ou impertinentes au milieu de vie de la famille. En 1975, Larson publiait une analyse critique de plus de 900 études publiées en développement de l'enfant; 76% de ces études utilisaient une méthodologie expérimentale en laboratoire, les tests papier-crayon représentaient 17% des instruments utilisés comparés à seulement 8% des observations faites des comportements des enfants. Situations étrangères, épreuves expérimentales étrangères, résultats étrangers.

Cette dernière constatation, accouplée à celle de Lytton plus spécifiquement critique des méthodologies utilisées dans l'étude de la relation parents-enfants, en a poussé plus d'un à se préoccuper et à recommander la négligence de la validité interne de façon à assurer une pertinence sociale plus grande des recherches sur la famille. Permettez-moi de me démarquer de cette position, que je qualifierais de position "d'abandon scientifique". Pour paraphraser Kurt Lewin, j'avancerais qu'"il n'y a pas de plus pertinente qu'une recherche valide". Des résultats sur lesquels on ne peut se fier n'avancent en rien la cause et le bien-être des familles et je jugerais plus à propos d'investir cette énergie carrément à l'action, à l'animation ou aux services.

En même temps, il nous faut bien admettre que bon nombre de méthodologies excluent carrément le contact avec les sujets et empêchent le chercheur de développer une vision du monde de la famille qui, tout en étant articulée et scientifique, ne négligerait pas la perception qu'ont les membres de la famille des phénomènes objets d'étude par le chercheur. Une approche intégrée et scientifique de la famille demande que le chercheur échappe non seulement à l'unidimensionnalité de sa vision, mais aussi à l'unicité méthodologique: l'entrevue semi-structurée ou en profondeur, l'entrevue plus objective, l'observation participante et l'observation systématique sont toutes des façons diverses d'amasser de l'information à des *niveaux* et à des *temps* différents de notre interrogation. Ce qui pourrait importer le plus selon l'approche qui nous est suggérée par Gibbs (1979) et Bronfenbrenner (1979) c'est une option où l'emphase est mise sur la *validité écologique* de nos entreprises de recherche. Cette validité réfère au recoupement qu'il doit y avoir entre sujets et chercheurs quant à la perception que les premiers et les seconds se font de l'environnement touché par le cadre de la recherche scientifique. Cette forme de validité requiert donc du chercheur qu'il se préoccupe des effets de ses interventions et de même sa simple présence sur l'environnement tel que perçu par le sujet. Elle demande aussi qu'il adopte des stratégies de recherche qui évitent, le plus possible, de transformer le milieu naturel de la famille en *laboratoire du milieu*. La méthodologie de l'*observation participante* peut, à un moment donné de la démarche dans un projet de recherche s'avérer l'outil par excellence à ce point de vue; elle donne l'opportunité aux chercheurs de partager le cadre de vie des familles et de se faire oublier, deux qualités que l'on reconnaît à une incursion du scientifique qui emprunte à l'approche écologique.

L'adoption de cette stratégie n'est cependant pas toujours possible, mais le principe du recouvrement des perceptions du chercheur et des membres de la famille devrait, dans tous les cas, guider le développement des outils et des méthodologies. A cet égard, laissez-moi vous citer deux courts exemples de la faisabilité d'une telle approche. Dans le cadre d'une recherche sur les besoins des familles, Bronfenbrenner, Cochran et Nerrone (1973) de Cornell ont résolu d'interroger les parents. Ils le font dans un premier temps dans le cadre d'une entrevue non structurée où l'interviewer ne fait qu'insérer les thèmes du débat. En second lieu, les parents sont invités à coter, sur une échelle de type Lykert, l'importance de chacun des 13 champs de difficultés potentielles pour leur famille. Sans entrer dans le détail des résultats de cette

recherche, il importe de souligner ici que les responsables de la recherche ont pris soin de demander aux *interviewers* de répondre également au questionnaire structuré. Les résultats montrent que les interviewers établissent constamment comme plus difficile les diverses situations énumérées au questionnaire pour les familles qu'ils ont par ailleurs interviewées que ne le font les familles elles-mêmes. Autrement dit, l'interviewer a une perception plus pessimiste des conditions de la vie familiale des unités à bas revenu, que les membres de la famille eux-mêmes.

Les chercheurs de Cornell tentent maintenant d'identifier les causes de cet écart dans la perception. Les parents seraient-ils plus pessimistes en entrevue non structurée qu'en entrevue objective? Les interviewers seraient-ils plus influencés par l'étiquetage de ces familles (bas revenus) et par le cadre théorique qu'ils entretiennent quant au fonctionnement de ces familles? L'analyse de contenu des entrevues permettra de répondre à cette question. L'une ou l'autre des réponses aura l'avantage et le mérite de nous informer plus adéquatement de l'effet de nos instruments, ou de nos connaissances, sur les résultats que l'on rapporte de nos contacts scientifiques avec les familles.

Dans la même veine, nous avons entrepris au LAREHS, une recherche portant sur les conduites de coopération et de coercition des parents envers les enfants selon la qualité relative de leur environnement social et physique. La mesure des conduites parentales exige, pour qui ne veut pas dénaturer les échanges parents-enfants, une étude dans ou à propos d'une situation familière. Nous avons opté pour l'élaboration d'un instrument qui met les parents face à une situation qui leur est décrite et à propos de laquelle on lui demande de nous rapporter leurs conduites en termes de fréquence relative. Il nous a fallu, avant d'en arriver à la forme finale, recueillir auprès de parents de toute provenance sociale, les situations interactives qui leur étaient les plus fréquentes et familières. Il nous a également fallu demander à près de 50 parents et à une douzaine d'experts de s'entendre sur ce qu'était une conduite coercitive et coopérative. De nombreuses rencontres avec les comités d'écoles et les intervenants sociaux, une consultation intense avec des équipes de chercheurs dans le domaine nous ont également permis de mettre au point une série de questions portant sur les environnements quotidiens de la vie des parents que ce soit dans leur rôle d'éducateur, de consommateur, de travailleur ou de citoyen. Mesurer l'impact de cette démarche de façon systématique serait sans doute impossible et oiseuse. Cependant, il nous est apparu très clairement que le *contact* répété avec les parents ne pouvait qu'aboutir d'abord à une meilleure collaboration entre chercheurs et parents et, ensuite, à une validité interne plus grande de nos instruments. Je vous confesse cependant que depuis trois ans que cette recherche est entreprise nous ne comptons pas diffuser les résultats avant une autre année tellement la jonction entre validité interne, validité externe et validité écologique demande énergie et temps. Et le processus ne s'arrête pas à la fabrication d'outils ou de méthodes. L'interprétation que nous ferons de nos résultats devra également être soumise à ces parents à qui les conduites et les environnements dont nous parlons appartiennent. Je voudrais terminer cette brève incursion épistémologique en soulignant que en autant que je puisse y voir clair et demeurer réaliste, la pertinence de la recherche doit d'abord se mesurer en termes de sa validité écologique qui a plus

en commun avec une adéquation des perceptions entre chercheurs et parents quant à l'environnement où la recherche s'inscrit qu'avec l'utilité anticipée de la recherche. Il est à mon avis plus difficile, mais au moins possible, de considérer la contribution des non scientifiques à la définition de la question, des instruments, des méthodologies et du cadre de la recherche que de gargariser sur la soi-disant utilité non démontrée d'un projet de recherche. L'utilité se mesure par les retombées du projet telles que prévues par les deux parties; elle se mesure une fois le projet en marche ou terminé. Les envolées de pertinence sociale que l'on retrouve dans la présentation des avant-projets ou des demandes de subventions n'ont rien à voir avec la pertinence sociale; elles pourraient n'être qu'une réponse conformiste à une mode nouvelle et passagère où le chercheur doit faire patte blanche de ses intentions sociales. Prédire une utilité sociale d'une recherche qui ne se soucierait pas des interlocuteurs au point de départ et d'arrivée, i.e. en dehors des personnes retenues pour l'étude, m'apparaît comme une bonne et convaincante équation d'une corrélation négative significative.

4 Pour un environnement de recherche congruent

Dans un article qu'il publiait en 1980 et où il faisait etat des perspectives de la recherche dans le domaine de la famille pour la prochaine décennie, Félix Berardo identifie cinq priorités. La *première* concerne l'importance de l'étude longitudinale; cela signifie l'abandon d'une stratégie de sauts de grenouille d'un sujet à l'autre, pratique éminemment présentes chez les chercheurs et qui obéit souvent aux priorités des ministères et agences gouvernementales. La *seconde* recommande l'accroissement de la collaboration entre universités et agences sociales; cette recommandation permettrait une meilleure intégration des ressources et connaissances et éliminerait une part de l'arbitraire dans le choix des questions que fait le chercheur. La *troisième* suggère le passage de la recherche descriptive à la recherche explicative. La *quatrième* met l'emphase sur l'intégration des niveaux macrosystémiques et, la *cinquième* encourage le chercheur à l'adoption de méthodologies variées et à l'évaluation de la problématique qu'il pose dans des contextes culturels différents.

L'ensemble de ces recommandations prioritaires rejoint le point de vue que j'ai voulu développer jusqu'ici, à savoir, que le chercheur en tant qu'expert ne peut qu'augmenter la pertinence sociale de son entreprise qu'à la condition d'adopter les meilleures méthodologies; une "méthodologie meilleure" est celle qui s'ajuste le mieux à la question posée dans un contexte donné. Et ce contexte détermine la nature même de la question posée et il demande d'être compris par chercheurs et parents. Cependant, l'exigence faite au chercheur de la famille de produire plus de recherches longitudinales, en collaboration avec les agences de services ou groupes communautaires, dans des contextes et niveaux variés ne peut être rencontrée que par un réaménagement du contexte de travail du chercheur. Ce contexte décide en grande partie des comportements du chercheur vers un objectif de développement de carrière

strictement académique ou vers un objectif de carrière et de services à la famille, aux enfants et à leurs éducateurs. Dans ce dernier cas, des changements sont nécessaires à tous les niveaux, à commencer par les *règles d'attribution des subventions* et les programmes de subventions. Cet environnement (exosystème) devra consentir à ouvrir des programmes où la collaboration entre chercheurs, organismes de services, et parents où la méthodologie diversifiée et où la diffusion des résultats sous des formes variées qui tiennent compte des populations à rejoindre auront préséance sur les règles de production scientifique cadencée et les uniques canons expérimentaux ou quasi-expérimentaux. La mise sur pied de tels programmes demande également que les membres des jurys des comités d'attribution partagent ce point de vue tout en maintenant des exigences de qualité scientifique convaincantes. De plus, les budgets accordés, sans être le plat de lentilles, devrait permettre l'exécution de recherches longitudinales où l'établissement du programme de recherche dans ses diverses phases est subventionné.

La transformation des programmes de subvention dont je parle ne fait pas partie d'un brouillon (tout juste accouché) d'un scénario hyper-réaliste. Bon nombre d'indices nous parviennent de plusieurs programmes de subvention qui permettent de croire à cette transformation. A titre d'exemple, le FCAC nous annonce un programme d'"actions spontanées" axé sur la recherche appliquée; le CQRS remanie actuellement son programme en vue de faire une place claire aux projets pilotes, aux projets de collaboration chercheurs-organismes et aux projets dont la pertinence semble plus convaincante. Quant au CNRSH il a clairement manifesté dans son document *"Directives pour le programme de subventions stratégiques sur la famille et la socialisation de l'enfant"* ses intentions "1 d'encourager les études qui prennent en considération plusieurs variables à la fois; 2 de favoriser la collaboration de chercheurs de plusieurs disciplines et 3 d'encourager le développement de liens étroits entre les institutions de recherche, les organismes communautaires et les agences de service". Nous pourrons examiner ce qui en est en réalité des conditions précises définies dans ces programmes. Qu'il nous suffise de souligner ici que le cadre général nous apparait encore comme relativement conservateur quant à sa capacité d'encourager le chercheur à se "mouiller" directement avec et en collaboration avec les parents et éducateurs. Le CNRSH a préféré le modèle de la recherche appliquée à celui de la recherche-action et je dois avouer mon empathie pour un tel choix.

L'exosystème du chercheur se modifie et ce changement permettra au chercheur de modifier ses propres comportements à l'intérieur et de son institution et de sa communauté scientifique. La crédibilité du chercheur envisageant des projets longitudinaux en recherche appliquée multidisciplinaire, augmentera à la mesure de la confirmation de la validité (légitimité) de sa position par des agents externes qui distribuent les jetons de passage sur l'autoroute. Certains environnements proximaux ont toutefois contribué à ce changement dans l'exosystème et le défunt service de l'éducation permanente de l'UQAM n'est pas étranger à ce changement. Il a contribué, de l'intérieur, à définir les cadres de collaboration entre chercheurs universitaires et

groupes communautaires; il a également très éloquemment contribué à une définition plus opérationnelle de la pertinence sociale.

Cependant, de grands pas restent à faire dans les institutions de recherche. Il nous faut des institutions délinquantes, des institutions qui acceptent que la fonction de recherche puisse propulser le chercheur à l'extérieur, puisse exiger de longs tâtonnements et ajustements quelquefois stériles, puisse aboutir à un atelier bien conçu plutôt qu'à trois articles dans le Journal of Scientific Uselessness; il nous faut des institutions capables de dégager des chercheurs à plein temps pour leur permettre d'accomplir un boulot décent mais, capables aussi d'évaluer rigoureusement le travail scientifique de ces chercheurs et de les soutenir ou de les abandonner selon le cas. Il nous faut donc des institutions courageuses plus soucieuses des enfants, des parents que de leur image.

Mais il nous faut aussi des chercheurs. On peut compter, à l'UQAM par exemple, sur les doigts de la main des chercheurs dont la formation a été acquise dans un milieu pluri ou transdisciplinaire. La rareté de chercheurs multidisciplinaires ajoutée à un cloisonnement réel des programmes ne peut que rallonger les compétences monodisciplinaires. Il nous faut donc des programmes de formation multidisciplinaires, et c'est possible. Et il me semble que ce n'est pas par des structures "vagabondes" et soi-disant pluridisciplinaires comme les programmes FCAC ou les Centres ou Laboratoires multidépartementaux de recherche qu'il nous faut amorcer le virage. C'est au niveau du premier cycle où le goût de la recherche et où la vision globale se bâtissent.

IV. PARTICIPANTS

Liste

Représentants d'organismes subventionnaires

Yolande Côté
Conseil Québécois de la Recherche
sociale (CQRS)

Michel Dumas
Service du soutien à la recherche et à la diffusion
Fonds FCAC pour l'aide et le soutien à la recherche
Ministère de l'éducation

France Landriault
Division des subventions stratégiques
Conseil de recherches en sciences
humaines du Canada (CRSHC)

J. Evariste Thériault
Santé et bien être social du Canada

Chercheurs et professeurs d'universités

Camil Bouchard
Département de psychologie
Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Jean-Marie Bouchard
Département des sciences de l'éducation
Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM)
Université du Québec à Montréal

Jeffrey L. Derevensky
Department of Education
Psychology & Counselling
McGill University

André Fortin
Département de psychologie
Université de Montréal

Roger Gauthier
Laboratoire d'éthologie humaine (LEH)
Milieu d'adaptation et de développement de l'enfant québécois (MADEQ)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Robert Glossop
Vanier Institute of the Family
Ottawa

Lucie Leduc
Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Jacques Magnan
Conseil Québécois de la recherche sociale (CQRS)

Pierre Maheu
Département de travail social
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Ghislain Majerotte
Université de Mons
Belgique

Henry Markovits
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Jean-Claude Mongeau
Département de psychologie
Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

André Morin
Section de technologie éducationnelle
Groupe d'études sur les systèmes ouverts en éducation (GESOE)
Université de Montréal

Monique Morval
Département de psychologie
Université de Montréal

rcilia Quintin
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Francis F. Strayer
Laboratoire d'éthologie humaine (LEH)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Claire Tellier
Hôpital Douglas
Montréal

Marcel Trudel
Laboratoire d'éthologie humaine (LEH)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Valeriu Vlasiu
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Hull(UQAH)

Etudiants gradués

Daniel Blondin
Psychologie
Université du Québec à Montréal (UQAM)

François Desjardins
Orthopédagogie
Université de Montréal

Eliza Dupré-Zelig
Psychologie
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Louise Lauzon
Centre d'information en psychologie
appliquée de Montréal

Marie Lefebvre
Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Kees Mass
Psychologie-sociologie
Université de Montréal

Intervenants auprès de la famille

Elie Battat
CLSC - Longueuil Est

Carmen Bergeron
Association d'éducation préscolaire du Québec

Marc Boisseau
Conseil régional de la santé et des services sociaux
CRSS - Montérégie

Lyse Chartrand
Fédération des Unions de familles
Montréal

Renée Condé-Icart
Garderie Ami-Soleil
Montréal

Gilles Crépeau
Garderie Ami-Soleil
Montréal

Hélène Dodier
Centre des 1001 Soleils
Hull

Monique Durocher
Centre des 1001 Soleils
Hull

Diane Germain
Conseil régional de la santé et des services sociaux
CRSSS - Laurentides - Lanaudière

Michel Gignac
Service aux enfants
Association de la paralysie cérébrale

Jacques Hamel
Direction des politiques et plans
Ministère de l'éducation

Lise Julien
Direction générale des réseaux
Ministère de l'éducation

Marie Leclerc
Service d'information
Conseil du Statut de la femme

Jacques Lizée
Fédération des Unions de familles
Montréal

Fammy Mes
Directiun des services de santé
Santé mentale au Canada
Ottawa

Josette Mondésir
Garderie Ami-Soleil
Montréal

Johanne Pes
Office des services de garde à l'enfance

Michèle Violette
Bureau de la condition féminime
Ministère de l'éducation

Animateurs

Ernst Jouthe

Geneviève Racette

Pierre Renaud

Gaëtan St-Pierre

Secrétaire d'atelier

Ruhina Dhalla

Renaud Gagnon

Gabrielle Paré

Danielle Shelton

Etudiants du PRIM

Richard Aubet

Caroline Chevalier

Bernadette Desmarais

Raymonde Dumouchel

Sylvie Dumouchel

Manon Duvernay

Marie-Claude Grau

Johanne Trudel

Questionnaire préparatoire à la participation aux ateliers

Je désire participer au Symposium sur la famille et la petite enfance, les 28, 29 et 30 octobre 1981, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Mon nom ....

Le nom et l'adresse de l'institution, de l'organisation ou du service auquel je suis rattaché(e) ....
....
....

La fonction que j'y occupe ....

Le projet de recherche sur lequel je travaille ....
....

J'y travaille en tant que
- ☐ responsable
- ☐ collaborateur
- ☐ étudiant(e)
  - ☐ 1er cycle
  - ☐ 2ième cycle
  - ☐ 3ième cycle

Mon adresse de correspondance
- ☐ même que ci-dessus
- ☐ autre

....
....
....

Le numéro de téléphone pour me rejoindre ☐☐☐ - ☐☐☐ - ☐☐☐☐

Besoin d'appareils audio-visuels pour la présentation en atelier
- ☐ oui
- ☐ non

si oui, spécifier lesquels :
....
....
....

Questions

1 A partir de la pratique vécue dans votre organisme, décrivez vos objectifs et vos priorités de recherche en indiquant les motifs qui vous ont amené à choisir ces priorités.

2 Dégagez la conception de la famille et de la petite enfance, les priorités de recherche qu'elles sous-tendent et les valeurs que vous défendez.

3 Vos recherches et la conception de la famille qu'elles sous-tendent produisent quels impacts:

. sur le mode de fonctionnement habituel de la famille?

. sur les modèles d'intervention et sur l'utilisation des ressources du milieu, en particulier dans les situations difficiles ou dans les événements de crise?

4 Vis-à-vis les recherches effectuées ou prévues sur la famille et sur la petite enfance, quels problèmes rencontrez-vous (v.g. subvention, théorisation, méthodologie, etc.)?

5 Pour les années 80, quelles seraient, selon vous, les priorités à privilégier vis-à-vis la recherche sur la famille et la petite enfance, en termes:

. d'investissement de ressources?

. de réorientations théoriques?

. de choix méthodologiques?

. de pertinence sociale des modèles d'intervention qui en découlent?

Grille de présentation en atelier

Votre participation au Symposium suppose une présentation de votre Unité ou Groupe de recherche sous forme de compte-rendu (environ 15 minutes) d'une recherche réalisée ou en cours.

1^er^ temps

1 Identification de vos priorités de recherche
2 Item choisi particulièrement pertinent à la démarche proposée
3 Motifs de ce choix

2^e^ temps

4 Objet de votre recherche
5 Rationnel de votre recherche ou déroulement concret et factuel de la recherche sélectionnée.

6 Cadre théorique pour répondre aux objectifs visés
7 Objectifs visés
8 Méthodologie
9 Références au niveau de la problématique
10 Impact sur la famille et sur le jeune enfant

3e temps

11 Prospectives de recherches pour les dix prochaines années

- orientations nouvelles
- réorientations possibles

Notes biographiques des participants

Extraits des réponses au questionnaire d'inscription, et/ou des présentations orales durant le symposium de :

BATTAT, Elie
BERGERON, Carmen
BLONDIN, Daniel
BOUCHARD, Jean-Marie
CHARTRAND, Lyse
CONDE-ICART, Renée
COTE, Yolande
CREPEAULT, Gilles
DESJARDINS, François
DUMAS, Michel
DUROCHER, Monique
DODIER, Hélène
FORTIN, Andrée
GAUTHIER, Roger
GERMAIN, Diane
GIGNAC, Michel
GLOSSOP, Robert
HAMEL, Jacques
LANDRIAULT, France
LAUZON, Louise
LECLERC, Marie
LIZEE, Jacques
MAAS, Kees
MES, Fenny
MONDESIR, Josette
MONGEAU, Jean-Claude
MORIN, André
MORVAL, Monique
QUINTIN, Ercilia
TRUDEL, Marcel
VIOLETTE, Michèle
VOISARD, Thérèse
THERIAULT, J. Evariste

6 Cadre théorique pour répondre aux objectifs visés
7 Objectifs visés
8 Méthodologie
9 Références au niveau de la problématique
10 Impact sur la famille et sur le jeune enfant

3e temps

11 Prospectives de recherches pour les dix prochaines années

- orientations nouvelles
- réorientations possibles

Elie Battat, psychologue
Programme Périnatalité - petite enfance
CLSC - Longueuil-Est

Objectifs et priorités de recherche

Notre pratique se fait à trois niveaux :

- prévention primaire
- prévention secondaire
- intervention "curative" à court et moyen termes

Objectif général

Offrir à la famille un service psychosocial (individuel, de groupe et de masse) ayant des répercussions sur son mode de fonctionnement.

Priorités

Outre les priorités idéologiques dans notre pratique, il nous paraît important d'intervenir au début de la démarche d'adaptation de la famille, soit avant que la situation ne se détériore et de favoriser le développement des ressources du milieu à la fois pour le parent (éducation, loisir, travail, etc.) et pour l'enfant (services de gardes, services de loisirs, etc.).

Conception de la famille et de la petite enfance

La famille est une infrastructure sociale à caractère culturel, dans laquelle sont engagées deux parties (parent et enfant).

- Le *parent*; il croit être l'unique responsable de la satisfaction des besoins de l'enfant,par ailleurs, il éprouve des besoins personnels; la société exerce sur lui des pressions pour entretenir ses croyances.
- L'*enfant* : son départ physique, mental et social sera déterminant. Il y a une forte dépendance de l'enfant envers son milieu.

Valeurs défendues

La famille et la petite enfance est ainsi une structure dynamique (dont les besoins ne se limitent pas au niveau de la santé) à caractère principalement socioculturel et psychosocial.

Impacts de la recherche

- Une augmentation des demandes de services dans le but de s'instrumenter.
- La réappropriation, par le parent, d'une démarche personnelle en dehors de la relation parent/enfant.

- L'implication du père au sein de sa famille.
- Une aptitude à la permissivité face aux besoins contradictoires de l'enfant.
- La fréquentation d'autrui.
- Le domaine de la santé physique semble tendre à tenir compte davantage de la dimension psychosociale de la famille.
- L'intervention psychosociale s'opère davantage au niveau de l'adaptation au parentage et à la petite enfance, en dedans et en dehors de la cellule familiale.

<u>Priorités</u>

- *<u>Investissement de ressources</u>*
- *<u>Réorientation théorique</u>*
- *<u>Choix méthodologiques</u>*
- *<u>Pertinence sociale des modèles d'intervention qui en découlent</u>*

Carmen Bergeron
Thérèse Voisard
Association d'éducation
préscolaire du Québec

Objectifs et priorités de recherche

- Travailler à la défense et à la promotion des intérêts de la petite enfance.
- Vouloir assurer une meilleure qualité de vie aux enfants de zéro à six ans.
- Défendre les droits de l'enfant au Ministère de l'éducation du Québec, au Ministère des affaires sociales, à l'Office des services de garde et à la Centrale des enseignants du Québec.
- Réagir aux projets de lois et aux énoncés de politique concernant la petite enfance.
- Présenter des mémoires en suivant les travaux des commissions parlementaires.
- Participer à des recherches avec d'autres organismes intéressés.

Conception de la famille et de la petite enfance

La famille est la première cellule de socialisation de l'enfant.

Valeurs défendues

Accorder une priorité aux valeurs véhiculées par la famille plutôt que d'imposer les valeurs des intervenants ou de la société.

Impacts

Une redéfinition du rôle du père, de la mère et de l'enfant dans la famille et dans la société.

La famille doit avoir une liberté de choix de services pour son enfant.

Chaque enfant a des droits (garderies, maternelles, écoles) dans la société.

Priorités

- Les ressources :
  - un meilleur partage des ressources (humaines et techniques);
  - une concertation des personnes-ressources auprès de la famille.
- Réorientations théoriques :
  - tenir compte des besoins spécifiques;
  - plutôt que d'imposer une théorie
- Pertinence sociale :
  - privilégier la famille, en lui redonnant sa place dans la société;
  - alléger la tâche de la famille en lui accordant des services adéquats et à sa portée (halte garderie, garderie, service de cafétéria scolaire, activités para-scolaires bien structurées, loisirs pour les parents).

Daniel Blondin, étudiant du 1er cycle
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Objectifs et priorités de recherche

J'ai été amené à participer au Symposium suite à mon intégration l'an dernier au sein du PRIM, en tant qu'étudiant-intervenant.

Cette expérience m'incite à approfondir la problématique de la relation entre les parents ayant un jeune enfant en difficulté et les organismes sociaux.

Conception de la famille et de la petite enfance

La conception de la famille qui sous-tendra ma recherche (mon mémoire de maîtrise) est la suivante : chacun des parents doit comprendre dans les détails - s'il le désire - les interventions faites auprès de son enfant. Il est souhaitable que le parent soit - dans la mesure du possible - le premier intervenant de son propre enfant. Autrement dit, qu'il soit assez renseigné sur son enfant, sur les méthodes d'interventions, qu'il soit capable de poser des gestes d'interventions et qu'il dispose de personnes-ressources pour répondre à ses questions et à ses inquiétudes.

Valeurs défendues

- Le parent peut intervenir de façon aussi efficace que le professionnel.
- Le milieu familial (naturel) est un endroit privilégié pour le développement biologique, psychologique, physique de l'enfant.
- Les parents doivent se sentir utiles face au développement de leur enfant en participant de façon active aux modes d'intervention pratiqués car ils ont tout le potentiel nécessaire pour comprendre les interventions faites.

Impacts de la recherche

Ce genre d'intervention renforce les liens familiaux. L'enfant n'est plus rejeté ou placé dans une institution. La famille devient plus critique face aux personnes qui interviennent auprès de son enfant.

Jean-Marie Bouchard, professeur
Département des sciences de l'éducation
directeur - Projet de recherche et
d'intervention à la maison (PRIM)
Université du Québec à Montréal, UQAM

Objectifs et priorités de recherche

A partir de l'analyse des besoins de la famille qui vit avec un jeune enfant handicapé âgé de moins de cinq ans, nous avons retenu comme objectifs de nos recherches, l'aide et le support à apporter à ces familles afin de les seconder dans leurs responsabilités éducatives.

Nous avons donc fait appel aux ressources d'étudiants inscrits dans un programme d'études universitaires de premier cycle. Nous voulons favoriser l'auto-développement des parents par le partage du savoir-faire et des connaissances et par son accession à une plus grande autonomie dans la satisfaction de leurs besoins. Du côté de l'étudiant, notre priorité est de les préparer à collaborer plus adéquatement avec la famille en partageant leur vécu.

Conception de la famille et de la petite enfance

La famille est la cellule la plus importante dans le développement du jeune enfant. Les parents sont les premiers intervenants et enseignants de leur enfant. Ils ont des habiletés et des ressources dont il faut favoriser l'actualisation vers une plus grande autonomie d'action.

Enfin, la famille est un milieu naturel qu'il faut respecter dans sa démarche et dans son écologie. Les professionnels et les chercheurs doivent éviter de l'aliéner.

Valeurs défendues

La famille est la première structure à la base de la société et elle devrait en être le centre. La demande d'aide de la famille devrait être notre première préoccupation de manière à la rendre encore plus autonome et à favoriser au maximum l'auto-développement de ses membres.

Impacts de la recherche

L'orientation de nos recherches vise le support nécessaire à la plus grande autonomie de la famille, les moyens de favoriser un meilleur développement de ses membres et la prise de conscience d'un réel sentiment de compétence et de confiance en leurs ressources familiales et personnelles.

Problèmes rencontrés

Nous réalisons que nos conceptions théoriques de la famille, que nos approches méthodologiques ne tiennent plus, puisque la famille n'est plus cette réalité objective, statique et accessible à la manipulation interventionniste.

Il faut donc des méthodologies pertinentes et adaptées qui tiennent compte de cette dynamique interactionnelle dans laquelle s'inscrit la famille. Dans ces nouvelles méthodologies, les parents devraient être des acteurs importants impliqués dans la recherche étant donné qu'ils détiennent l'information et l'expérience sur leur vécu et sur celui des membres de leur famille.

Comme la famille est en pleine situation d'éclatement et de contradiction, il nous apparaît nécessaire de réserver des ressources accrues pour les recherches qui visent son développement et celui de ses membres. On doit exiger une méthodologie pertinente et cohérente à sa problématique.

Les thématiques de recherche sur la famille devraient s'orienter sur l'étude des moyens de rendre son action encore plus efficace, sur les ressources qu'elle peut actualiser, sur ses aspirations et sur celles de ses membres, sur sa demande d'aide, sur les ressources alternatives à développer pour la seconder dans sa responsabilité éducative.

Lyse Chartrand, animateur-recherchiste
Jacques Lisée, secrétaire général
La Fédération des Unions de familles

Objectifs et priorités de recherche

L'objectif général que nous poursuivons est de nature préventive; il consiste à favoriser la relation du parent avec son enfant d'âge préscolaire(0-5 ans).

Nos priorités sont actuellement de faire connaître des ressources susceptibles de favoriser la relation du parent avec son tout-petit, pour que ces ressources soient utilisées, soutenues et multipliées.

Conception de la famille et de la petite enfance

A la Fédération des Unions de familles, nous parlons de FAMILLE dès qu'un adulte et un enfant vivent une relation de permanence. La famille nucléaire traditionnelle constitue donc un type de famille parmi d'autres. Nous croyons que les principaux besoins de l'enfant sont: l'amour, une relation continue, un environnement varié (personnes et objets).

Nous prétendons que la capacité parentale n'est pas innée et que les adultes en général, sont peu préparés à jouer le rôle de parent, que c'est le parent qui peut le mieux répondre aux besoins de son enfant. Enfin, nous pensons qu'il y a tout intérêt à découvrir (et à faire découvrir) le potentiel du tout-petit.

Impacts de la recherche

En résumé, un parent "bien outillé" est en mesure de mieux comprendre son enfant et ses besoins et d'y répondre adéquatement. L'enfant d'âge pré-scolaire est considéré comme une personne à part entière et non plus comme "un enfant qu'on élève". Il y a échanges réels entre l'adulte et l'enfant, chacun s'acceptant et se respectant.

Nous admettons qu'il faille, dans des cas d'abus graves, sortir l'enfant de sa famille. Nous privilégions cependant un travail soutenu avec la famille afin de l'aider à s'outiller et à se tisser un environnement.

Problèmes rencontrés

Vis-à-vis les recherches-actions que nous effectuons, nous rencontrons d'abord le problème de financement. Et puis, n'ayant aucun instrument de mesure scientifique, il nous est parfois difficile de dégager un portrait actuel des familles québécoises, de leurs besoins, de leurs ressources. Pour les mêmes raisons, les moyens d'action que nous privilégions sont-ils toujours les plus adéquats? Par des relances régulières, nous savons qu'ils rejoignent souvent nos objectifs, mais nous avons rarement l'occasion de le vérifier scientifiquement.

Soulignons enfin que nous rejoignons, assez facilement, les familles regroupées dans des actions précises. Il est cependant extrêmement difficile de communiquer avec les familles en général pour les connaître et pour partager avec elles des préoccupations communes.

Priorités de recherche

En bref, nous souhaiterions voir se développer des supports "locaux" à la famille, pour une prise en charge des familles par les familles dans leur environnement naturel.

Renée Condé-Icart, directrice
Josette Mondésir
Gilles Crépeault
Garderie L'Ami-Soleil, Montréal

Travaillant dans la communauté haïtienne à Montréal depuis quelques années, nous constatons que le taux de natalité de cette population migratoire va en s'accélérant. Les problèmes de la petite enfance haïtienne n'ont pas encore suffisamment retenu l'attention des systèmes en place. Nous avons cru bon de travailler à un projet de recherche ("Les relations parents/enfants de zéro à cinq ans dans la communauté haïtienne) mais nous n'en sommes qu'aux préliminaires.

Les parents doivent faire face à plusieurs problèmes d'adaptation :

1 au climat : l'hiver rigoureux oblige un habillement adéquat différent de celui de leur pays;
2 aux personnes : une minorité visible, partout où on va, on nous reconnaît et évidemment il en est de même pour les enfants;
3 au milieu socio-économique : les parents travaillent au salaire minimum dans des conditions pénibles (donc à la garderie, nous avons affaire à des enfants de parents vivant des situations pénibles);
4 aux valeurs différentes : les Haïtiens ont une conception assez spéciale de l'enfance : la seule richesse qui leur reste ce sont les enfants, disent-ils; ces familles, une fois au Québec, sont confrontées à une société très différente (ici la femme haïtienne voit son rôle d'une manière différente du fait qu'elle est indépendante économiquement et qu'elle réussit sa vie; l'homme n'acceptant pas facilement ce changement il y a tiraillement);
5 adaptation au système écrit : les parents de la garderie étant habitués à la tradition orale sont embarassés par le système écrit donc incapables de lire les convocations qu'ils reçoivent (il est donc nécessaire de les rencontrer et de leur faire les messages oralement);
6 adaptation aux ressources communautaires : systèmes d'allocations familiales, de cartes d'assurance-maladie qui leur sont complètement étrangers et qui font qu'ils sont étrangers aux yeux des autres;
7 adaptation au travail valorisant des parents : la famille se sentant tiraillée et désemparée s'en remet à la garderie et lui fait confiance.

Notre rôle à la garderie, est d'être présent aux parents et de les accompagner dans leurs recherches car ils veulent que leurs enfants évoluent dans la société québécoise sans trop de troubles. Nous disons aux parents qu'il faut qu'ils parlent de ce qu'ils font avec leurs enfants.

Yolande Côté, secrétaire générale
Conseil québécois de la recherche sociale

Informations générales

Mandat du conseil

1 Le Conseil québécois de la recherche sociale est un organisme consultatif auprès du ministre des Affaires sociales, rattaché au milieu universitaire, au réseau des Affaires sociales et à des organismes sociaux.

2 Le mandat du Conseil est de :

- conseiller le ministre des Affaires sociales;
- contribuer à l'amélioration de la qualité de la recherche sociale, à la diffusion de ses résultats et à son application;
- instituer et régir des programmes de soutien à la recherche sociale et les évaluer

Domaines d'admissibilité aux programmes de subvention

1 Le Conseil entend par recherche sociale celle qui a pour objet l'étude des rapports abordée sous l'angle des acteurs, des problématiques et des ressources.

2 L'acceptation de la recherche sociale que le Conseil cherche à promouvoir est large et englobante.

3 Toute proposition doit présenter une problématique de recherche, poursuivre des objectifs précis et conduire à des résultats ayant une valeur de généralisation.

Objectifs des programmes de subvention

Le ministère des Affaires sociales et le Conseil entendent soutenir :

- les ressources humaines, scientifiques et institutionnelles propres à assurer la production sur une base continue de recherches à portée sociale de haute qualité;
- les travaux de recherche contribuant à la promotion des intérêts, à l'autonomie, à la croissance personnelle ou à l'intégration sociale des groupes, des clientèles et des personnes;
- les travaux de recherche permettant une meilleure compréhension de problématiques, de politiques, de programmes et de problèmes sociaux, particulièrement sous l'angle de leur incidence et de leur interdépendance;
- les travaux de recherche portant sur l'évaluation et les formes alternatives des pratiques professionnelles et des phénomènes organisationnels;

- les initiatives concertées utiles au développement des connaissances dans certains domaines de recherche négligés, prometteurs et particulièrement féconds dans le domaine du développement social.

<u>Domaines de recherche orientés</u>

- les conséquences du chômage;
- la dynamique familiale et la socialisation de l'enfant;
- l'institutionnalisation et les ressources alternatives;
- l'organisation des services sociaux et des services du santé.

N.B. La Conseil offre également un programme d'aide à la formulation de demandes de subvention pour la recherche.

François Desjardins, étudiant au 2ième cycle
en orthopédagogie
Université de Montréal

Objectifs et priorités de recherche

Après quelques années passées à travailler auprès d'enfants présentant des problèmes d'adaptation (déficience mentale/troubles d'apprentissage), j'en suis arrivé à me poser des questions sur la nature et la pertinence de mes interventions dans le cadre du milieu institutionnel et scolaire.

Au départ,ma formation d'orthopédagogue m'obligeait à considérer la problématique de l'enfant comme une pathologie à guérir. Mais bientôt face à mon besoin de me redéfinir professionnellement, j'entrepris des études au niveau de la maîtrise.

Dans un premier temps, mes objectifs et priorités de recherche sont orientés vers l'étude des mécanismes d'apprentissage qui interviennent dans la lecture.

Dans un deuxième temps, je me préoccupe de l'importance du milieu familial comme facteur intervenant dans l'étiologie des problèmes d'apprentissage.

Conception de la famille et de la petite enfance

Considérant l'importance du rôle joué par la famille (surtout les parents) dans le développement affectif, cognitif et social de l'enfant; l'implication de celle-ci dans un processus thérapeutique et/ou rééducatif se justifie d'elle-même, la famille demeure le principal point de référence pour l'enfant et il me semble qu'il faut restituer aux parents, la responsabilité d'intervenir eux-mêmes dans une situation d'inadaptation ou de crise d'un de leurs enfants. Ils doivent se sentir impliqués, motivés à agir et ce, avec l'aide ou le support d'un "spécialiste".

Valeurs défendues

La principale valeur, c'est *l'autonomie* de cette famille, son droit de prendre en main ses problèmes et sa destinée. La liberté de choix face aux différents types d'intervention. Le respect des valeurs (socio-culturelles) véhiculées dans la famille.

Impacts de la recherche

La compétence et l'autonomie que je prête à la famille, remet en question les modèles d'intervention traditionnels où le spécialiste se rend responsable lui-même (et souvent lui seul) de régler les problèmes de cette famille et de

plus, il tente de le faire en se plaçant en-dehors de la famille; cela devient un vrai tour de force. La personne ressource (spécialiste), avec beaucoup de diplomatie et de tact, doit d'une certaine manière s'intégrer dans le milieu familial et devenir en sorte un catalysateur à l'intérieur de la dynamique familiale. Les résultats devraient être plus vrais et authentiques. Au niveau des ressources du milieu, il pourra servir de conseiller en apprenant aux parents à exploiter les choses qui existent autour d'eux.

N.B. Je suis très intéressé à m'impliquer dans un groupe de recherche ou un organisme qui travaille déjà dans cette direction.

Ma formation actuelle au niveau des troubles d'apprentissage me permettrait par exemple, de collaborer avec des gens qui s'intéressent de près à la prévention des troubles d'apprentissage, dès la première enfance.

Michel Dumas, directeur
Service du soutien à la recherche
et à la diffusion
Fonds FCAC pour l'aide et le soutien
à la recherche

Il m'est apparu que les interrogations du PRIM sur la famille et la petite enfance s'inscrivaient dans la problématique plus large de la recherche-action.

Ce colloque nous fournit donc l'occasion de mieux comprendre la problématique de la recherche-action et les problèmes reliés à l'insertion de ces activités de recherche dans deux milieux différents, soit les secteurs académique et social.

Comme nous disposons de ressources limitées, les recherches que nous subventionnons doivent apporter une contribution à l'avancement des connaissances scientifiques.

Dans le cadre de notre mandat, nous sommes ouverts à toutes les théories ou écoles de pensée et, afin de procéder à un choix judicieux des projets de recherche, nous nous appuyons sur le mode d'évaluation par les pairs, et reconnaissons que la science est en évolution constante. Pour ma part, il me semble que la recherche-action s'apparente à la recherche appliquée et qu'elle a tendance à favoriser des modèles empiriques ou systémiques que l'on rencontre dans plusieurs disciplines scientifiques. Elle se distingue du modèle expérimental traditionnel qui est maintenant dépassé dans certains secteurs, mais il me semble que la distinction ne se situe pas simplement au niveau des considérations sur le sens des connaissances. On pourrait dire en effet que la recherche-action est plus une recherche impliquée qu'une recherche appliquée, de sorte que les chercheurs qui ont adopté cette approche ne remettent pas simplement en question des modèles scientifiques, mais cherchent aussi à concilier leur démarche scientifique avec leur implication dans le milieu socio-économique. Il existe encore cependant bien des ambiguïtés et les spécialistes de la recherche-action ont encore beaucoup à faire pour se définir.

En ce qui à trait au Fonds FCAC, il nous importe d'établir une distinction aussi nette que possible entre ce qui est de la recherche et ce qui est de la non-recherche (développement) dans les projets de recherche-action. Toutefois, l'administration n'est pas immuable, tout comme la science, et le Fonds FCAC s'est doté d'une structure impliquant des chercheurs et des agents de développement socio-économique à tous les niveaux de décision, afin de s'adapter le mieux et le plus rapidement possible à l'évolution scientifique.

Lorsque vous faites une demande au Fonds FCAC, il faudrait insister sur la contribution du projet à l'avancement des connaissances, théoriques ou méthodologiques, sur la formation de chercheurs de même que sur le retour de ces connaissances dans le circuit scientifique via les publications, en particulier. A titre d'exemple, il serait peut-être pertinant de démontrer comment l'interrelation avec le milieu enrichit la démarche scientifique, ce qui constitue, je crois, l'une des caractéristiques de la recherche-action. Vous devez cependant comprendre que nous sommes tenus de respecter les consensus établis dans le secteur scientifique lui-même et que si les organismes subventionnaires constituent un système ayant sa propre logique, il n'est pas demandé aux chercheurs de modifier leur démarche scientifique et sociale en fonction de ce système administratif.

Monique Durocher, directrice
Centre des 1001 Soleils, Hull

Le Centre des 1001 Soleils est un centre de stimulation précoce qui s'adresse aux enfants trisomiques de zéro à quatre ans. Le centre fonctionne depuis deux ans.

Histoire du Centre des 1001 Soleils

1 Cueillette des informations pour connaître le nombre d'enfants trisomiques (0 à 4 ans) dans la région de Hull et le genre de besoins de ces enfants. N.B: il existait très peu de données sur le sujet.

2 Elaboration de la théorie : questionnement sur la stimulation précoce, notre philosophie, l'allure du service à créer. N.B. : l'implication des parents au projet à raison d'une journée et demie par semaine comme bénévole a été intéressante.

3 Inventaire de tous les organismes du milieu susceptibles d'entrer en contact avec un centre de stimulation précoce afin d'établir une collaboration.

4 Diffusion des résultats de cette recherche auprès des directeurs des organismes inventoriés afin de les sensibiliser au problème.

5 Ouverture du Centre, sans subvention, ou presque. N.B. : comme c'était l'année internationale de l'enfant, on a été chercher une petite subvention et on a pris le risque d'ouvrir le Centre en comptant sur des subventions ou dons qui pouvaient nous arriver.

Le Centre a donc ouvert ses portes et tranquillement des enfants se sont présentés. Notre crédibilité n'a pas été assurée tout de suite. Le Centre a trouvé une solution originale pour continuer à assurer les services des spécialistes (orthophonistes, pédiatres, médecins) : sur demande, ces spécialistes viennent au centre de telle sorte que chaque enfant a son pédiatre, son orthophoniste; le coût continue d'être défrayé par le CLSC et les hôpitaux; le centre a ses propres évaluations et celles-ci se recoupent avec celles établies par les spécialistes de l'extérieur.

Notre crédibilité est maintenant renforcée et des liens sont établis avec l'Université du Québec. Présentement, le Centre donne des services de jour à une clientèle d'enfants mongoliens pour la plupart. Le Centre des 1001 Soleils offre également un programme à la maison afin d'aider la famille à se prendre en main. Le Centre pense envoyer des stagiaires dans les familles (comme le fait le PRIM).

Hélène Dodier, orthopédagogue
Centre des 1001 Soleils, Hull

Je travaille avec des enfants trisomiques (pour la plupart) qui ont des problèmes de langage et ceci afin de leur permettre de prendre part à la vie de groupe et à la vie scolaire. Je suis également responsable d'une prématernelle qui s'adresse à des enfants qui ne sont pas prêts à intégrer lu système scolaire régulier.

Le programme y est élaboré selon les attentes des parents. Ces derniers travaillent toujours avec l'enfant, en collaboration avec un éducateur.

Mon projet de recherche porte sur l'intégration scolaire des enfants trisomiques. Ce projet est financé par le Ministère de l'éducation en collaboration avec l'Université du Québec à Hull.

Objet de la recherche

- permettre aux enfants trisomiques (0 à 4 ans) d'accéder à un enseignement plus régulier et de qualité;
- faciliter leur intégration dans la société actuelle;
- aider les parents en leur offrant mon soutien et en les familiarisant avec mes méthodes académiques, pour d'une part avoir un suivi dans l'éducation de l'enfant, et d'autre part, maintenir l'enfant dans son milieu de vie familial;
- faire une éducation du langage pour permettre aux enfants trisomiques de bien se faire comprendre et de prendre part à la vie de groupe;
- rendre l'enfant le plus autonome possible pour qu'il puisse fonctionner dans un cadre régulier;
- arriver à diminuer le plus possible les différences avec les enfants dits "normaux" pour qu'on ne les mette plus à part.

Conception de la famille et de la petite enfance

La famille est le lieu privilégié d'éducation de l'enfant, les parents étant les principaux intervenants auprès de leur enfant.

Je travaille beaucoup avec les familles des enfants trisomiques. Le service de stimulation précoce doit se poursuivre à domicile, donc des rencontres sont prévues avec les parents pour la mise à jour de la planification des activités. Ensemble, l'intervenant et les parents préparent les activités qui vont favoriser tel ou tel comportement. L'intervenant demeure une personne-ressource qui est disponible aux besoins des parents et des enfants.

En effet, il arrive que les parents se découragent lorsque le résultat positif de l'intervention se fait attendre, il ont tendance à délaisser l'apprentissage car ils doutent du succès de ce dernier.

Parfois, durant les périodes de crise, le parent a tendance à décharger toutes ses responsabilités sur les intervenants extérieurs, car il a l'impression d'assister à une régression de l'enfant. Durant ces pério-

des, les exigences des parents face à l'enfant prennent de l'envergure, les attentes deviennent trop grandes, et c'est à ce moment-là que les parents vivent des déceptions, car ils ont oublié les capacités réelles de leur enfant handicapé.

Par ailleurs, les familles doivent dépenser beaucoup d'énergie pour avoir droit à des services publics. Il est fâcheux que certains problèmes d'ordre financier entravent temporairement les services donnés à l'enfant.

Il est important que la famille reprenne sa place dans l'intervention précoce auprès de son enfant et que les spécialistes deviennent des personnes-ressources.

Priorités

Il faudrait se pencher sur l'impact des parents dans le développement optimal de leur enfant.

Les recherches devraient également porter sur l'intégration sociale des enfants handicapés de façon à ne plus les placer dans une situation d'échec.

Andrée Fortin, professeure
Département de Psychologie
Université de Montréal

Depuis près de dix ans maintenant, mes intérêts de recherche (en tant qu'étudiante graduée puis en tant que professeure) se sont surtout centrés sur le développement cognitif des enfants âgés de 5 à 10 ans. Inscrites dans une perspective piagétienne, ces recherches ont porté sur l'apprentissage des structures logiques et, plus récemment, sur le rapprochement à faire entre la théorie opératoire de Piaget et l'approche défendue par les tenants de l'apprentissage social.

Il me semble toutefois nécessaire maintenant de définir de nouveaux intérêts de recherche. Les réflexions amorcées en ce sens n'en sont de fait qu'à leur stade préliminaire. Aussi, m'est-il difficile de préciser les orientations que prendront mes travaux. Par contre, il m'apparaît évident que le groupe d'âge de 5 à 10 ans restera mon groupe d'étude et que la problématique soulevée touchera vraisemblablement au milieu social dans lequel évolue ce même groupe d'enfants. En ce sens, il m'apparaît nécessaire de mieux connaître les préoccupations qui animent les chercheurs travaillant auprès d'enfants plus jeunes.

C'est donc davantage dans la perspective de m'informer que dans celle de transmettre des résultats ou réflexions touchant la problématique à l'étude que s'inscrit ma demande de participation.

Roger Gauthier, chercheur
Milieu d'adaptation et de développement
de l'enfant québécois (MADEQ)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Le MADEQ est un programme de recherche. L'idée n'est pas de voir tous les problèmes en même temps, mais de scinder en différentes composantes plusieurs aspects de l'enfant.

Le MADEQ veut faire une intervention non seulement auprès des parents mais aussi auprès des différents intervenants dans le milieu d'adaptation de l'enfant.

Le MADEQ deviendrait pour les étudiants un milieu de technique de recherche qui est multidisciplinaire (la compartimentation de la formation empêche l'approche multidisciplinaire).

Le MADEQ veut diffuser la recherche, la rendre accessible sans la rendre banale. Les parents et les différents intervenants sont assoiffés de connaissances.

La méthodologie va de l'observation systématique dans une approche éthologique jusqu'à des entrevues très diversifiées par exemple par l'infirmière pour connaître la condition de santé de l'enfant, d'où l'importance d'une démarche longitudinale pour suivre le développement de l'enfant dans le temps d'une planification à long terme.

Diane Germain, chercheur responsable du
Projet Famille
Conseil régional de la santé et des
services sociaux Laurentides-Lanaudière
(CRSSSLL)

Objectifs et priorités de recherche

Précisons au départ, que la présente recherche Pour un examen des modes de gestion de la famille en devenir, en est encore à un stade embryonnaire. Toutefois, nous pouvons énoncer les grands paramètres de ce projet. Les principaux postulats de cette recherche concernent la santé communautaire, comprise sous ses angles physiologiques et psycho-sociaux. De plus, l'aspect communautaire implique la prise en charge par la communauté et ses constituants (la famille par exemple) de son équilibre individuel et social.

Conception de la famille et de la petite enfance

La famille est ici conçue comme un système dynamique gérant les relations entre ses membres via des interactions avec la communauté, société, l'orientation de cette recherche est de faire émerger ces modes de gestion internes et externes de la famille, les mécanismes d'adaptation et d'ajustement aux événements quotidiens et extraordinaires ainsi que face à certains sujets (ou objets de gestion) tels que : la sexualité, les rôles parentaux, le logement, les revenus, etc. Dans un optique de prévention, pourquoi "la petite enfance"?

Valeurs défendues

Cette conception de la famille est liée aux postulats de santé communautaire et dans ce sens, les issues souhaitées seraient que les programmes sociaux puissent fonder leur action sur la prise en charge par la communauté elle-même de son devenir familial, individuel, etc., que des parents appartenant à un même milieu puissent devenir plus conscients de leurs possibilités et du type d'aide apportée par la communauté, que les besoins des familles soient mis à jour et enfin, que les données de la recherche soient utilisées pour l'élaboration de programmes sociaux cohérents avec la réalité familiale.

Problèmes rencontrés

Je crois que le problème majeur est celui du subventionnement des recherches. En ce qui concerne la théorie et la méthodologie évidemment, dans le monde scientifique actuel, la place d'honneur et de crédibilité est donnée

aux recherches expérimentales et non aux recherches de type plus qualitatif et exploratoire. Il est ainsi difficile de retrouver dans la littérature des recherches appliquant une méthodologie qualitative et plus encore, de "dénicher" des concepts théoriques en rapport à la famille qui fondent leur rationnel sur une connaissance extensive de la réalité familiale.

Priorités

Il me semble que les recherches "sur le terrain"(*Field Research*) devraient être privilégiées de manière à ouvrir les portes aux rapports traitant de programmes d'interventions d'expériences d'aide et d'animation auprès des familles, etc.

De plus, en fonction du contexte socio-politique actuel et de l'élaboration d'un énoncé de politique sur la famille, les données les plus pertinentes ont trait à la connaissance de la problématique familiale québécoise et l'exploitation de ce champ commande certains types de recherches.

Michel Gignac, responsable du Service aux enfants
Association de la paralysie cérébrale du Québec
Chapitre de Québec

Objectifs et priorités de recherche

Pour le Service aux enfants de l'Association de la paralysie cérébrale, le problème identifié chez les familles est la difficulté qu'éprouvent les parents de favoriser l'actualisation du potentiel de l'enfant paralytique cérébral et de vivre de façon harmonieuse avec la famille, l'entourage et la société. En conséquence, notre hypothèse d'action correspondante est une intervention directe auprès des familles, qui respecte et favorise les ressources des parents et des enfants.

Notre "action pratique" comprend une équipe d'intervention à domicile qui agit comme personnes-ressources. A cela se greffe une liste de services de soutien technique et un comité de parents. Nos préoccupations de recherche vont dans le sens de notre action.

Conception de la famille et de la petite enfance

Sans l'attacher à un modèle de vie familiale particulier, on favorise l'implication des deux conjoints dans l'éducation des enfants et le maintien de l'enfant dans son milieu. Nous considérons le développement de la petite enfance comme étant l'un des plus importants dans l'évolution de la personne.

Valeurs défendues

- L'égalité des droits des enfants handicapés
- L'humanisation et l'individualisation des services

Impacts de la recherche

Les familles se sentent respectées dans ce qu'elles vivent. Les parents sont plus motivés dans l'apprentissage de leur enfant. L'anxiété chez les parents diminue. La famille fonctionne mieux.

Problèmes rencontrés

Le facteur temps est certainement la principale difficulté, ajouté au fait que nous sommes d'abord un service d'intervention et non de recherche.

Priorités

Vérifier l'impact de l'intervention à domicile sur le développement de l'enfant et sur l'implication des parents, pour l'améliorer et rendre les parents plus aptes à prendre en main l'éducation de leur enfant.

Articuler un réseau de services communautaires et professionnels (humains et personnalisés) pour permettre aux parents de vivre une vie familiale épanouissante sans être pénalisés par la présence d'un enfant handicapé.

Appliquer un service à domicile offert par l'Etat où les bénéficiaires pourraient avoir un contrôle décisionnel sur la qualité du service.

Robert Glossop, agent de programme
Développement de la recherche et du savoir
Institut Vanier de la famille

Research objectives and priorities

Our various projects and activities are predicated upon the realization that the family is not an isolated social unit which might be adequately appreciated by an exclusive focus on the family per se. Accordingly, our projects attempt to examine the reciprocal relationships between patterns of familial life and the patterns and processes of institutionalization and societal change beyond the boundaries of the family.

Conception of family

The adjective, "familial", is preferred as a general descriptive concept leading to a consideration of various qualitative dimensions of relationships that can extend across the full range of spectrum of known forms of familial sociation. One need not assume that the legal, procreative, socialization, sexual, residential, economic, and emotional functions commonly attributed to family as its defining characteristics are necessarily fulfilled congruently and concomitantly and/or only within the boundaries of family interaction .

Values

Valued familial relationships previously identified through the Institute's projects are: an awareness of the ways in which each one of us in a direct and indirect relationship with others; active participation in the formulation and implementation of decisions which affect the ways we can be together; recognition and acceptance of the potential value of diversity in the pursuit of shared goals; empathy occasioned by awareness of the similarities between one's lived experience and that of others; and, capacities to relate to others as whole persons and not merely as role occupants.

Impacts

Implicit in this question are a number of unexamined assumptions pertaining to the status of the knowledge(s) generated by the social sciences, the influence such knowledge(s) do or might exercice and the degree of autonomy from social, historical and cultural influence characteristic of social inquiry. It is far from clear that social research today adequately fulfills our desire for greater certainty from which prescriptions for appropriate actions would necessarily follow. Further, it may well be presumptuous to assume that one's research and one's conceptions of family can do more than document and reflect a changing reality that impacts upon the conduct of research at least as much as research impacts upon the conventional modes of family functioning. If one takes

this possibility seriously, another question might be added: What impacts are our researches and conceptions of family and early childhood having on the conventional approaches toward family inquiry? My own work is designed, in part, to stimulate both family theorists and researchers and members of families themselves to become more attentive to the changing images of family and the ways in which these images become expressed and concretized in our social practices, our models of intervention and in the numerous complex and difficult situations we seek to resolve.

Priorities

- *Investment of ressources*
- *Theoretical Reorientation*
- *Methodology*

Jacques Hamel, agent de recherche et de
planification socio-économique
Direction des politiques et plans
Ministère de l'éducation

Un groupe de travail ministériel est actuellement en voie de formation avec le mandat dans une éventuelle politique des services à la petite enfance de :

- décrire de façon exhaustive les *réalisations québécoises actuelles;*
- faire le point sur les *attentes et les besoins;*
- dégager la *problématique proprement québécoise;*
- donner un aperçu des études, des politiques et des réalisations *d'autres pays industrialisés;*

Nous devons refléter le pluralisme des conceptions et des valeurs qui se font jour dans notre société. Nous pouvons déjà dégager les deux principes de base suivants :

- la responsabilité première de la famille;
- le rôle d'appui et d'assistance de l'Etat;

Un certain nombre d'éléments qui sont au coeur de cette réflexion :

La famille québécoise en mutation appelle une réévaluation des politiques gouvernementales vis-à-vis de la famille et des soins à assurer à l'enfant.

Six éléments de réflexion sont à considérer :

1 Le contexte politico-économique rend difficile, sinon impossible de répondre à l'ensemble des besoins exprimés par les familles. Il y a donc nécessité d'établir des priorités, à la mesure des moyens financiers disponibles.

2 Toute politique à la petite enfance doit être envisagée à partir des besoins propres du jeune enfant que l'on peut formuler en termes de droit:

- le droit pour un enfant d'être considéré comme une personne ayant la responsabilité d'atteindre la plus grande autonomie possible;
- le droit à un environnement qui se prête à des activités adaptées à l'âge et au stade de développement;
- le droit à des services et à des soins adéquats, et accessibles.

3 Les politiques destinées à la prime enfance doivent être partie intégrante d'une politique (sociale et économique) globale et cohérente de la famille.

4 Rattaché à ce dernier point, il y a tout le problème de la reconnaissance du rôle primordial des parents dans l'éducation de leurs jeunes enfants. D'un côté, les parents eux-mêmes ont tendance à se dégager progressivement de leurs responsabilités en faisant confiance aux différentes institutions.

D'un autre côté, les professionnels, souvent, acceptent difficilement l'ingérence des parents dans leur travail.

5 Pour l'éducation des enfants, il faut reconnaître, dès le départ, la *diversification des modèles d'éducation* afin de respecter l'individualité de l'enfant et d'éviter ainsi d'enfermer les jeunes enfants dans un schéma de comportements uniforme, standardisé, stérilisant.

6 Dernier élément lié à la nécessité de diversifier les modèles d'éducation, se pose le problème de la forte attraction exercée par le modèle scolaire. C'est là un objectif que le Québec a jusqu'à présent refusé de reconnaître et qui a contribué à l'originalité des services qu'il a mis en place.

France Landriault, agente de subventions
Division des subventions stratégiques
Conseil de recherches en sciences humaines
du Canada (CRSHC), Ottawa

Comme vous le savez sûrement, le Conseil de recherches en sciences humaines vient d'approuver, dans le cadre de son programme de recherche dans des domaines d'intérêt national, le choix du thème de la famille et la socialisation de l'enfant. Je serai, à titre d'agent de subventions dans la Division des subventions stratégiques, responsable de la mise en oeuvre et de l'administration des programmes de recherche qui seront établis sous cette rubrique.

Vous comprendrez qu'il me serait extrêmement profitable de participer à cette rencontre pour mieux me familiariser avec les orientations générales de la recherche dans ce domaine et prendre contact avec les chercheurs qui pourraient éventuellement bénéficier de nos subventions.

Etant donné mes intérêts particuliers, je n'ai pas cru approprié de remplir le questionnaire qui a été distribué aux participants éventuels.

Extrait d'une lettre à Jean-Marie Bouchard, le 22 avril 1981.

Le CRSH accorde essentiellement des subventions pour la recherche avancée dans les sciences sociales et les humanités ainsi que des bourses d'études supérieures.

Le CRSH comprend trois volets, le soutien de la recherche comme telle, la communication de la recherche et la formation des chercheurs.

Jusqu'à la fin des années 70, le CRSH a joué un rôle assez traditionnel, c'est-à-dire qu'il était essentiellement axé sur le développement de la recherche au Canada. Il s'attendait de recevoir des demandes portant sur différents sujets. Vers la fin de 1977, une nouvelle approche a été amorcée, une partie des fonds a été alloués à des projets d'intérêt national dans le but d'identifier les grands problèmes de l'heure qui touchent des groupes importants de la population ou l'ensemble de la population. Des fonds particuliers ont été consacrés à de nouveaux programmes comme par exemple, le vieillissement de la population.

Cette année, un nouveau programme a été lancé sur la famille et la socialisation de l'enfant, suite à une vaste consultation à travers le pays. Le CRSH s'est adressé aux recteurs, présidents des universités, aux doyens des études avancées pour qu'ils demandent à leurs chercheurs de proposer des sujets qui sembleraient importants pour la société.

Il y a eu une concertation des chercheurs intéressés par ce sujet pour proposer des programmes. Le comité a reconnu que dans le domaine de la famille et de la petite enfance, beaucoup d'études avaient été faites selon des

D'un autre côté, les professionnels, souvent, acceptent difficilement l'ingérence des parents dans leur travail.

5 Pour l'éducation des enfants, il faut reconnaître, dès le départ, la *diversification des modèles d'éducation* afin de respecter l'individualité de l'enfant et d'éviter ainsi d'enfermer les jeunes enfants dans un schéma de comportements uniforme, standardisé, stérilisant.

6 Dernier élément lié à la nécessité de diversifier les modèles d'éducation, se pose le problème de la forte attraction exercée par le modèle scolaire. C'est là un objectif que le Québec a jusqu'à présent refusé de reconnaître et qui a contribué à l'originalité des services qu'il a mis en place.

approches disciplinaires, cloisonnées, avec d'un côté, des professionnels et de l'autre, des chercheurs sans aucun contact entre les deux.

Un des buts du programme est de développer une recherche intégrée, multidisciplinaire qui encourage les interactions entre les praticiens et les chercheurs traditionnels.

Le CRSH accorde des subventions pour des programmes de recherche qui idéalement seraient présentées par une équipe de chercheurs plutôt que par un individu. D'autres subventions sont accordées à des ateliers de recherche qui regroupent des gens des différents milieux, pour définir certains problèmes et discuter de questions méthodologiques. Pour la formulation de projets de recherche et pour aider les chercheurs à mettre en place des projets de recherche, des subventions de 5 000,00 $ peuvent être accordées.

Louise Lauzon, administrateur-chercheur
Centre d'informations en psychologie
appliquée de Montréal (CIPAM)

Objectifs et priorités de recherche

. Objectif global du Centre

Développement et création d'outils d'information divers dans le domaine du développement de la compétence parentale.

. Objectifs spécifiques des brochures

. Information et connaissance pratique de l'importance du jeu et des jouets aux différentes étapes du développement de l'enfant.

. Conseils sur des attitudes parentales à privilégier.

. Contexte des activités du CIPAM

Le type de recherche privilégié est la recherche-intervention. Nos priorités s'inspirent de nos connaissances acquises et tiennent compte des lacunes dans les services offerts par le réseau du MAS.

. Priorités

Créer des outils d'information se rapportant au développement de la petite enfance.

Conception de la famille et la petite enfance

La famille est un milieu de vie privilégié ouvert sur la communauté, de développement et d'apprentissage pour la petite enfance. La famille a des ressources et des capacités pour assumer ses responsabilités d'éducation.

Valeurs défendues

. Préserver l'autonomie de la famille, son mode d'organisation propre et son système de valeurs
. Favoriser l'auto-développement des parents
. Démystifier le professionnel

Impacts de la recherche

En tentant une information et une formation sur des thèmes exprimés comme besoins par les familles, nous considérons notre apport comme étant une participation à l'auto-développement de la compétence parentale, à leur capacité de prise en charge.

Problèmes rencontrés

Comme le Centre d'informations en psychologie appliquée de Montréal en est à ses débuts et compte tenu qu'il n'est pas rattaché au réseau universitaire, nos principaux problèmes sont de nature financière.

Priorités

- Ressources: davantage de concertation entre chercheurs permettrait une meilleure coordination des efforts et favoriserait la complémentarité des thèmes étudiés.
- Méthodologie: privilégier des recherches de nature empirique et écologique qui prennent davantage en considération la toile de fond sociale ou du moins la complexité des environnements auxquels les situations étudiées se réfèrent.
- La pertinence sociale: elle est possible si la méthodologie des recherches en tient compte dans l'analyse des situations à l'étude.

Marie Leclerc, agente d'information
Conseil du statut de la femme

Objectifs et priorités de recherche

Du projet "Pareille, pas pareils" initié par le Conseil du statut de la femme :

- sensibiliser aux stéréotypes sexistes les parents, divers intervenants du secteur de la petite enfance;
- développer une mentalité plus égalitaire chez les filles et les garçons.

Le projet comprend plusieurs volets, soient :

- recherche-action;
- concours de matériel non sexiste;
- sensibilisation et information;
- animation.

Conception de la famille et de la petite enfance

La famille est le lieu privilégié de transmission de valeurs des parents à leurs enfants et constitue le milieu déterminant pour l'identité, particulièrement l'identité sexuelle.

Valeurs défendues

- Le droit et les possibilités pour toute personne de choisir son mode de vie et d'accéder à son autonomie.
- L'amélioration et l'accroissement des services de garde.
- Le décloisonnement de la famille et la reconnaissance par l'Etat des services rendus à la collectivité au sein de la famille.

Impact de la recherche

Le fait de reconnaître comme interchangeables les rôles joués par les femmes et par les hommes dans la famille et de revendiquer le partage des responsabilités, modifie profondément les rapports de couples et la situation familiale.

Le principal impact recherché auprès de la famille serait celui de désexiser les diverses conceptions de la paternité et de la maternité chez l'homme et la femme ainsi que les modèles sexuels proposés aux enfants à travers diverses activités et diverses situations. Il est important dans cette optique, de favoriser l'émergence d'organisations familiales et d'alternatives au modèle traditionnel.

Problèmes rencontrés

Il s'agit surtout d'un projet d'intervention propre à susciter la création de ressources et de projets et à sensibiliser la population.

Nos problèmes de recherches sont donc relatifs, mais il est hautement souhaitable que des recherches fondamentales soient menées sur le sujet, sur des pistes similaires.

Priorités de recherche

Explorer les besoins des familles à parent unique en privilégiant des approches ouvertes, pratiques, communautaires.

Il serait bon aussi que soit démystifiée la relation mère/enfant et que soit explorée la notion de "substitut maternel" par exemple.

Décloissoner les disciplines pédagogie/économie, sciences politiques et sociales, etc.de façon à ce que la vie réelle prenne le dessus sur la spécialisation - confronter les théories et la pratique. Donner la parole aux pères, mères et enfants eux-mêmes. Porter une attention spéciale à la place des femmes dans la famille et à leur condition en société.

Kees Maas, étudiant du 3ième cycle
Université de Montréal

Objectifs et priorités de recherche

Objectifs et priorités de recherche choisis à partir d'un intérêt personnel et d'un manque évident dans la littérature de recherches portant sur les couples plus marginaux (en l'occurrence le couple vivant sans cohabitation, en concubinage et le couple vivant une relation par choix délibéré). Ces types de rapports "nouveaux" entre hommes et femmes semblent être l'expression d'une remise en question du couple "traditionnel" et de la famille nucléaire. Mon intérêt est de vérifier s'il s'agit ici vraiment de relations différentes en termes de dépendance, d'indépendance et d'interdépendance; c'est-à-dire le type d'organisation des relations amoureuses a-t-il nécessairement des répercussions sur la qualité du rapport?

Conception de la famille et de la petite enfance

Ma recherche tâche de vérifier de façon empirique jusqu'à quel point le modèle traditionnel de la famille nucléaire en tant que pierre angulaire de la société, n'est pas invalidé par les formes émergentes de couple. Ces formes sont peut-être l'expression de notre époque où la réalisation de soi et l'autonomie individuelle semblent jouer un rôle important.

Valeurs défendues

Je pense que le couple (famille) devrait être un lien qui laisse le maximum d'espace à chaque membre ou partenaire pour se développer pleinement sans brimer personne et sans être brimé par personne.

Problèmes rencontrés

La recherche portant sur les couples marginaux pose un problème sérieux d'échantillonnage, ils sont difficiles à repérer. Cela pose le problème de la représentativité, selon les critères de la recherche scientifique.

Une problématique complexe demande une méthodologie complexe. Dans ma recherche, il y a le problème de l'intégration de données qui représentent les perceptions des informateurs et des données qui résultent de notre observation de conversations entre partenaires. Ces données se trouvent à deux niveaux distincts et elles sont difficilement intégrables.

La recherche que je fais dans le cadre de mon doctorat ne porte pas directement sur la famille mais sur les relations de couples. Il y a une évolution de la réalité sociale. On voit l'émergence d'une nouvelle forme de relations interpersonnelles, familles monoparentales, couples vivant en concubinage et couples ayant une relation continue mais ne vivant pas ensemble.

Mon étude porte sur trois couples : marié, en union libre, dont les partenaires ne vivent pas ensemble. Je veux établir les ressemblances et les différences de style interpersonnel (dépendance - interdépendance).

Pour ce faire, je pars d'hypothèses à priori acceptées. Il semblerait que dans les couples mariés, il y aurait davantage de dépendance. Dans les couples qui ne vivent pas ensemble, davantage d'indépendance et d'interdépendance.

C'est une étude exploratoire, j'utilise un grand nombre d'instruments qui portent à la fois sur la perception subjective des partenaires ainsi qu'une méthode d'observation directe à travers une grille conversationnelle.

Buts de ma recherche

Obtenir plus que des suppositions de sens commun qu'on a sur les couples en concubinage. Faire une vérification empirique de cette réalité, en termes de style interpersonnel.

Intérêt de cette recherche sur la famille

L'analyse des différents styles interpersonnels entre les partenaires ou couples parentaux pourraient amener un regard très différent sur la relation parent/enfant.

Femmy Mes, rédactrice
Santé mentale au Canada
Ministère de la santé et du
bien-être social

La Division de la santé mentale ne subventionne pas de programme de recherche. Alors, à ce titre, il est impossible d'indiquer des priorités de recherche, car ce n'est pas le rôle de la Division. (Cependant, certaines de ses activités impliquent des efforts de recherche sur les services de santé mentale).

Cependant, par la mise sur pied de divers groupes de travail et de colloques, la Division indique des lignes préférées d'action. Ainsi, le groupe de travail sur la santé mentale infantile ainsi que le groupe de travail sur la recherche en santé mentale ont chacun tenu un symposium en février 1981. Le symposium sur les stratégies préventives en santé mentale infantile indique des priorités d'action, tout comme le rapport présidé par le docteur Doane (1978), intitulé Recherche en santé mentale indique des priorités de recherche.

Partant des recommandations de cette documentation, la Division propose des domaines prioritaires de recherche, d'action (et recherche-action) suivants:

- les programmes qui offrent soutien, information et participation pour les parents de jeunes enfants, surtout des groupes à risque élevé, telles familles défavorisées, familles d'immigrants, parents uniques, parents handicapés, enfants handicapés;
- les programmes et le matériel susceptibles d'aider les parents à assumer leur rôle de parent(s) et qui comportent des principes d'application générale tout en étant adaptables aux besoins régionaux;
- les programmes de soutien aux régions où le développement accéléré et le changement social rapide impose un lourd fardeau sur les structures communautaires existantes;
- les programmes qui visent à réduire l'incidence du handicap physique et mental.

Extrait de la réponse au questionnaire d'inscription :

La revue Santé mentale au Canada s'est beaucoup intéressée aux problèmes de l'enfance. Durant l'année internationale de l'enfant, les quatre numéros de la revue lui ont été consacrés. Il est à noter que le thème de l'enfance a été le plus populaire.

Jean-Claude Mongeau, professeur-chercheur
Projet de recherche et d'intervention
à la maison, (PRIM)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Eléments du contexte dans lequel le PRIM est né: Jean-Marie Bouchard, l'initiateur du projet, avait trois inquiétudes :

1 au sujet de la valeur des connaissances scientifiques dans le domaine en changement de l'enfance inadaptée;

2 au sujet du genre de formation que l'on donnait en particulier aux éducateurs en enfance inadaptée;

3 au sujet du peu d'accès de l'université au monde des familles, au monde extérieur à l'université.

Répondre à ces trois niveaux requérait de faire de la recherche, d'offrir des services collectifs et de former des étudiants. Une telle mise en situation correspondait à réunir dans un même projet les trois missions de l'université.

L'étudiant a un certain nombre d'activités plus ou moins traditionnelles, mais qui se veulent basées sur ce que génère sa présence: ce qu'il vit dans les familles oriente les lectures, les discussions, etc. Un tel projet met l'étudiant au centre du débat; comme quelqu'un qui agit avec l'ensemble de sa personne et qui doit être cohérent. Sa présence dans la famille n'est pas nécessairement une présence d'expertise; elle est d'abord une présence d'écoute, de réflexion, de telle sorte que la formation de l'étudiant est autant assurée par les parents que l'intervention est assurée par l'étudiant.

Bientôt, il est apparu à l'équipe de Jean-Marie Bouchard que le schème de la recherche expérimentale même si il était très cohérent, risquait de passer à côté de ce qu'elle voulait mesurer. Il fallait une méthodologie de recherche qui permette de rendre compte de façon représentative des réseaux de signification des événements.

Le groupe de Jean-Marie Bouchard veut développer progressivement tout un secteur de recherche appelé l'auto formation, secteur qui repose toute la problématique de l'intégrité globale de la personne de l'étudiant, sa capacité d'être ouvert à l'écoute de la famille et de se documenter. Par ailleurs, il faut se demander si les parents ne possèdent pas des techniques d'éducation, des approches éducationnelles qui sont en soi, originales et révélatrices.

Un troisième secteur de recherche concerne les réseaux extérieurs en relation avec la famille et qui veut se pencher sur des modalités de fonction entre les milieux et les familles qu'elles desservent.

Un des problèmes du PRIM c'est son ambition compte tenu des ressources dont il dispose, mais il n'avait pas le choix à partir du moment où il a adopté un schème global.

Quand on chemine, on ne se rend souvent pas compte de l'intérêt que l'on suscite, on est isolé, on est un petit groupe... Le PRIM commence à recevoir plusieurs personnes ou groupes, des chercheurs étrangers. De là l'importance de créer des réseaux entre les universités et les milieux.

Le PRIM se rend compte que sa démarche n'a pas de sens si elle n'est pas démocratique. Cette année, les chercheurs intègrent des représentants officiels des étudiants dans le comité de gestion. Ils y participent de plein droit. Le PRIM pense également créer un comité d'orientation générale qui va inviter les parents à donner leur vision sur le projet et un groupe de professionnels des milieux à donner un feed-back sur leur réalité professionnelle. Le PRIM voudrait une implication de la part de tous les participants, selon leurs coordonnées. Il inclut dans cette réflexion l'université elle-même qui devrait être le lieu d'écoute, d'ouverture de changement continuel qui rendrait possible la cohabitation du milieu.

André Morin, professeur en technologie éducationnelle
Responsable du Groupe d'études sur les systèmes
ouverts en éducation (GESOE)
Université de Montréal

Une méthodologie plus appropriée pour l'étude de la famille

Mon intervention dans ce symposium se situe au niveau de mes préoccupations à découvrir des méthodes de cueillette et d'analyse d'information sur la famille et sur la petite enfance à l'aide d'un paradigme différent de celui de l'approche quantitative.

Une approche qualitative sur la famille ou la petite enfance pourrait permettre aux chercheurs de mieux analyser et de mieux comprendre ce qui se passe tant à l'intérieur de cette cellule familiale que dans l'écologie qui l'entoure.

Une problématique doit sans cesse se questionner, chercher à reposer des questions en fonction de besoins nouveaux qui émergent; il est nécessaire, pour cela, de faire appel à des interprétations symboliques des réseaux très complexes des interactions mises en jeu dans des situations familiales, scolaires ou professionnelles. La recherche qualitative permet justement de cueillir les perceptions nouvelles et les significations du vécu des gens; elle peut même inciter les gens des milieux à s'impliquer plus profondément dans leur propre cheminement.

Il m'apparaît utile par exemple qu'on fasse des études de cas approfondies, qu'on recueille les opinions des parents,des enfants quand c'est possible, des étudiants, des professionnels, des superviseurs voire des chercheurs officiels pour découvrir, possiblement, une nouvelle approche de la famille qui permette en définitive de mieux la comprendre.

Pour plusieurs, le meilleur modèle peut apparaître comme celui de la recherche-action qui promet une implication de tous les acteurs dans le processus de réflexion; pour d'autres, il serait plus opportun d'aller vers une ethnographie de la situation de la famille dans notre culture. Pour ma part, je crois que les situations concrètes doivent guider et commander les approches au fur et à mesure qu'il y a des problèmes à résoudre ou des thèmes à approfondir. Cependant, un modèle qualitatif aurait l'avantage de comprendre en profondeur des phénomènes de résistance au changement, d'expliquer les satisfactions éprouvées ou encore les obstacles apparemment insurmontables. Plus exigeante encore, l'approche recherche-action engagerait chaque responsable à mieux faire connaître ses besoins et à mieux les situer dans l'écologie globale. De plus, un modèle de recherche-action accepté et vécu pourrait dégager une dynamique qui en permettrait l'application ailleurs, en l'adaptant.

Vers une scientificité de la recherche-action en éducation

L'équipe du GESOE dans une précédente recherche sur les systèmes ouverts en éducation avait éprouvé le besoin d'une méthodologie plus adaptée pour

évaluer les variables nombreuses d'un environnement ouvert en éducation (modèle Fotines). Cette lacune accouplée d'une nécessité de méthodologies plus sensibles à l'amélioration d'un milieu de vie ou de travail chez les étudiants des deuxième et troisième cycles m'a poussé à initier une recherche sur la recherche-action d'inspiration anthropologique. Il s'agissait d'explorer les possibilités d'explicitation d'un modèle anthropopédagogique d'évaluation de situations éducationnelles tant pour les rendre plus appropriées à l'apprentissage que de dégager des lois ou des régularités d'application de modèles pédagogiques.

Une année entière d'interviews et de lectures avec des chercheurs européens, québécois et américains nous apprend que la recherche-action a un statut ambigu chez plusieurs universitaires américains; on lui préfère de beaucoup l'approche ethnographique (micro ou macro). En Europe, par ailleurs, les professeurs acceptent plus facilement la recherche-action sous une variété de modalités. Au Québec, d'autre part l'ambiguïté existe quant à la scientificité de l'approche.

Actuellement, à l'aide de plusieurs étudiants au doctorat, je m'efforce de confronter la théorie de la recherche-action avec la pratique courante dans des projets universitaires voire même hors de l'université.

Monique Morval, professeure de psychologie
Université de Montréal

Conception de la famille et de la petite enfance

Dans l'espace, mes recherches s'appuient sur la notion de famille en tant que système: chacun des éléments exerce une influence sur les autres et les événements de l'extérieur ont un impact sur l'ensemble du système. Dans le temps, mon schème de pensée se situe dans une perspective psychodynamique, intergénérationnelle: les expériences vécues avec la famille d'origine ont un impact sur la famille de procréation, donc sur les relations avec les jeunes enfants.

Valeurs défendues

Je pense que la famille est le premier lieu de socialisation de l'enfant et qu'il est important qu'il y vive des expériences positives. Il convient donc d'identifier les problèmes qui se posent à la survie de la famille, de façon à pouvoir y remédier.

Impacts de la recherche

Mes recherches devraient permettre d'identifier les moments de crise dans la famille, et surtout les facteurs précipitants, de manière à les prévenir si possible, à aider à les résoudre dans le cas contraire.

Il s'agit donc d'une optique préventive et éducative, dont le but est de donner de l'information aux personnes-ressources du milieu.

Problèmes rencontrés

Subvention : la recherche clinique obtient très difficilement des subventions, étant donné sa méthodologie.
Méthodologie : le nombre de facteurs en cause ne permet pas de les isoler tous et plaide en faveur d'une approche idéographique.
Théorisation : il n'y a pas encore de théorie globale concernant la famille, la recherche en étant encore à ses débuts.

Priorités

Il faudrait favoriser: les programmes de prévention primaire, par une éducation au rôle de parents;
les recherches théoriques visant à donner une théorie satisfaisante de la famille;
les recherches longitudinales, permettant de suivre l'évolution de la vie familiale pendant plusieurs années.

Ericilia Quintin, professeurs de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières (UQAT)

L'INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL QUEBECOIS DE LANGUE FRANCAISE SUR LA SOCIALISATION DES ENFANTS D'AGE PRESCOLAIRE

Problématique

Identifier des caractéristiques (modes de vie et comportement) familiales qui jouent un rôle important dans l'évolution et l'adaptation sociale de l'enfant. Envisager les interactions de ces caractéristiques (effets compensatoires, de renforcement, etc). Le développement social du jeune enfant a été relativement peu exploré par les psychologues. C'est un fait surprenant si l'on considère l'importance des phénomènes en cause et leur impact dans la vie entière de l'individu et dans l'évolution de la société.

Recherche

Notre démarche est expérimentale.

Etudes sur le développement psycho-social de l'enfant - leurs lacunes

Ces études visent essentiellement la dimension interpersonnelle d'une relation qu'elles scrutent souvent dans une seule direction à savoir l'influence de la mère sur l'enfant. Le contexte social et matériel dans lequel l'enfant vit est ainsi négligé au profit d'une relation affective unique. Il n'y a pas encore de cadre théorique valable sur le développement social humain pendant les premières années de la vie.

Essai de définition de la socialisation

En résumé, nous pouvons dire que l'enfant prend contact avec les autres en tant qu'être global et s'insère à sa façon dans un système social introduisant des modifications à ce système.

Etude de la socialisation

Nous devons nous pencher : sur tout un ensemble de caractéristiques de la famille;
sur l'analyse des "procédures" de socialisation et d'adaptation de l'enfant et de celles qu'il utilise pour "influencer" son milieu.

Quelques résultats

Le modèle paternel s'est révélé l'élément familial le plus lié au développement social des enfants. Le père constitue un élément fondamental de socialisation. Il constitue l'élément intermédiaire entre les premières relations mère-enfant et les relations enfant-groupe.

Le niveau socio-économique semble aussi influencer la socialisation des enfants. Le nombre plus limité d'expériences sociales (visites, sorties, etc) jouent dans le phénomène. La forme que prennent les activités des enfants ainsi que le lieu où elles se déroulent habituellement semblent aussi être en forte relation avec le degré de socialisation des enfants.

Les faits de jouer toujours seul ou toujours dehors sont des variables qui semblent influencer négativement le développement social. Le manque de repos pourrait être négativement relié à la socialisation.

Conclusion

En guise de résumé, nous pouvons dire que trois éléments peu explorés de façon générale et moins encore dans le milieu québécois, semblent avoir une influence importante sur la socialisation du jeune enfant. Il s'agit du rôle qu'assume le père dans la famille et particulièrement auprès du jeune enfant, des modes de vie familiale et des attitudes sous-jacentes aux comportements parentaux.

Marcel Trudel, chercheur
Milieu d'adaptation et du développement
de l'enfant québécois (MADEQ)
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Le MADEQ s'intéresse aux différents milieux d'adaptation de l'enfant de moins de deux ans. Ce groupe de recherche veut s'initier au processus de socialisation de l'enfant.

L'objectif du MADEQ est de faire la relation entre trois composantes : l'enfant, les services de garde et la famille. Pour ce faire, le MADEQ favorise l'approche la plus multidisciplinaire possible. L'équipe de recherche regroupe une infirmière, un urbaniste, un sociologue, un psychologue, un médecin, des parents et des éducateurs :

- infirmière : santé physique de l'enfant en rapport au type de société avec lequel l'enfant entre en contact;
- urbaniste : analyse socio-démographique des enfants en services de garde au Québec;
- sociologue : transmission des valeurs parentales à travers les comportements de l'enfant;
- psychologue : évaluation, examen des aspects de la vie sociale pour pouvoir tirer des conclusions sur la structure sociale de l'enfant;
- médecin : épidémiologie relative à différents milieux d'adaptation spécialisés dans les infections, (outil de base pour l'observation du laboratoire d'éthologie humaine).

Michèle Violette, agente de recherche
Bureau de la condition féminine
Ministère de l'éducation

Identification des priorités de recherche du Bureau de la condition féminine au Ministère de l'éducation.

Le Bureau de la condition féminine est mandaté pour mettre en oeuvre les recommandations du Conseil du statut de la femme. Il s'est également doté d'un plan d'action favorisant une perspective de développement du dossier: la désexisation des pratiques éducatives : incidences sur l'identité sexuelle? (deuxième des quatre phases de développement).

Projet de recherche
L'identité sexuelle

Pour atteindre notre objectif, certains projets ont été retenus tels des productions d'instruments d'information et de sensibilisation et des projets d'intervention.

Impact sur la famille et sur le jeune enfant

L'impact sur la famille suscitera un changement profond des rapports "homme-femme", en tant que couple et également en tant que parents.

L'éducation basée sur la libre expression des intérêts et des aptitudes, c'est-à-dire non contrainte par l'appartenance à un sexe produira quant à elle un impact certain sur le jeune enfant.

Description

Ce projet se veut un inventaire et une analyse bibliographiques des recherches fondamentales et expérimentales qui traitent de l'identité sexuelle, de son apprentissage et de l'influence possible des rôles non sexistes sur l'identité sexuelle.

Conception de la famille et de la petite enfance

L'élimination du sexisme et l'amélioration des conditions de vie des femmes pour une participation équilibrée à la vie publique et privée modifient la conception de la famille.

La famille n'est plus nécessairement une entité où il y a un père et une mère. Toute cette problématique influence et a un impact direct sur la famille et la petite enfance. Les enfants seront éduqués d'une façon différente car ils seront confrontés à des modèles modifés. L'éternel stéréotype de la femme à la maison ou de l'homme à l'extérieur ou au travail ne sera plus monnaie courante. De plus, l'enfant passant de plus en plus de temps

à l'extérieur de la famille (garderie, pré-maternelle, maternelle), sera confronté à plusieurs agents de socialisation. Ce qui veut dire que les parents devront faire face à une autre réalité peu importe qu'ils aient une problématique féministe ou non.

Valeurs à défendre

- Respect de l'individualité de chaque être humain indépendamment de son sexe.
- Respect des diverses orientations sexuelles.

Problèmes rencontrés

- Rareté et dispersion de l'information scientifique.
- Problème de théorisation qui est d'asseoir plus solidement la philosophie de base.

Priorités

Il est important que tout travail sur le thème Famille et petite enfance respecte l'individualité de chaque être humain indépendamment de son sexe.

J. Evariste Thériault
Programme de subventions nationales
Ministère de la santé du bien-être social

Subventions nationales au bien-être social

1 Projets pilotes

Des subventions sont offertes aux services de bien-être social provinciaux et municipaux, aux organismes bénévoles et aux autres organismes désignés, pour la mise à l'essai et le développement d'activités relatives à la prestation de services sociaux et à la résolution de problèmes de bien-être social.

2 Recherche en bien-être social

Pour des projets de recherche visant à augmenter le potentiel du système de services de bien-être social, lorsqu'il s'agit de répondre efficacement au problème de bien-être social d'envergure nationale et de contribuer à leur réduction :

- perfectionnement de groupes de recherche;
- bourses de recherches supérieures en bien-être social.

3 Projets d'organismes bénévoles nationaux

Pour des activités destinées à promouvoir les innovations dans les services offerts en bien-être social, ainsi que la coordination et l'intégration de ceux-ci dans le secteur privé :

- études et consultations relatives à la mise au point des objectifs, de la planification et de l'évaluation des programmes;
- conférences, colloques, ateliers d'envergure nationale ou régionale.

4. Utilisation et/ou perfectionnement de la main-d'oeuvre en bien-être social

Pour des projets qui contribueraient à une productivité accrue et au perfectionnement d'une main-d'oeuvre qualifiée dans le domaine du bien-être social :

- recherche;
- projets pilotes;
- examen et planification de programmes d'études;
- étude de praticabilité et planification de programmes;
- projets généraux de main-d'oeuvre en services sociaux.

5. Bourses de perfectionnement en bien-être social

Ces bourses sont accessibles aux titulaires d'une maîtrise en vue d'une étude à plein temps menant à un diplôme supérieur ou à un doctorat en bien-être social, ainsi qu'aux administrateurs supérieurs en bien-être social pour des études relatives à leurs fonctions, mais ne conduisant pas nécessairement à un diplôme.

6. Subventions de publications supplémentaires

Un appui est offert pour la publication et la traduction de rapports supplémentaires de projets déjà subventionnés par la Direction des subventions nationales au bien-être social.

Les candidats doivent présenter des prévisions de budget, un plan de publication et la clientèle cible, le tout assujetti à l'approbation du Ministère.

Le personnel de la Direction des subventions nationales au bien-être social est disposé à aider les organismes quant à l'identification, l'établissement, la mise en application et l'évaluation des projets.

V. DISCUSSIONS EN ATELIER

LES 28 et 29 octobre 1981 (09:00 à 12:00; 14:00 à 16:30h.)

LE 30 octobre 1981 (09:00 à 12:00h.)

1. Groupes

   1.1 Organismes subventionnaires

   1.2 Intervenants auprès de la famille

   1.3 Chercheurs, professeurs d'universités et étudiants gradués

      1.3.1 Pertinence de la recherche et du chercheur
      1.3.2 Collaboration entre chercheurs, intervenants et parents et concertation des ressources
      1.3.3 Accessibilité et diffusion des résultats
      1.3.4 Orientation de la recherche

         1.3.4.1. Thématique de la famille et de la petite enfance
         1.3.4.2. Modèles de recherche centrés sur le vécu

2. Problématiques

   2.1 Concept de famille

   2.2 Développement de l'enfant

   2.3 Rôle des parents

   2.4 Réseaux de services

   2.5 Environnement

1. Groupes

1.1 Organismes subventionnaires

Au Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada, dans le programme famille et socialisation de l'enfant, les chercheurs ne pouvaient obtenir une subvention que s'ils sont en contact avec un milieu de service. Cette condition est intéressante dans la mesure où le chercheur n'est pas seulement intéressé par la subvention mais préoccupé par la problématique fondamentale.

Interrogé à savoir si les universités peuvent demander des subventions au Ministère de la Santé et du bien-être social du Canada pour des projets de recherche qui ne prévoient pas de collaboration avec des organismes du milieu, des services ou des réseaux, un représentant d'organisme subventionnaire répond qu'ont priorité, les projets qui misent sur la relation avec la pratique (ou le terrain) tout en visant le développement des connaissances. Le dilemme apparaît au niveau de la diffusion des résultats de recherche. La politique du Ministère de la Santé et du bien-être social du Canada est que l'organisme garde la paternité du projet et dans ce sens, on suggère à celui-ci de faire une entente formelle avec le chercheur.

Un chercheur souligne que les projets de démonstration du Fédéral manquent de chercheurs chevronnés. En conséquence, le programme manque d'impact à cause d'une méthodologie de recherche qui ne donne que des analyses descriptives. Il souhaiterait que les organismes subventionnaires parce qu'ils ont une bonne "connaissance des *pools*" de chercheurs au Canada et dans les provinces, puissent créer un réseau d'interactions entre les chercheurs et les promoteurs de projets.

Un autre intervenant fait observer combien le CRSHC favorise la présence prépondérante de chercheurs universitaires. En effet, s'il n'élimine pas complètement les intervenants expérimentés dans le domaine de la recherche, il encourage les chercheurs à rédiger les projets eux-mêmes et dans un style des plus traditionnels.

Pourtant dit-il, on pourrait envisager des demandes où les intervenants soient les initiateurs et où les chercheurs deviennent des consultants, ce qui ouvrirait l'éventail des possibilités. Cependant, à ce sujet, la position du CRSHC demeure très conservatrice et sa représentante réplique que si la remarque est juste, le CRSHC n'en est pas moins victime de l'approche traditionnaliste des universitaires, car lui-même entre en conflit avec son propre conseil d'administration, formé de représentants des différents milieux (en grande majorité des universitaires) et sa commission consultative des chercheurs universitaires, constituée également d'universitaires de différentes disciplines.

Or, les chercheurs universitaires travaillent bien mais pas nécessairement à partir de bonnes problématiques; c'est pourquoi les organismes subventionnaires tentent de les orienter par la mise en place de programmes spécifiques.

Ainsi, poursuit-elle, même avec le thème de la famille et de la petite enfance pour lequel nous voulons accorder des subventions de stratégies en mettant en valeur la pertinence de la recherche, nous devons faire des campagnes de formation très subtiles pour ne pas nous heurter aux résistances des universitaires. Certains chercheurs acceptent même plus facilement des coupures au niveau de leur subvention qu'une recommandation d'orienter différemment leur méthodologie ou de questionner la pertinence de leur problématique. Malgré le fait que l'organisme préconise un type de recherche avec des objectifs et un cadre de référence précis, le programme demeure "très ouvert". En définitive, cela revient aux chercheurs ou aux groupes impliqués dans le milieu de nous soumettre des projets qui répondent à leurs intérêts particuliers. Cependant, il ne faut pas oublier que le mandat du CRSHC en est avant tout un de formation et de recherche et que tout ce qui touche aux services sociaux ou aux projets d'intervention comme tel, relève plutôt du Gouvernement provincial.

Dans un tel contexte, fait remarquer un chercheur, une recherche qui ne respecte pas les critères méthodologiques traditionnels risque d'être refusée si les membres du Comité de sélection ne sont pas au fait des nouvelles méthodologies de la recherche dans le milieu.

En effet, à partir du moment où un groupe de chercheurs se préoccupent d'intervention dans la famille, les schèmes de laboratoire ne sont plus pertinents. En conséquence, on peut se demander: "comment les organismes subventionnaires s'ajustent-ils à ces besoins?" Ainsi apparaît-il important que, dans les Comités de sélection, on puisse retrouver à la fois des gens conscients des nouvelles méthodologies et d'autres qui connaissent vraiment le milieu.

Pour illustrer l'évolution des tendances méthodologiques, il faudrait les étudier sur une espèce de continuum avec à un bout, la recherche traditionnelle, rigoureuse et monolithique et à l'autre, la recherche-action précédée de la recherche descriptive qualitative.

Un chercheur déplore que les organismes subventionnaires exigent que les chercheurs se situent dans un des courants de recherche qui parfois s'oppose (exemple: recherche-action, recherche appliquée versus recherche expérimentale). Le CRSHC aurait opté pour un encouragement à la recherche appliquée (de niveau avancé) qui suit le schème traditionnel dans sa présentation, à savoir, un cadre théorique solide, une méthodologie adéquate, une prévision des types d'analyses.

De son côté, le FCAC n'aurait des critères spécifiques ni pour évaluer la pertinence sociale des projets ni même pour la constitution des Comités d'évaluation. Stratégiquement ceux qui font des demandes de

subventions ont avantage à démontrer dans quelle mesure leur recherche implique, à court ou long terme, des économies de fonds publics. Par ailleurs, compte tenu du peu de ressources disponibles, il serait dangereux particulièrement aux plans de la rigueur et de la méthodologie de s'isoler de secteurs importants.

Une étudiante craint que les organismes subventionnaires, plus familiers avec les approches traditionnelles hésitent à subventionner la recherche-action parce que, entre autres, ses effets sociaux, mesurés de façon qualitative nécessitent des subventions à plus long terme. Cela s'expliquerait encore par le fait que la recherche-action est souvent perçue comme une action professionnelle sans référence scientifique ni méthodologique qui se fait dans des secteurs où personne ne peut prédire ce qui va se produire. En fait, l'état n'est tout simplement pas préparé à faire face à des commandites de ce genre. Le représentant du Fonds FCAC souligne cependant l'intérêt actuel pour les sciences humaines (l'année de la femme, de l'enfant, des handicapés) qui est selon lui, le signe que dans la société industrialisée, les sciences humaines ont gagné le droit d'exister et vont obtenir des fonds en partie pour contrebalancer le développement industriel et technique. Un intervenant croit d'ailleurs que les sciences humaines pourraient être aussi rentables que l'industrie particulièrement au niveau de la prévention. Finalement, l'évolution de la recherche est peut-être davantage le résultat des pressions gouvernementales que la démarche spontanée des chercheurs universitaires. Mais un chercheur doute du poids que la recherche peut avoir sur les décisions des gouvernements. Des études aux Etats-Unis ont démontré que le taux d'informations des gouvernants n'est pas en relation directe avec les décisions qu'ils prennent. Leurs décisions d'ailleurs, sont souvent contraires aux résultats de recherche, d'autres facteurs, sont souvent semble-t-il, beaucoup plus importants.

La représentante du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) aborde le sujet de l'utilisation de la recherche. Le CQRS demande aux chercheurs de produire un rapport final et de diffuser un rapport thématique. Il s'agit en quelque sorte d'une vérification, dans la tradition des organismes subventionnaires, de la gestion du fonds. Cependant actuellement, le CQRS veut organiser une espèce de concertation qui porterait sur la valeur de la recherche. En effet, se poser le problème du contenu est une question délicate parce que contraire à une tradition subventionnaire selon laquelle le chercheur fait ce qu'il veut une fois que son contenu de recherche est accepté. Il est à l'abri de toutes réactions même celles des pairs qui, une fois le projet accepté, en délaissent la responsabilité morale au chercheur.

Elle parle encore de la constitution du CQRS; l'an passé, neuf de ses membres étaient des universitaires et trois des représentants communautaires. Les universitaires représentent d'une part, toutes les disciplines importantes en sciences humaines et d'autre part, les différentes régions du Québec. Comme le Comité n'est constitué que de 12 personnes, il est impossible d'assurer la représentativité de tous les milieux qui ont des intérêts dans la recherche. Par ailleurs, les membres du CQRS sont soumis à des règles éthiques très strictes qui les empêchent de faire des démarches de subventions ce qui constitue une contrainte importante.

Elle ajoute que le Comité de travail du CQRS a répertorié la recherche non-universitaire, mais les organismes du milieu sont difficiles à rejoindre lorsqu'ils n'ont pas de relations avec les milieux universitaires ou syndicaux. De plus, il ne fait aucun doute que la disproportion des moyens est criante entre un milieu non-organisé qui rencontre la concurrence d'une université quelle qu'elle soit, en vue de l'obtention de subventions de recherche. Celles-ci ne sont pas accordées selon des quotas ou de principes d'allocations de ressources selon les milieux; c'est le projet lui-même qui est évalué indépendamment de la pertinence des besoins de l'organisme qui le présente. Le CQRS encourage les organismes du milieu à s'adjoindre des ressources professionnelles pour leurs projets de recherche, voire même à travailler conjointement avec les universités. A cet effet, le CQRS offre un programme de subvention de 3 000$ pour la rédaction de projets de recherche émanant d'organismes du milieu. Dans ce cas, l'organisme gestionnaire peut garder la paternité du projet. Mais s'il fait affaire à un chercheur universitaire, le risque existe que celui-ci s'approprie le projet à son bénéfice.

Une intervenante émet l'opinion que les demandeurs qui viennent des milieux sont placés dans une situation de défi qui les défavorisent, mais selon le CQRS les projets émanant des réseaux communautaires sont d'aussi bonne qualité que ceux des universités. C'est là une indication qui peut faire réfléchir.

Les organismes du milieu ont beaucoup d'initiatives et de motivations à mener un projet à terme, tandis que les chercheurs universitaires ont un sentiment de sécurité parce qu'ils n'ont pas à lutter pour l'obtention de fonds et pour l'intégration de la recherche dans la pratique.

1.2 Intervenants auprès de la famille

Un intervenant mentionne que l'idée de faire de la recherche est assez nouvelle pour les intervenants du milieu. Cependant, ces derniers commencent à voir quel rôle ils peuvent jouer et ils sont intéressés à le jouer. Même si le milieu n'a pas encore eu recours à des subventions de recherche, il n'a pas l'impression qu'il recevrait un refus automatique de la part des organismes subventionnaires.

En effet, une intervenante fait part d'un projet de recherche conçu par la garderie Ami-Soleil, sur "les relations parents/enfants de 0 à 6 ans dans la communauté haïtienne". Ce projet est le résultat de tout un questionnement entre les parents et les intervenants mais ne bénéficie d'aucune aide subventionnaire. Elle attend beaucoup de ce symposium: un encouragement de la part des chercheurs, des suggestions de personnes-ressources pour l'aspect théorique et méthodologique de la recherche. Une représentante du CQRS trouve que le projet présenté par la garderie

Ami-Soleil est une illustration brillante du thème D* : La dynamique familiale et la socialisation de l'enfant. Dans un milieu qui, socialement et individuellement, est en pleine mutation, ces thèmes deviennent prioritaires. Les dimensions que cette intervenante a su apporter aux différentes facettes de la vie familiale illustrent le genre de projet de recherche que le CQRS souhaite attirer.

Une autre intervenante ajoute que tout organisme subventionnaire devrait être davantage intéressé à une équipe directement impliquée dans l'action plutôt qu'à un groupe d'universitaires sans contact avec le milieu.

Un chercheur félicite l'équipe de la garderie de s'être engagée dans un cheminement de recherche sans avoir espoir de subvention. La garderie Ami-Soleil a une dimension d'information et une expérience humaine absolument fantastique et il est déplorable que l'université se déclare dans l'impossibilité d'aider ce genre d'initiative. L'université, conclut-il, devrait se poser des questions sur sa propre pertinence sociale.

Dans un autre atelier, un représentant du FCAC se dit impressionné par l'existence de l'Association d'éducation préscolaire du Québec. Il s'agit d'une association de surveillance qui pose des gestes très concrets et est très représentative des parents. Une intervenante de cette association précise que celle-ci demande une cotisation de 30$ par année. De plus, un congrès tous les deux ans leur permet de continuer leur action (présenter des mémoires) et de publier quatre fois par an, une revue informative. Il est à noter que l'association a refusé à un moment donné, d'avoir une subvention du gouvernement parce qu'elle voulait rester autonome. Chaque fois que l'association organise quelque chose, elle obtient des fonds (50$ - 100$) de commanditaires (le Projet Sécurité routière a été financé par la Caisse populaire). Cependant, comme le rappelle le représentant du FCAC ce genre d'association a droit à des budgets discrétionnaires.

Par ailleurs, un intervenant parle d'un besoin de recherche fondamentale dans la pratique quotidienne de son intervention. Il fait remarquer que certains services mis sur pied par la Fédération des unions de familles sont très populaires (le service de gardiennage pour les familles isolées, celui offert aux jeunes mères afin qu'elles puissent échanger entre elles). Mais pour prouver la nécessité de ces services et leur pertinence sociale, la Fédération ne dispose pas d'outils adéquats. La Fédération lorsqu'elle présente des mémoires, se fait questionner sur l'échantillonnage, sur les problèmes rencontrés... mais pour avoir des documents mieux articulés, elle aurait besoin d'un appui scientifique car l'intervenant ne peut cumuler sa fonction avec celle de chercheur. Il observe que les

---

* Programme de subvention à la recherche, Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS), 1982-83.

groupes communautaires ont de la difficulté à atteindre les organismes subventionnaires. D'abord, il leur faut s'adjoindre un chercheur qui veuille bien collaborer au projet pour ensuite le présenter aux organismes subventionnaires. Les groupes communautaires ont besoin d'aide financière pour rédiger des demandes de projets.

Un chercheur donne, comme exemple, une étude qu'il a faite des dossiers de demandes de subventions. Il fait part de certaines de ses réflexions au sujet de l'implication dans la recherche des groupes non-universitaires, des groupes communautaires et des services sociaux . Il rappele qu'au moment de l'implantation des CLSC, des CSS et des DSC, les milieux communautaires ont demandé des fonds pour la recherche et que très vite, leurs préoccupations ont évolué vers l'implantation des services. Si bien que la recherche elle-même en a été une de "gestion" pour répondre aux besoins. Il ajoute que si les groupes de recherche ont alors été démantelés parce que les individus qui les composaient se sont faits offrir des emplois dans les CLSC, entre autres, certaines expériences ont tout de même eu le temps de démontrer leur intérêt. Par exemple, un projet d'éducation permanente mis sur pied par l'Université du Québec, a proposé un comité de sélection des projets formé de deux sous-groupes, un qui juge la pertinence de la recherche et l'autre, la méthodologie. Un tel modèle pourrait possiblement inspirer les responsables des fonds de recherche.

Selon un chercheur, la recherche en sciences humaines a beaucoup plus de difficulté à répondre aux besoins du milieu que la recherche en sciences pures. Une recherche socialement pertinente devrait trouver la délinquance ou la petite enfance, mais dans leur interdépendance, chacun constituant une ressource importante pour un autre, chaque réponse à un problème s'inscrivant dans le champ élargi.

Un autre chercheur souligne la distance entre la recherche théorique sur la sociologie de la famille et certains problèmes posés dans la famille moderne auxquels la science traditionnelle (conventionnelle) n'a pu apporter aucune réponse humaine. Par conséquent, au lieu de considérer l'unité familiale comme un tout à conserver malgré les changements sociaux, on a fini par adopter un point de vue relativiste car on s'est rendu compte que la famille était une réalité éclatée qui était en train de vivre les processus de changement. Dans le cas de la recherche-action, l'action oblige les chercheurs et les acteurs à s'interroger continuellement, ce qui est appréciable. En effet, lorsqu'après un certain nombre d'années, une théorie est finalement systématisée, elle est souvent dépassée.

Ainsi, plus la recherche englobe de variables moins elle risque de morceller la réalité. La variable "famille" doit être présente dans les schèmes de recherche selon les besoins concrets exprimés par les intervenants.

Un chercheur déplore cependant la difficulté qu'éprouvent les chercheurs à atteindre les classes défavorisées contrairement à la classe moyenne intellectuelle qui elle, est toujours prête à être l'objet d'une recherche. Les recherches qui généralisent leurs résultats à partir d'observations de la classe moyenne intellectuelle, imposent les valeurs et les attentes de cette même classe.

Un intervenant parle du danger de stigmatisation des résultats de recherche en un modèle définitif généralisable à différents contextes.

Enfin, deux ateliers abordent le sujet de l'implication des parents. Selon un intervenant, ceux-ci ne sont généralement pas impliqués par les professionnels qui craignent peut-être des frictions entre les groupes. Pourtant, une telle expérience pourrait permettre aux parents de "faire un bon bout de chemin", parce qu'elle constituerait une possibilité d'échanges. Mais, souvent les parents sont démunis face aux intervenants surtout s'ils n'ont pas la formation ou les informations dont disposent ces derniers. Et, d'autre part, il arrive que certains intervenants préfèrent ne pas informer les parents ignorants des nouvelles théories en éducation pour éviter des confrontations potentielles. Ainsi, sans dialogue, ni communication, les parents se sentent très isolés.

Quant aux professionnels, ils se sentent la plupart du temps "dérangés" lorsqu'ils sont obligés de donner certaines explications aux parents. D'un autre côté, les échanges pourraient se faire si les parents disposaient d'un langage qui leur permette de rejoindre les professionnels. Mais ce rapprochement n'est pas encore entamé.

1.3 Chercheurs, professeurs d'universités, étudiants gradués

1.3.1 Pertinence de la recherche et du chercheur

Quelles sont les préoccupations des chercheurs? A partir de quoi font-ils leur recherche? A quoi servent-elles?

La recherche est souvent assez loin de la pratique peut-être parce que les chercheurs, ne faisant plus partie du milieu, n'arrivent pas à en saisir la réalité. Or, une recherche complètement en dehors de la réalité a de fortes chances de rester sur les tablettes.

Si les modèles d'intervention doivent être vérifiés, le travail du chercheur sera d'autant plus efficace qu'il apportera des solutions concrètes.

Certaines recherches ont de la difficulté à coller à la réalité car, si les solutions concrètes sont nécessaires, la réflexion sur la théorie l'est aussi pour arriver à évaluer et à en comprendre la dynamique. Se concentrer sur le vécu, amène à connaître l'arbre sans voir la forêt qui l'entoure. Il n'y a pas d'incompatibilité entre un type de recherche axé sur une demande concrète et un autre, axé sur une plus grande

compréhension de phénomène plus larges car aucun de ces deux niveaux de préoccupation ne semble plus utile que l'autre. En effet, des recherches plus globales aident à comprendre le fonctionnement des mécanismes de la pratique, à condition que les thèmes étudiés soient pertinents à la réalité. Si elle veut comprendre la réalité de la famille éclatée, la recherche scientifique doit s'impliquer au niveau des actes professionnels quotidiens à partir des constatations (du vécu) et s'adapter continuellement aux situations. Une recherche pertinente socialement, doit sortir du laboratoire. Cela pose la question de l'implication personnelle du chercheur dans le milieu étudié. Une chercheur cite l'exemple d'un projet de recherche refusé par un comité d'évaluation parce que soit disant, le chercheur perdrait toute rigueur scientifique en s'impliquant personnellement dans le milieu. Un chercheur dit vivre, en effet, une grande contradiction entre son rôle d'intervenant et celui de chercheur, l'intervenant pouvant poser un acte politique mais pas lui. Le chercheur qui s'engage dans un processus de recherche, influence une réalité qui est mouvante, la recherche ne pouvant en aucun cas être dissociée de l'utilité sociale. Cela pose cependant, des problèmes d'éthique: comment un chercheur peut-il accepter, par exemple, de s'engager dans une recherche qui apporterait une validité scientifique à la fermeture d'un service?

La pertinence de la problématique et les impacts potentiels des résultats escomptés seraient des critères de sélection de projets valables. Un chercheur se montre réticent sur le sujet des problématiques des recherche qui doivent, avant tout, répondre aux besoins du milieu. "C'est au chercheur, croit-il, à trouver les questions pertinentes". A cette remarque, un intervenant oppose qu'une recherche n'ayant aucune implication pratique serait totalement inutile dans la réalité. Un autre chercheur affirme pour sa part, ne pas croire à "l'indépendance du chercheur" et à la "recherche pure". Il rappelle que certaines recherches appliquées n'ont servi à rien soit parce que la problématique n'était pas pertinente soit parce que la méthodologie n'était pas adéquate. Certains participants pensent que toutes les recherches sont socialement pertinentes tandis que d'autres soulignent que, dans les humanités, il est très difficile de juger de la pertinence que ce soit à court, moyen ou long terme. Par ailleurs, trop peu de chercheurs vont sur le terrain aider les intervenants, et c'est d'autant plus regrettable que ce sont les chercheurs qui peuvent le mieux amener les intervenants à réfléchir sur les questions pertinentes. Il faut admettre que les actes professionnels sont une contribution essentielle à la recherche et associer le terme scientifique à une constante observable, une consignation d'actes et de réflexions sur un sujet. Si nos actes professionnels ne sont pas scientifiquement valables, il faut les interroger. En effet, avant de poser le problème en terme de recherche-action, par exemple, il faudrait peut-être s'interroger sur la valeur scientifique, la pertinence, la cohérence et l'efficacité de nos actes quotidiens. Ce n'est pas au chercheur de venir vérifier le "scientifique" de la pratique (venir voir si notre pratique est scientifique).

Une chercheur propose de considérer toutes les variables et d'utiliser le plus de sujets possibles pour rejoindre la réalité sociale mais un autre réplique qu'il faut abandonner le mythe du grand nombre (exemple de 1000 sujets), essayer de s'orienter vers des modes de recherches scientifiques qui se préoccupent de travailler avec plus de variables chez un

plus petit nombre de sujets, par exemple quinze(15) sujets très bien identifiés. La difficulté (quand il s'agit de la réalité familiale québécoise) de transplanter au Québec des instruments venant d'autres pays est soulignée.

Une étudiante aborde la question du développement méthodologique de la recherche-action, de l'importance d'établir un cadre de référence qui permette une certaine rigueur scientifique qui assure la crédibilité et la généralisation d'une recherche. Les chercheurs qui font de la recherche-action provoquent leur propre isolement en traitant de problèmes marginaux qui n'ont pas d'écoute auprès des organismes subventionnaires. Plusieurs tentent de créer leur propre méthodologie, ce qui donne des recherches individualistes que l'on associe aux actes professionnels. La collectivité scientifique n'a aucun critère d'évaluation pour des recherches de ce genre. Le terme recherche-action est un terme sophistiqué pour donner une dimension rigoureuse à l'intervention.

Un chercheur pense que la raison pour laquelle les scientifiques mettent en question la recherche-action est le manque de méthodologie généralisée. Par ailleurs, par-delà la dichotomie professionnelle scientifique, il existe une dichotomie entre la théorie et la pratique. L'avantage de la recherche-action réside dans l'absence de barrière entre la pratique et la théorie. C'est la pratique qui détermine les questions à poser à la théorie et elle constitue un critère de vérificabilité. La recherche-action associe à la démarche de recherche les acteurs principalement concernés par les problèmes vécus. Ce n'est pas parce que les acteurs sont impliqués dans la réponse aux problèmes que ce n'est pas scientifique.

Un autre souligne que la confrontation entre chercheurs et intervenants ne devrait pas exister dans une situation de respect de l'autre. Qu'est-ce que les intervenants sont prêts à faire pour les chercheurs? Quelles sont leurs appréhensions? Quelles sont leur perception de l'Université? Celle-ci n'est-elle pas "un milieu"?

Il fait encore remarquer que la question de l'utilité de la recherche demeure extrêmement compliquée. Elle est certainement plus utile pour le chercheur que pour l'intervenant dans la famille. Le chercheur est "un empêcheur de tourner en rond" qui, parfois, dérange l'intervenant dans ce sens qu'il va évaluer, questionner, etc. Il continuera à être perçu par les intervenants comme "inutile" ou "impertinent" tant que ceux-ci ne comprendront pas son rôle et n'accepteront pas d'interagir avec lui. En définitive, ce serait un problème épistémologique (ou une difficulté de définition de termes) qui provoquerait une incompréhension entre chercheurs et intervenants.

1.3.2 Collaboration entre chercheurs, intervenants et parents et concertation des ressources

La réalité est complexe; elle n'est pas constituée d'une foule de petits objets limités mais est basée sur une dynamique d'interdépendance, d'où l'importance de visualiser l'émergence d'interactions entre les équipes de chercheurs.

Ce besoin d'interaction existe entre les gens qui font la théorie, les chercheurs et ceux qui connaissent les vrais besoins, les intervenants. L'idée que les organismes du milieu puissent faire seuls de la recherche est une voie sans issue. Selon une chercheur , tout le monde ne peut pas devenir chercheur. La solution résiderait dans un dialogue intervenants-chercheurs. Le chercheur a besoin des intervenants pour vérifier la pertinence de sa recherche tandis que l'intervenant a besoin du chercheur pour sa méthodologie de recherche.

La distance entre chercheur et intervenant découlerait d'un préjugé. C'est ainsi que la recherche fondamentale serait généralement associée aux chercheurs universitaires tandis que la recherche appliquée serait davantage admise comme le domaine des interlocuteurs sociaux. Ce n'est pas par hasard que les intervenants et les chercheurs sont appelés à travailler ensemble et l'intérêt pour la recherche appliquée qui vise une résolution de problème n'est pas non plus un hasard. Cette tentative de clivage entre les services de recherche, cette nécessité d'une collaboration est la marque de l'austérité économique des années actuelles. "En période de vaches grasses" chacun jouait, "dans son hameau, avec ses bebelles!"

Les besoins de recherche doivent venir du milieu et non des chercheurs ou alors ceux-ci doivent faire l'effort d'aller vérifier la pertinence de leurs intuitions dans le milieu. Dans tous les cas, le travail de l'intervenant ou du chercheur doit se faire avec diplomatie dans une approche de respect vis-à-vis la relation complexe qui va s'établir avec la famille. Il faut être humain avant tout et c'est très exigeant, sur le plan émotif. Par ailleurs, un chercheur fait remarquer que les intervenants, qui ont une certaine formation, sont enclins à être influencés par les chercheurs lorsqu'ils n'en sont pas eux-mêmes. Un autre renchérit en proposant comme solution l'intégration des rôles de chercheur et d'intervenant par la pratique de l'observation- participante. Cette notion est fondamentale, dit-il, car les gens qui font de l'observation dans les familles (ou ailleurs) sont les premiers chercheurs.

Afin d'éviter la dichotomie entre chercheurs et intervenants le MADEQ* favorise quant à lui la collaboration. Son représentant souligne que la plupart des chercheurs qui font de la recherche auprès des parents ne les informent ni du contenu, ni des méthodes et encore moins des résultats de la recherche. Ainsi au MADEQ, les chercheurs ont pris, vis-à-vis des parents, l'engagement de leur faire part des objectifs visés par la recherche et de les informer du déroulement de celle-ci. En outre, les parents sont invités à consulter les groupes de recherche s'ils en ressentent le besoin.

---

* MADEQ: Milieu d'adaptation et de développement de l'enfant québécois.

Un intervenant amène l'exemple de la structure de concertation qui existe dans le cas de la protection de la jeunesse. En effet, il s'agit d'une table centrale de concertation et de consultation qui n'a aucun pouvoir politique. Elle détient juste le pouvoir de regrouper des gens (policiers, travailleurs sociaux, représentants des organismes communautaires), afin de discuter des mêmes problèmes. Cette table constitue un palier intermédiaire entre un organisme gouvernemental et les organismes locaux.

Un autre se demande si une telle structure ne devrait pas être imaginée au niveau de la recherche. Cette table regrouperait des représentants du secteur universitaire, de regroupements locaux, de services communautaires. Ce qui permettrait à l'échelle du Québec, un échange d'informations sur ce qui se fait, ce qui se cherche et sur les réponses partielles qui s'amorcent. La problématique pouvant alors être un angle de vue intéressant pour des tables de regroupements locaux et provinciaux.

Une intervenante apporte l'exemple d'une table de concertation qui s'est formée au niveau des organismes haïtiens (Maisons d'Haïti, Bureau de la communauté haïtienne) par l'entremise du Ministère de l'Immigration et du Ministère de l'éducation. Cette table de concertation conçue spécialement pour les adolescents haïtiens a eu comme résultat, la création d'un Centre haïtien d'orientation et d'information. Malheureusement, rien n'a encore été fait pour les enfants de moins de dix(10) ans. Un chercheur soulève le problème de manque de banque de données et d'informations.

Chercheurs et intervenants travaillent avec des "archives désintégrées" qui rendent les recherches laborieuses et souvent périmées au moment de leur publication. Quand les données seront disponibles, les recherches se feront plus rapidement et intégreront plus facilement diverses ressources. Il faudrait étudier les modèles américains (par exemple, le système d'[illegible] sur la famille des compagnies d'assurances).

A l'Université même, les chercheurs ne sont pas au courant de toutes les recherches qui s'y font, encore moins de tout ce qui se fait à l'extérieur de l'Université. Il émet le souhait de voir un lieu où toutes les données seraient concentrées et qui serait accessible au public et pas seulement aux universitaires. Il signale également que certains chercheurs craignent le traitement des résultats de leurs recherches par certains autres chercheurs. Ce sentiment de non-confiance a pour résultat que certaines informations ne peuvent être contrôlées et comprises que par certains groupes. Un tel contexte illustre deux structures mentales différentes qui s'ajoutent à l'écart important entre l'intervention et la recherche.

Par ailleurs, selon une chercheur il n'est pas non plus utopique de vouloir intégrer les parents aux groupes de chercheurs. Mais quelles sont les possibilités réelles de participation des parents? Quelle chance leur laisse-t-on? Leur facilitons-nous cette participation? S'il faut démystifier l'intervention et la recherche pour impliquer le parent, il ne faudrait pas cependant, dans tout cela, oublier l'enfant. Cette personne-cible de l'intervention ou de la recherche, n'est en effet, pas très souvent interlocatrice au même niveau. Par exemple,

à ce symposium, il n'y a pas de groupe d'enfants ni même de parents. D'autre part, il y a une conception très utilitariste devant la collaboration du chercheur avec le parent, l'interaction étant nécessaire à la conceptualisation de sa démarche. Pourtant, les parents ont une perception de leur problématique et ils peuvent le communiquer mais il est peut-être utopique de penser réussir à concilier les perceptions respectives des parents et des chercheurs...

Une intervenante souligne en conclusion l'importance d'une équipe multidisciplinaire (parents, intervenants, chercheurs) pour l'élaboration de toute recherche mais, la liaison recherche-gestion-intervention serait difficile. En effet, ce serait simplifier à outrance que de penser que ce contact privilégié dépend des personnes et rarement de l'organisation qui a sa structure particulière. Par exemple, dans un ministère, les initiatives sont prises selon une logique (de programmation, de prévention, de service...) très différente de celles prises dans le secteur privé.

S'il existe un problème de concertation à l'intérieur d'un même ministère, la concertation avec les organismes extérieurs, est encore plus difficile.

Il serait,en effet, abusif de penser que, comme par magie, tout ce qui a trait à la famille et à l'enfance puisse être coordonné, intégré. Il faut être conscient des différentes logiques qui se confrontent à l'occasion, sans oublier toutefois, que la recherche n'est qu'une dimension et pas souvent la plus importante, de tout cet ensemble.

Selon un chercheur ce manque de concertation peut toujours être toléré entre différents services mais il devient intolérable au niveau du réseau des services pour la famille aux prises avec une situation difficile. En effet, chaque service s'approprie une petite partie du problème de l'enfant et essaie d'y apporter sa solution. Par conséquent, au lieu d'aider les familles, ce manque de concertation provoque des problèmes supplémentaires, la famille n'étant plus le pôle où toutes les informations la concernant, sont centralisées.

1.3.3 Accessibilité et diffusion des résultats

La recherche pose le problème de l'accessibilité et de la diffusion. Trop souvent, les résultats ne sont communiqués qu'à d'autres professionnels. De plus, le langage demeure inaccessible aux premières personnes impliquées dans le développement de l'enfant, c'est-à-dire le parent, entretenant ainsi une dépendance de celui-ci qui ne saurait favoriser son développement.

La boucle de rétroaction auprès des sujets qui sont impliqués dans une recherche afin de vérifier la cohérence des résultats de recherche est reconnue comme très importante. Dans un tel contexte, il faudrait arriver à conceptualiser le chercheur comme un producteur de connaissance qui n'est pas nécessairement dégagé de la responsabilité de diffuser sa recherche non seulement auprès de populations qui sont à même de comprendre les subtilités d'une méthodologie de recherche très spécialisée mais aussi, dans une version accessible auprès d'une population concernée par les résultats.

Le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) ayant dressé un répertoire bibliographique des recherches à partir d'informations provenant du Ministère des affaires sociales, des organismes subventionnaires, des Universités du Québec, sa représentante offre d'ajouter à ce répertoire, les recherches que certains milieux jugeront pertinentes.

1.3.4. Orientations de la recherche

1.3.4.1 Thématique de la famille et de la petite enfance

Selon un intervenant, l'autonomie de la famille ne peut se faire que collectivement. Un autre mentionne que la surprotection des services de la santé sur les familles empêchent les personnes de se prendre en main et de devenir autonomes. Un chercheur note que cette dépendance de ces différents services empêche de connaître avec exactitude les ressources réelles de la famille.

Un intervenant se demande pourquoi au Québec, très peu de recherches sont faites sur la petite enfance et jusqu'à quel point celles qui sont faites sont axées davantage sur l'étude des symptômes et des manifestations des problèmes observés que sur les causes. Selon un chercheur, les recherches se sont toujours préoccupées de la famille isolée, l'enfant inadapté, etc, bref toute situation problème sans jamais étudier "la famille qui fonctionne bien". Il serait par ailleurs important d'actualiser le modèle de la famille, en la considérant comme une réalité qui essaye de s'ajuster à un contexte actuel et non plus comme une institution désintégrée. Des données descriptives pour une recherche globale sur la famille complétées d'une étude théorique pourrait être utile aux intervenants du milieu.

1.3.4.2 Modèles de recherche centrés sur le vécu

Les modèles actuels théoriques sur la famille ne véhiculent plus la réalité de la famille. En conséquence, le chercheur ne doit plus utiliser la théorie pour vérifier une hypothèse mais plutôt l'utiliser comme une grille de référence ouverte à plusieurs réalités. Une telle pensée révolutionne la notion d'intervention. Ainsi au PRIM*

* PRIM : Projet de recherche et d'intervention à la maison

l'étudiant est à l'écoute des besoins et des attentes de la famille. L'attitude de l'écoute est pour lui très valorisante: il peut s'exprimer, déposer des hypothèses pertinentes sans l'obligation de se placer dans une position d'expert. Le contexte est très naturel, très spontané; l'étudiant rend service parfois à son insu. Parents et intervenants perçoivent leur intérêt. Il s'agit là d'une orientation favorisant le vécu commun dans la réciprocité. Cela mène à une toute nouvelle vision de la dynamique d'intervention. Cependant, les résultats d'un questionnaire montrent très nettement le niveau de satisfaction des parents face à l'intervention. Par contre, être inscrit dans un tel processus d'intervention est une forme de recherche bouleversante pour toute l'équipe y compris les étudiants. Actuellement le PRIM est dans un mouvement de restructuration de sa démarche de recherche pour arriver à présenter des schèmes qui ont une vigueur adaptée en terme de méthodologie aux variables et aux réalités qu'il veut faire entrer dans les résultats. Dans un tel contexte, la recherche expérimentale ne peut pas donner de résultats spectaculaires.

Par exemple, le PRIM a mis en place des rencontres de rétroaction pertinentes pour le cheminement de l'étudiant mais aussi pour la documentation de la recherche. Par ailleurs, le PRIM collabore avec plusieurs milieux extérieurs (hôpitaux, CLSC) lesquels lui réfèrent les familles. Il serait cependant souhaitable de dépasser le stade informel de collaboration et de s'associer aux réseaux privilégiés en terme de réorganisation de services.

Le fait que les diplômés du PRIM trouvent de l'emploi dans des garderies, des services sociaux, des hôpitaux surtout parce qu'ils ont une très grande capacité d'écoute de la réalité familiale démontre l'intérêt actuel pour la multi-disciplinarité. Un tel modèle d'intervention ne risque pas de devenir rigide car il s'inscrit dans la dynamique sociale avec la notion d'enrichissement mutuel.

Une intervenante mentionne que le Centre des 1001 soleils désire offrir un service à la maison mais craint le fait que, par exemple, des stagiaires en psycho-éducation ne soient pas formés pour intervenir dans les familles. Il y a selon elle, risque de perturber la famille, risque de favoriser la dépendance. Un autre craint également l'attitude surprotectrice qu'un intervenant est susceptible d'adopter. Mais, comme le souligne un étudiant, c'est la richesse de la diversité des intervenants qui permet d'offrir différents genres d'interventions à différents types de familles. Un chercheur insiste sur la nécessité d'une connaissance de la dynamique familiale pour tous les intervenants.

Une intervenante se pose des questions sur l'implication des étudiants du PRIM dans la famille et se demande comment les familles sont référées au PRIM.

Un chercheur répond que les familles sont référées par d'autres ayant déjà eu des contacts avec le projet, par les travailleurs sociaux et par les organismes de service. Quant aux étudiants qui entrent en interrelation avec ces familles ils s'efforcent d'être à l'écoute des besoins de celles-ci pour, entre autre, établir les priorités d'apprentissage pour l'enfant. On a constaté que les parents choisissent des priorités qui visent à rendre l'enfant le plus autonome possible. Par conséquent, à mesure que l'enfant acquiert une certaine autonomie, le sentiment de compétence et de confiance grandit chez le parent. L'enfant bénéficie de la collaboration étudiants/parents, les étudiants ne se substituant aucunement aux parents. Un fait intéressant à noter, c'est que quatre ou cinq centres d'accueil à Montréal se sont dotés d'un service d'intervention à la maison et il est possible que ces services s'adressent à des enfants qui ne sont pas nécessairement handicapés.

Un chercheur se demande comment un programme peut outiller le parent à être compétent. Le professionnel a le savoir mais a-t-il la compétence de transmettre sa connaissance aux parents? Quelles activités peuvent être organisées pour rendre le parent compétent? L'université n'apprend pas à l'étudiant comment transmettre son savoir-faire aux parents.

Aux Etats-Unis, on assiste à l'émergence de mouvements qui exploitent les apports sociaux d'une même communauté c'est-à-dire qu'on fait appel à des parents compétents pour agir comme intervenants auprès d'autres parents. Cependant, dans quelle mesure peut-on dire que les parents sont suffisamment outillés? Peut-être que les problèmes auxquels est confronté le parent dépassent son cadre d'expertise. Un chercheur se demande si ce n'est pas nier l'importance du service des professionnels qui sont eux formés pour résoudre des problèmes spécifiques.

Un chercheur n'est pas d'accord pour que les professionnels remplacent la famille en assumant la majorité des responsabilités. Parce que les programmes d'aide sociale projettent l'image du professionnel plus compétent que le parent, on inflige aux parents un état de manque et d'incompétence. Or, ce n'est pas aux professionnels d'établir les besoins des parents et il convient que ceux-ci prennent en main leurs responsabilités.

La présence des professionnels, selon un autre chercheur, est nécessaire mais elle ne doit pas étouffer la famille, ni la maintenir dans une situation d'incompétence. Dans le modèle du PRIM, le professionnel qui intervient dans la famille vise l'auto-développement des parents. Il est là pour seconder la famille et rendre accessible aux parents, le maximum d'informations que ceux-ci peuvent utiliser dans leur agir éducatif de tous les jours.

Une intervenante précise que tout professionnel qui entre en contact avec la famille doit respecter les valeurs de celle-ci et non imposer ses propres valeurs. C'est à l'intervenant de s'adapter et non l'inverse.

En effet, souvent les professionnels oublient que la famille a des valeurs et des objectifs qui ne sont pas nécessairement les mêmes que les leurs. Par conséquent, le professionnel peut à un certain moment, contrecarrer les projets de la famille sans autre motif que de vouloir imposer son système de valeurs.

Une intervenante enchaîne avec la situation des immigrants qui ont des valeurs propres, qu'ils se sentent obligés de renier parce qu'ils sont confrontés aux valeurs différentes des pays d'accueil.

Un chercheur entame une discussion sur les familles des quartiers défavorisés qui, selon certains dires, sont moins aptes à éduquer les enfants que les familles venant de quartiers plus favorisés. Cependant, l'expérience du PRIM, depuis quatre ans, auprès de familles d'enfants handicapés a prouvé que des familles de milieux défavorisés ont beaucoup d'habiletés d'apprentissage. C'est dans cette optique que le PRIM a initié un projet de recherche sur les habiletés naturelles des parents au niveau des apprentissages. De fait, la société pense que si l'enfant fait moins de progrès à l'école, il faut blâmer les parents. Ne faudrait-il pas plutôt se poser des questions sur la pertinence des programmes?

Une intervenante renchérit que les membres des familles de milieux défavorisés sont souvent très liés et capables de donner à leurs enfants une affection irremplaçable. Une autre souligne la débrouillardise de milieux défavorisés qui avec très peu de moyens développent toutes sortes d'habiletés.

Par ailleurs, une étudiante déplore le fait que les parents ne viennent demander de l'aide que lorsqu'ils sont dans une période de crise.

Le MADEQ* qui s'intéresse aux différents milieux d'adaptation de l'enfant de moins de deux ans, pose la question de la multidisciplinarité. Un chercheur se demande, si ce groupe de recherche vise plutôt à former un professionnel intégré que des professionnels spécialisés dans tous les aspects de la vie de l'enfant.

Au MADEQ, la multidisciplinarité permet à chacun de garder son secteur d'intérêt mais accepte d'être "contaminé" par d'autres disciplines et d'envisager d'autres possibilités de solutions aux problèmes. Un changement de mentalité amène le chercheur à donner non plus une idée de la tendance moyenne, mais des informations descriptives pour une idée de la diversité.

---

* MADEQ: Milieu d'adaptation et de développement de l'enfant québécois

Une chercheur soulève la question de l'impact des recherches sur l'enfant. Elle se demande si la présence d'autant de chercheurs s'attachant à suivre le développement de l'enfant, peut lui causer des problèmes. Comme l'explique un chercheur au MADEQ, l'enfant n'est jamais touché par une intervention intrusive. L'équipe fonctionne avec des techniques d'observation et il se peut, effectivement, que les parents soient surchargés mais ils sont toujours informés de ce qui se passe et ils sont libres de se retirer de la recherche n'importe quand. Cependant, l'effet d'une investigation scientifique détaillée est difficilement contrôlée.

Enfin, un atelier aborde des pistes de recherche. Un chercheur se demande si d'aller évaluer d'une part, l'impact chez les parents d'un modèle véhiculé par une brochure, un dépliant ou un livre professionnel et, d'autre part, d'un modèle développé par des *familles qui racontent leur façon de faire avec les enfants*, ne serait pas une piste de recherche intéressante.

Dans le même sens, un étudiant croit que la recherche sur la famille doit s'attarder aux différents aspects du *vécu* existentiel et être formulée de manière à assurer l'opérationnalisation des résultats.

2. Problématique

2.1 Concept de la famille

Notre société "en évolution" assiste au déclin de la famille traditionnelle et à l'émergence de nouveaux modèles. Le modèle de la "famille", entre autres, éclate. La cause en est certains changements sociaux comme :

- les rapports hommes-femmes (une étude faite aux Etats-Unis montre à cet effet, l'écart entre les modèles sexuels véhiculés par l'école et ceux véhiculés par les parents);
- la relation entre la famille et les autres agents de socialisation (auparavant, la famille assumait la fonction éducative, économique, affective tandis qu'actuellement, on a tendance à ne plus lui reconnaître que la fonction affective. En effet, on pourrait penser que les intervenants, que ce soit l'Etat ou toute organisation sociale, se sont appropriés toutes ses autres fonctions. Dans un tel contexte, comment la famille peut-elle se retrouver, à quel modèle va-t-elle s'identifier? On peut se demander si les agents de socialisation traitent la famille comme un sujet malade qui a besoin d'aide ou comme un sujet actif);
- l'impact des agents de socialisation dans les relations sociales parents/enfants (souvent la télévision va servir de gardienne aux enfants de quatre à six ans);

- le travail des deux parents (cela pose tout le problème des garderies où l'enfant reçoit pendant la journée (09:00 à 16:00h.), un mode de socialisation qui n'est pas nécessairement cohérent avec celui de la maison. Est-il pertinent dans un tel contexte, de demander à la famille d'avoir toute la responsabilité de l'enfant?).

Un chercheur se demande si on peut encore parler de "la famille". Ne faudrait-il pas plutôt parler de milieux de vie? Un étudiant considère qu'une définition de la famille est pré-requise, ce qui présuppose toute une théorie de la famille sur laquelle la recherche va se greffer. Il met en garde les chercheurs et les intervenants auprès de la famille contre des vieilles idées préconçues comme par exemple, parler d'une famille heureuse dès qu'on en voit une avec deux enfants, une maison, une auto...

Un intervenant, pour sa part, doute de la pertinence d'une définition de la famille "car cet exercice, dit-il , aboutit toujours à d'autres discussions, à d'autres non consensus".

Même si un consensus apparaît en effet difficile, le Conseil des affaires sociales et de la famille (1978) propose de retenir comme principal critère dans la recherche d'une définition de la famille, la *relation privilégiée parents/enfants* (que ce soit à l'intérieur d'une famille parentale ou monoparentale).

Pour tenir compte de l'évolution de la famille et ne jamais en figer la théorie, la recherche doit opter pour une approche la plus respectueuse possible des valeurs de la famille.

Ne faudrait-il pas pour cela, renoncer à "isoler" la famille (ou l'enfant) comme si l'environnement et les changements sociaux n'avaient aucun impact sur elle (ou sur lui)? Premier milieu de socialisation de l'enfant, la famille "élargie" constitue en effet une ressource importante que les professionnels ont trop souvent sous-estimée.

L'étude de l'influence des enfants à l'intérieur de la famille a été complètement négligée alors que les familles, dans leur vécu, misent beaucoup sur les relations entre leurs enfants pour régler certains problèmes. Selon une étude récente, il semblerait que les "monitorats" frères et soeurs sont plus adéquats que ceux entre jeunes qui n'ont aucun lien de parenté.

Par ailleurs, si dans la société traditionnelle, les parents exerçaient l'ensemble du rôle parental, des changements socio-économiques ont amené des professionnels à la rescousse de ceux-ci, engendrant l'abdication de la "responsabilité de parent au profit de la participation des professionnels". Trop de parents, en effet, ont tendance, une fois qu'ils font confiance au réseau dans lequel l'enfant est placé, à se retirer et à ne plus intervenir.

Une intervenante propose l'exemple du modèle haïtien. Une fois au Québec, les familles haïtiennes ressentent un très grand choc culturel car dans le pays d'accueil, le concept de la famille élargie n'est pas adopté par la majorité. Ils se sentent donc très isolés et ils ne peuvent d'emblée rejeter leurs valeurs sans risquer de perdre leur identité. Ainsi, comme le comprend un chercheur, ces familles immigrées cherchent un nouveau modèle de famille différent de celui du pays d'origine mais également différent du modèle du pays d'accueil qui permettrait la meilleure adaptation possible à un nouveau pays.

2.2 Développement de l'enfant

Un chercheur fait état d'un malaise lorsqu'on parle d'équiper la famille et de renforcer son pouvoir. Cela risque-t-il de se faire au détriment de l'enfant? Cette question se pose depuis que les lois sur la protection de la jeunesse mettent beaucoup l'emphase sur l'enfant comme un être en soi qui a des droits. Une intervenante ne comprend pas qu'on parle de malaise car si on réussit à mieux outiller les parents et à leur donner des moyens pour fonctionner avec les enfants, ce sera au profit de l'enfant. Mais, comme le fait remarquer une autre intervenante, il ne faut pas oublier que l'enfant a des besoins autres que ceux des parents.

Prenons l'exemple des attentes des parents face à leurs enfants en garderie. Il ressort, selon une intervenante, que le besoin le plus profond soit la préparation à l'entrée à l'école. Mais si on valorise trop l'académique, on risque de passer à côté de la réalité de l'enfant, de sa sensibilité, de sa vie affective.

Par conséquent, les garderies qui répondent à certaines attentes démesurées des parents, mettent l'enfant sous une forte pression comme le fait observer une étudiante, d'où l'importance d'un dialogue entre parents et éducateurs.

Le développement intégral de l'enfant préoccupe un intervenant parce qu'il est relié aux conditions d'existence de la famille québécoise. Ce domaine de recherche est négligé; il y aurait peut-être lieu d'entreprendre une exploration systématique des moyens à entreprendre pour assurer le développement de l'enfant. La démarche la plus souvent adoptée est malheureusement scolarisante donc uniformisante alors que les formes d'interventions doivent répondre à des besoins différents des familles. Il conviendrait peut-être, comme le propose un intervenant, d'étudier *l'évolution de l'enfant dans chacun de ses "milieux de vie"*.

Selon un chercheur, il n'y a pas "un" milieu plus propice au développement de l'enfant. La question est plus complexe. Il faut se demander quel genre de *réseau* va effectivement favoriser ce développement.

En ce qui concerne le réseau des services à la petite enfance, comme le souligne un intervenant, ils ont tendance à surprotéger l'enfant. Ils ne cessent de dire qu'il faut donner des services à l'enfant mais en ne considérant pas le mécanisme interne de défense de l'enfant, ils peuvent nuire au développement de ce potentiel. De plus, les services à la petite enfance se préoccupent principalement de la santé. D'où une dépendance de la famille entretenue par le service de santé.

Selon un chercheur, si l'on veut assurer le développement optimal de l'enfant, il faut d'abord se poser une question fondamentale, à savoir ce qu'est un enfant.

Un étudiant est d'accord pour dire que ce questionnement est préliminaire à toute intervention dans la famille et comprend des réflexions comme "c'est quoi le développement de l'enfant? Qu'est-ce qui intervient dans un développement?" Mais un intervenant note que la petite enfance n'est pas un monde uniforme, qu'il faut que la notion de développement soit adaptée à diverses situations et qu'elle soit définie et analysée en fonction de cela.

Un intervenant rappelle que de nombreuses recherches ont été faites sur la qualité évolutive de l'enfant après sa sortie de la garderie. Les résultats de ces études l'amènent à penser qu'il faut reconcevoir l'interrelation parents/garderies. D'une part, le temps est un des facteurs les plus évident. Les mères ou les pères des familles monoparentales qui ne travaillent qu'à demi-temps et qui vont mener leur enfant à la garderie ont un taux de participation très élevé dans tous les organismes où ils sont impliqués, dont la garderie.

D'autre part, la taille des garderies est également un facteur important. En effet, dans les grandes garderies, le nombre d'heures consacrées aux problèmes administratifs est beaucoup plus élevé que le nombre d'heures allouées à des discussions sur l'évolution de l'enfant. C'est l'inverse pour les petites garderies.

2.3 Rôle des parents

Un intervenant se dit étonné, suite à ses lectures sur la petite enfance et la déficience mentale, que sur 260 publications seulement 12 mentionnent la relation de l'enfant avec sa famille. C'est dire que la recherche n'a pas encore cru bon de vérifier le *rôle des parents* tout au moins dans le domaine de la déficience mentale.

Un chercheur renchérit sur l'état de la recherche dans le domaine très spécifique de la relation *père/enfant* :

- la très grande majorité des recherches sont américaines. On n'y apprend pas grand chose sur la relation père/enfant dans la culture québécoise;

- seulement 1/10ième des recherches comportent des mots clés qui traitent de la relation père/enfant en comparaison à la relation mère/enfant;
- quant aux variables environnementales, culturelles et sociales, elles sont à peu près inexistantes à comparer aux variables de la personnalité de la mère;
- rares sont les recherches qui nous documentent sur ce qu'est une relation entre parents/enfants avant une période de crise. Un intervenant fait référence au modèle psycho-pathologique de la recherche.

D'autre part, il souligne que la recherche ne se préoccupe que du développement du parent comme individu dans son rôle de parent. A son avis, la participation des parents peut être encouragée et maintenue dans toutes sortes de programmes mais il faut déterminer le contexte de leur participation. A la réflexion d'un étudiant selon laquelle la véritable intervention existe dans la mesure où le *parent est impliqué* dans un processus, dans une démarche de conscientisation qui lui est personnelle, le chercheur se pose la question à savoir s'il est souhaitable que les parents participent aux diverses scènes qu'occupe l'enfant dans son développement (vie de l'enfant dans la garderie, dans la famille)... et à quelles conditions c'est souhaitable. En effet, la recherche semble indiquer que la diversité dans le réseau social de l'enfant est très importante. De plus, il ressort que certains réseaux sociaux sont plus permissifs que d'autres et que le réseau familial est un peu plus coercitif que tout autre réseau. Il faut se demander jusqu'à quel point la participation du parent dans ces milieux-là ne va pas uniformiser les règles quant au développement de l'enfant. Aucune recherche n'a été faite là-dessus et on prend pour acquis que la participation du parent est souhaitable au point de départ. Mais un intervenant n'est pas d'accord avec cette vision des choses. Il pense que c'est l'inverse qui se produit dans la mesure où les parents ne sont pas impliqués dans des institutions (garderie, maternelle) et, c'est là que se trouve le danger d'une uniformisation parce que l'institution a tendance à uniformiser à la longue, les comportements, les attitudes. Justement, la participation des parents est nécessaire pour briser ce monolitisme de l'institution, le parent étant susceptible d'apporter quelque chose de différent. Mais si la question est posée par rapport aux parents, il faudrait également la poser par rapport aux institutions.

Pourtant, continue le chercheur, on sait qu'un genre de réseau, où la même personne est impliquée dans toutes les activités, encourage beaucoup la conformité car ce sont les mêmes personnes qui définissent les valeurs, les normes et ce sont celles-là mêmes qui encouragent et découragent les comportements. Ainsi, plus le réseau est diversifié, plus l'enfant va profiter de plusieurs modèles ce qui va lui permettre de parfaire ses connaissances, son développement social ou émotif. On peut se demander si le fait d'impliquer le parent un peu partout dans le développement de l'enfant, ça ne ramène pas toujours le parent à son rôle de parent sans qu'il y ait une soupape permettant à l'enfant d'évoluer dans un réseau un peu plus lâche et récréatif.

Pour une représentante d'un organisme subventionnaire, il est important de réaliser qu'il y a des individus avec des *besoins différents* qui s'épanouissent dans toutes sortes de relations et que le rôle de parent n'est qu'une partie d'un ensemble. Les précisions face aux exigences du rôle du parent prennent de si grandes proportions qu'elles augmentent le sentiment d'incapacité et d'incompétence.

Comme le dit une étudiante, dans un contexte où on laisse entendre au parent qu'avec les outils que le professionnel met à sa disposition, il ne peut plus faire d'erreurs et doit être un "parent idéal", on lui dit en fait, dès le départ, qu'il n'a, par lui-même, aucune *compétence*.

Une intervenante note que durant la dernière décennie, chaque spécialiste s'occupait d'une partie du développement de l'enfant, le psychologue s'occupant du socio- affectif de l'enfant, le pédagogue du développement éducatif, etc. Actuellement, on semble vouloir trop se centrer sur la famille et peut-être serait-il dangereux de donner trop de responsabilités aux parents. Cette réflexion fait suite à des expériences avec des parents de milieux défavorisés qui se disaient favorables à une collaboration avec les intervenants car ils ne voulaient en aucun cas, assumer seuls toute la charge de l'enfant. Il faut encore se demander si les enseignants de l'école québécoise actuelle sont ouverts à ce que les parents aient de plus en plus de responsabilités auprès de leurs enfants, car le système scolaire actuel n'apparaît pas encore très ouvert à la famille.

Selon un chercheur, la recherche devrait évaluer certaines initiatives récentes, comme les *coopératives parentales* et, d'autre part, questionner la *préparation des jeunes à leur rôle de parent* (en réf:. une expérience de ce type à Toronto).

Un intervenant soulignant que les femmes ont naturellement l'avantage sur les hommes en ce qui concerne l'expérience dans la garde des enfants, suggère d'intégrer au niveau scolaire, une pratique qui tendrait à une plus grande implication de la part des garçons.

Il serait intéressant, selon un intervenant, de savoir quelle est l'évolution des étudiants du secondaire qui ont eu une approche de ce genre-là versus ceux qui ne l'ont pas eue et quelle est leur conception du rôle du parent dans le développement de l'enfant.

Une étudiante suggère des stages dans les garderies et une intervenante préconise des mises en contact avec les jeunes enfants plutôt que de l'information théorique sur l'évolution de la famille, mais un intervenant est d'avis qu'il ne faut pas, pour autant, mettre de côté l'information.

Un chercheur ajoute que ce type d'expérience a déjà été tentée aux U.S.A., mais que nous ne disposons malheureusement pas de beaucoup de données évaluatives sur ces interventions. Il faudrait pourtant bien mesurer tous les impacts possibles d'une telle intervention.

Selon un intervenant, avant de réclamer un *réseau de garderies* universel et gratuit, il faut se demander si ce serait là la solution pour assurer le développement socio-affectif de l'enfant.

Un autre intervenant suggère d'articuler la démarche autour de la création de *réseau de services communautaires et professionnels* humains et personnalisés qui aideraient par exemple les parents d'un enfant handicapé à mener une vie familiale non-pénalisante.

Les participants s'entendent sur l'intérêt de sensibiliser les professionnels au fait que les parents sont des intervenants privilégiés dans l'éducation des enfants.

Par ailleurs, une étudiante attire l'attention sur l'importance de la prise en charge collective de l'enfant. Un intervenant souligne que certaines responsabilités de la collectivité (famille, voisinage...) ont été mises de côté depuis un certain temps, comme la responsabilité vis-à-vis des autres. Il se demande jusqu'à quel point ''individualisation n'amène pas des problèmes d'absence d'empathie et de non-respect de l'environnement des autres.

2.5 Environnement

Un chercheur interroge l'environnement: "Quelles sont les conditions environnementales qui déterminent et qui accompagnent les différentes sortes d'interactions entre les parents et les enfants et quelles influences ont-elles?"

Citant l'expression américaine: "Who cares for those who care?" (Qui s'occupe de ceux qui prennent soin des autres?) Il souligne que durant les 20 ou 30 dernières années, l'emphase a été mise sur les compétences parentales mais que rien n'a été dit sur ce qu'est un environnement, un système de soutien permettant d'être un bon parent, attentif et stimulant. Il n'y a pas de programme éducatif qui informe les parents de leurs droits de parents, et des variables qui les influencent dans leur vie quotidienne en tant que parent.

Il souhaite qu'une expérience soit faite avec les parents pour voir si les conditions minimales sont présentes et si elles ne le sont pas, voir quelles sont les voies que les parents peuvent emprunter pour les obtenir. Il semble que dans l'avenir, on ait besoin de réfléchir sur le contenu de l'intervention.

VI. PLENIERE

Le 30 Octobre 1981
13 h 30 à 16 h 30 .

Tous les participants ont été invités à cette plénière.
Pierre Renaud a assuré l'animation.

Ordre du jour

1 Rapport des représentants des ateliers

2 Commentaires

3 Suites au Symposium

4 Evaluation du Symposium

5 Conclusion

1. Rapport des représentants des ateliers

1.1 Famille et petite enfance

Selon un groupe de participants, la famille doit être considérée comme un tout interagissant, un lieu de sentiments plus que d'idées où toute la recherche déclenche un impact avec retombées positives et négatives, impact dont il faut tenir compte.

Nous sous-estimons, disent-ils, l'importance des ressources dans la famille. Il faut se situer au coeur de ce bon sens écologique et reconnaître l'influence des pairs.

Les grands sont incorporés dans la situation d'apprentissage et les petits dans celle du modelage, terminent-ils.

La définition du concept élargi de la famille, reprennent certains participants, pose beaucoup de problèmes compte tenu de l'évolution sociale.

1.2 Diagnostic de la recherche dans le domaine de la famille et de la petite enfance

Un autre groupe de participants a d'abord essayé de poser un diagnostic sur la recherche dans le domaine de la famille et de la petite enfance au cours des dernières années. Il a reconnu qu'il y avait très peu de publications et de recherches dans ce domaine au Québec et au Canada, ce qui a pour conséquence que nos chercheurs doivent, malheureusement, se référer aux publications américaines.

1.3 Priorités et principales orientations de la recherche

Il faut envisager, dit un autre groupe, la question de la pertinence sociale dans une perspective élargie.

Il faut tenir compte de la nature de la réalité sociale dans sa complexité, dans son dynamisme et dans ses interrelations et non pas la considérer comme morcelée et limitée; dans cette optique, la recherche fait face à des problèmes de mise en situation qui doivent tenir compte de la globalité de cette réalité sociale, d'où l'importance de trouver, pour les chercheurs, des moyens pour s'intégrer.

Il y a émergence de réseau d'interaction entre les chercheurs; il faut favoriser cette émergence et inventorier les équipes de chercheurs pour pouvoir créer des liens entre les chercheurs, les intervenants et les familles; c'est fondamental. Il y a donc un besoin de concertation clairement affirmé et ce, à divers niveaux. Il y a encore des clarifications à faire sur les différents types de concertation. Il importe de combiner la recherche et l'intervention dans le respect de l'autonomie respective des parents et des enfants.

Il est important qu'il y ait une sorte d'unité chez les chercheurs; qu'elle soit faite sous forme de recherche appliquée et fondamentale, il s'agit de la recherche tout court; mais comme la recherche se cherche, l'humilité ne peut que lui faire du bien.

La recherche, conclut-il, est au centre des besoins de la société.

1.4 Coexistence des différents types de recherche

Les participants ont constaté que les chercheurs étaient très isolés et que la recherche demeurait théorique. De nombreuses discussions ont eu lieu sur la recherche appliquée par rapport à la recherche fondamentale.

Il ressort que les deux types de recherche doivent coexister mais qu'il faudrait se méfier du courant qui veut mettre la recherche au service immédiat du milieu car finalement, la pertinence d'une recherche s'évalue à partir du contexte dans lequel elle s'insère. Il est difficile de déterminer dans l'absolu, ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas.

1.5 Communication entre les chercheurs et les intervenants

Il a également été question des difficultés de communication entre les chercheurs et les intervenants, souvent les chercheurs posent des questions dérangeantes à l'intervenant, ce qui rend les relations encore plus difficiles. Les participants étaient d'accord pour dire que ces relations étaient nécessaires et ils se sont demandés si les intervenants du milieu étaient prêts à comprendre le point de vue du chercheur.

1.6 Compétences des comités d'évaluation des organismes subventionnaires

Plusieurs des participants ont remarqué que l'évolution des problématiques obligeait à un requestionnement méthodologique dans la mesure où un groupe de recherche n'utilise plus ou n'utilise pas l'approche expérimentale mais, intervient dans le milieu allant jusqu'à chercher des solutions avec les parents. Ils se sont demandés si d'une part, les organismes subventionnaires ne continuent pas à privilégier les approches expérimentales et si, d'autre part, leurs comités d'évaluation sont dans tous les cas, aptes à évaluer la pertinence de la problématique même si leur compétence pour évaluer la pertinence méthodologique est reconnue.

1.7 Principes d'orientation de la recherche

1 Un besoin de bases théoriques est ressenti à propos de la réalité du concept dynamique de la famille en vue de développer des outils d'intervention ou de soutien à la famille.

2 Les cadres méthodologiques doivent être clarifiés et les adaptations nécessaires faites pour permettre l'intégration de la recherche sur le terrain.

3 Les organismes subventionnaires devraient s'ouvrir à différentes sortes de recherche.

4 Les milieux doivent se concerter et prendre connaissance des résultats des recherches, voire même s'impliquer dans leur élaboration, d'où le besoin de créer une banque de données qui leur soit accessible.

5 Les chercheurs doivent développer des outils pédagogiques qui préparent les milieux concernés par les résultats de recherches à utiliser cette connaissance et diffuser les résultats de recherches dans tous les milieux concernés, voire même le grand public, à travers les média de la communication.

6 La formation des étudiants devrait les préparer à une meilleure capacité de transmettre leur savoir-faire en vue de l'amélioration de l'adéquation entre le terrain et le chercheur.

1.8 Priorités et orientations de la recherche

Du point de vue des priorités et orientations de la recherche, une dizaine de thèmes de recherche ont été suggérés à titre d'exemples, pour la prochaine décennie.

1 Recherche sur les modèles d'intervention qui tiendraient compte des besoins de l'enfant selon les différents stades de son développement et selon les milieux dans lesquels il évolue. Il faudrait se pencher sur des modèles d'intervention qui seraient autres que le modèle scolaire.

2 Recherche sur les moyens d'impliquer les parents dans le développement de leur enfant.

3 Recherche sur le rôle des parents dans le développement de leur enfant.

4 Recherche sur les moyens de sensibiliser les professionnels au rôle des parents dans le développement de leur enfant.

5 Recherche sur le développement optimal de l'enfant.

6 Recherche sur les conditions environnementales permettant aux parents de jouer le mieux possible leur rôle de parents.

7 Recherche sur l'attitude des parents face au rôle qu'ils peuvent jouer dans le développement de leur enfant.

8 Recherche sur des expériences visant à préparer les jeunes à leur futur rôle de parents (niveau secondaire).

9 Recherche sur le temps consacré par les parents à leur enfant (temps qu'ils veulent et peuvent consacrer).

10 Recherche sur les règles de jeu des parents en ce qui concerne leur interaction avec leur enfant compte tenu de l'organisation sociale actuelle dans laquelle évoluent le parent et l'enfant.

2. Commentaires

(Suite aux rapports des représentants des différents ateliers).

Une participante fait remarquer que les rapporteurs n'ont pas fait mention dans leurs rapports de discussions sur le thème des minorités culturelles.

Un participant souligne le fait qu'on a tendance à parler de l'université d'une part, et du milieu d'autre part, comme si l'université n'était pas un milieu.

3. Suites au Symposium

3.1 Propositions

- Faire parvenir à court terme à tous les participants, la synthèse des trois ateliers puis, les actes du symposium et présenter l'ensemble des résolutions du symposium aux organismes subventionnaires qui ont une influence sur la recherche.

- Dresser l'inventaire des chercheurs qui s'intéressent à la recherche sur la petite enfance et une liste des participants au symposium (noms, fonctions, coordonnées) afin de poursuivre les échanges.

- Consulter tous les conseils régionaux afin qu'ils contribuent à l'élaboration d'une banque de données pertinente et demander aux organismes subventionnaires de se doter d'un service de communication entre les chercheurs et les intervenants.

- Associer à la démarche du symposium, des spécialistes de sciences sociales qui s'intéressent à la famille et des chercheurs des autres universités pour en faire un événement encore plus multidisciplinaire. (N.B. 400 bulletins de participation ont été envoyés dans les différents ministères, organismes et universités du Québec mais ces dernières n'ont pas répondu en grand nombre).

- Créer une "table de concertation" composée de différents groupes ayant pour mandat:

  - de faire l'inventaire des équipes de chercheurs,

  - d'étudier les besoins en formation,

  - de mettre en pratique l'interdépendance dont il a été question en clarifiant d'abord les divers besoins et niveaux de concertation (entre chercheurs, intervenants et familles) et, par la suite, en organisant concrètement cette concertation.

  N.B. Les suggestions quant aux membres possibles des comités de concertation dénotent une intention de diversifier la représentativité.

4. Evaluation du Symposium

- La formule de travail en atelier a généralement été appréciée car elle a amené la participation de chacun; le cadre prévu était peut-être un peu rigide mais comme les organisateurs ont laissé beaucoup de latitude, les procédures ont pu, au besoin, être assouplies; la qualité de l'animation et celle des synthèses ont été mentionnées comme très satisfaisantes.

- Les intervenants du milieu qui étaient venus s'informer sur le monde des chercheurs sont très satisfaits car il a été plusieurs fois question de recherche; ils les ont trouvés très accessibles. D'autre part, les étudiants chargés des enregistrements se sont dit heureux d'avoir pu vivre l'expérience d'un symposium de manière informelle aussi, d'avoir été mis en contact avec autant de ressources; en général, chacun des groupes représentés y a trouvé un enrichissement personnel.

- Un participant a attiré l'attention des organisateurs sur le choix du vocabulaire utilisé dans les bulletins d'information: le langage est fermé, plusieurs mots dont les définitions ne sont pas données, difficiles à comprendre, bref, l'ensemble est peu accessible. Un autre a cependant suggéré de démystifier l'opposition entre le langage du chercheur et celui du non-chercheur; il n'en demeure pas moins qu'un écart important a été souligné entre le style du questionnaire et celui du travail en atelier ("plus accueillant"); cela explique possiblement le sentiment de certains, à savoir que le symposium a été conçu pour répondre d'abord aux besoins des chercheurs en ignorant les besoins et attentes des autres groupes.

- Le symposium est un événement unique, une heureuse initiative mais il n'est qu'une première étape car, s'il a permis un début d'appri-

voisement, il n'a pu aller au fond des choses. Il est surprenant toutefois, qu'il ait été uniquement initié par des chercheurs alors que des représentants des différents milieux concernés seraient prêts à s'engager dans une concertation.

5. Conclusion

Mot de Jean-Marie Bouchard:

La tâche d'organisation de ce symposium a permis au PRIM de grandir, de cheminer, de préciser davantage sa problématique et ses intérêts. Maintenant que le processus est enclenché, nous sommes prêts à partager progressivement cette tâche avec des participants pour qu'eux aussi profitent de cette expérience.

Si ce symposium a été aussi intéressant dans sa structure et dans sa démarche, c'est grâce à une équipe dont je voudrais souligner le travail continu en mon nom et en ceux de mes collaborateurs.*

Les actes du symposium, nous l'espérons, seront le reflet de toute la richesse des discussions qui ont eu lieu durant les trois journées d'ateliers intensifs et pourront aussi, amorcer à court terme, une continuité par l'entremise du comité de concertation.

* Monsieur Bouchard a ici nommé tous ceux qu'il a voulu remercier. (voir au début, Remerciements).

SYNTHESE*

Concept de la famille

Le changement profond du concept de la famille est difficile à cerner, pourtant la connaissance de la réalité du concept dynamique de la famille est nécessaire. Il est temps de changer notre lecture en situant le problème non plus sur l'enfant (approche pathologique) mais sur l'environnement (approche écologique). La famille est un tout interagissant, avec ses valeurs. Elle n'est pas un sujet malade, passif, mais un sujet actif et il faut l'encourager à prendre conscience de ses compétences et favoriser la relation parents-enfants. La famille est le lieu privilégié pour donner une signification aux événements selon son système de valeurs. La petite enfance n'est pas un monde uniforme et pourtant, les modèles d'intervention auprès d'elle tendent à l'amener à s'ajuster au modèle institutionnel ce qui laisse dans l'ombre sa réalité familiale plus complexe, le développement de la famille étant compromis.

Recherche

La recherche devrait s'intéresser aux "situations normales" et non pas seulement aux "périodes de crise". Elle a sur la famille, un "impact" qu'il ne faut pas nier. La recherche doit respecter l'autonomie respective des parents et des enfants. Les organismes travaillant dans le milieu (voire même la famille) devraient être impliqués dans l'évaluation de la pertinence des problématiques de recherche mais aussi dans tout le processus. La place du chercheur est sur le "terrain", près de la réalité, engagé dans des recherches multidisciplinaires qui évitent le dédoublement des services et considèrent la réalité dans son ensemble. Il faut revoir la formation et amener les universitaires à favoriser la transmission d'un savoir-faire. Il est fondamental de créer une concertation entre les chercheurs, les intervenants et les familles et un dialogue organismes subventionnaires et équipes de recherche. Il faut amorcer une réflexion pour une approche plus pédagogique des média (électroniques ou autres).

---

* Rédigée par Danielle Shelton.
Présentée par Jean-Claude Mongeau, avant la conférence de Jacques Dumais, après la présentation du PRIM par Jean-Marie Bouchard.

VII. CONFERENCE PUBLIQUE

Monsieur Jacques Dumais*

Les enfants de personne

Résumé

Jacques Dumais fait le constat de l'omniprésence de l'Etat dans les affaires de la famille et préconise un retour à l'essentiel, c'est-à-dire le lien affectif entre l'adulte et l'enfant. Il rend responsables les professionnels des services publics de la dépendance chronique de la population et dit espérer beaucoup de la décentralisation de l'école et du requestionnement de l'université sur son rôle.

---

* Monsieur Jacques Dumais, éditorialiste au journal Le Soleil (Québec) et spécialiste de la scène sociale et culturelle. Son intérêt depuis plusieurs années, pour les questions qui traitent de la famille est bien connu.

Lors d'un Symposium sur la famille et la petite enfance, organisé par l'Université du Québec à Montréal (UQAM) comme activité périphérique du XIXe Congrès du Conseil du Québec de l'enfance exceptionnelle (CQEE), il donnait une conférence publique dont nous reproduisons l'essentiel. Monsieur Dumais reprenait son texte, les 3 et 4 novembre suivants, dans l'Editorial du journal Le Soleil.

Références

DUMAIS, Jacques (3 novembre 1981). "Les enfants de personne (1); absence des parents et omniprésence de l'Etat". Journal Le Soleil, Québec.

DUMAIS, Jacques (4 novembre 1981). "Les enfants de personne (2); humaniser cette génération d'adultes fugitifs". Le Soleil, Québec.

Devant l'Union internationale des organismes familiaux réunis à Montréal, le 23 août 1981.

Absence des parents et omniprésence de l'Etat

En août dernier, le ministre des Affaires sociales, monsieur Pierre-Marc Johnson, livrait une importante communication à propos de laquelle les média du Québec ont peu réagi, assaillis qu'ils sont par les nouvelles... aphrodisiaques sur la constitution. Monsieur Johnson y dénonçait le "syndrome d'abdication" des individus et des familles qui, plus particulièrement dans les secteurs de l'éducation et des affaires sociales, recourent instinctivement à la solution du gigantisme institutionnel et étatique sans même faire cet examen de conscience préalable: "Comme individu, demandait-il, puis-je d'une façon responsable solutionner un problème? Que puis-je faire comme membre d'une famille pour améliorer la situation?"

Evidemment, monsieur Johnson est de la poignée de ministres devenus les chantres de la décroissance budgétaire. Mais son intervention ayant précédé de peu l'annonce, par son collègue au Développement social, monsieur Denis Lazure, de l'élaboration d'une politique globale de la famille doublée d'un volet nataliste, on peut d'*ores* et déjà entrevoir un menu assez frugal à ce chapître. D'autant plus que le Québec semble confondre la qualité de vie familiale et la politique de croissance démographique. Il est cependant permis d'espérer que plutôt que de continuer à encourager la dislocation familiale par des incitations fiscales au profit des personnes seules, l'Etat reconnaisse enfin à la première cellule de la société le droit à l'autodétermination et même le devoir d'assumer ses responsabilités.

Politiciens, mandarins et bureaucrates doivent parallèlement effectuer leur *mea culpa* devant l'éclatement de la famille qui au Québec plus qu'ailleurs, survint comme une tornade, sans ménagement. Si le Québec a gagné des services accrus, professionnels et coûteux, il a perdu ses réflexes naturels de recourir au plus simple par le biais du système "D". Comme le souligne si bien l'économiste et ex-fonctionnaire Bernard Bonin [1]: "On dit souvent que la demande de services publics vient des citoyens, mais très souvent cette demande est provoquée par des politiciens, des fonctionnaires qui se convainquent mutuellement que la population réclame telle ou telle chose,et la convainquent..."

Dans les propos qui nous occupent et compte tenu que la nouvelle famille implique la présence d'un adulte et d'un enfant, il vaudrait peut-être mieux que l'on se préoccupe moins de services et d'argent et que l'on songe tout d'abord à créer un climat d'accueil centré sur l'enfant. "La décision d'avoir des enfants est une décision privée... L'enfant est un lien affectif, ce n'est pas un lien économique", d'arguer madame Madeleine Blanchet [2], la nouvelle présidente du Conseil

---

1 "L'Actualité", novembre 1981

2 Voir Le Soleil (5 septembre) et Le Devoir (28 septembre 1981).

des affaires sociales et de la famille qui doit incessamment soumettre un projet de politique familiale au gouvernement.

Nécessité d'un retour à l'essentiel

Les adultes d'aujourd'hui ont à prouver qu'ils désirent vraiment leurs enfants par-delà cette tenace fierté exhibitionniste qui en fait trop souvent des poupées, des singes savants. Dans certains cas, il m'arrive de penser que ces chérubins s'avèrent plutôt les otages d'une génération entière obsédée surtout par ses propres problèmes psychologiques, conjugaux ou de carrière.

Bon nombre de parents modernes s'en remettent un peu trop facilement à la solution expéditive de la télévision, de la garderie intérieure ou extérieure et de l'école comme palliatifs affectifs pour leur progéniture. Je redoute un peu le type de génération qui émergera de cette absence systématique et prolongée de tuteurs naturels qui, pour se déculpabiliser le *week end* venu, compensent par une présence physique et des gâteries excessives. Cela n'efface guère la tristesse lisible sur ces visages d'enfants de personne qu'on livre à la rue, la clef dans le cou, alors qu'ils sont à l'âge fragile d'exiger un accueil chaleureux autour d'eux.

La médecine reconnaît pourtant que retards ou défauts dans le développement de l'enfant sont partiellement attribuables au manque d'affection, d'une affection aussi vitale que la vitamine D ou le calcium. "L'observation courante, écrit Bernard Lory[3], montre les arrêts d'évolution, les retards de langage, les échecs scolaires précoces chez les enfants qui ont subi des traumatismes purement affectifs..."

A lire ces statistiques alarmantes quant à la délinquance juvénile, je me demande si le directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) ne deviendra pas, avant longtemps, le super-père d'Etat débordé, avec ses ressources limitées, de plus en plus d'enfants en quête d'eux-mêmes.

La loi 24 pour la protection de la jeunesse rase, dit-on, le dernier bastion de résistance du milieu contre l'inquisition étatique dans la famille.[4] Le Comité de protection de la jeunesse avoue même, comme si cela allait de soi, que la loi "sacrifie une partie de la vie privée d'une famille au profit de la recherche d'un mieux-être de l'enfant".[5]

---

3 LORY, Bernard (1975). La politique d'action sociale.

4 LECHASSEUR, Gilles (fév. 1980). "La famille: une équation à multiples inconnues" dans Carrefour des affaires sociales.

5 Comité de protection de la jeunesse. Rapport annuel, 1979-80.

De quel mieux-être s'agit-il lorsqu'on remet un enfant à une bureaucratie déshumanisante? Le comité admet aussi que les "enfants risquent d'être les victimes de ces ajustements" apportés à une loi généreuse mais génératrice de conflits entre adultes. Il reconnaît que la pratique professionnelle et l'approche universitaire ont plus de mal que la communauté à considérer la famille dans son ensemble. Si tel est le cas, on doit se demander si trop d'adultes ne se jouent pas des jeunes d'aujourd'hui.

Saura-t-on prévenir la solution de désespoir des "unités sécuritaires" comme milieux de vie pour les jeunes en difficulté? S'il faut en croire le Conseil supérieur de l'éducation[6] de telles prisons déguisées existent déjà dans certaines polyvalentes où la loi du cadenas prévaut pour tous ces délinquants en puissance ayant l'effronterie de réclamer... l'impossible, soit "un local, un ballon, une colonne dans un journal, un devoir corrigé, une conversation, une heure à soi, une rencontre..."

Pour le Conseil, "ce sont les parents souvent qui reportent frauduleusement sur l'école, les attentes que la famille, la religion, le village et le travail ont cessé de combler. Et les professionnels de l'éducation, eux-mêmes en proie aux dislocations subies ailleurs, sont ainsi contraints de porter à l'école un double fardeau...", sans compter leur "sourde peur des jeunes qui inhibe tant d'élans généreux.

Une spécialisation à outrance

Rares sont les professionnels des services publics qui, à l'instar de Jacques Grand'Maison[7], avouent humblement qu'à titre de promus de la révolution tranquille, ils ont reçu cent fois plus de la société qu'ils ne lui rapportent. Cadres, fonctionnaires, professeurs, agents sociaux, protecteurs du peuple, permanents de mille et un secrétariats, intermédiaires du travail, consultants et animateurs, artistes et intellectuels, journalistes, boursiers et chômeurs de luxe constituant, selon lui, la nouvelle classe dominante et bien dodue de la société contemporaine.

L'appétit professionnel, syndical et corporatiste des "intellocrates" de l'enfance est du reste, vorace. De même qu'un plus grand nombre de médecins accroît la demande en soins de santé, cette nouvelle élite monopolise, de par sa seule présence massive, des besoins dits essentiels mais qui contribuent, le plus souvent sur le modèle de la "télévision", à maintenir la population dans un état chronique de dépendance et de passivité.

---

6 "L'Etat et les besoins de l'éducation", Rapport annuel, 1979-80.

7 GRAND'MAISON, Jacques (1976) La nouvelle classe et l'avenir du Québec. Editions Stanké.

Humaniser cette génération d'adultes fugitifs

La réforme de l'éducation a démocratisé l'école. Mais elle a parallèlement permis aux thérapeutes de tout poil de se transformer en directeurs spirituels au "bénéfice" de l'élève pantois. Enfance inadaptée, classes spéciales, voici qu'on revient à des préceptes plus conservateurs, à la lumière des échecs et, bien sûr, des coupures budgétaires. Il fallait bien avancer en arrière car le Québec eut abrité, en 1984, pas moins de 30 pour 100 d'élèves inadaptés au primaire et au secondaire. Si cette cacophonie de "maladies scolaires"[8] avait perduré, la "belle province" eut contracté de sérieux problèmes de santé mentale dans sa mission salvatrice.

Après les sous-doués, la compassion des professionnels circonscrit l'infirmité des surdoués. Il apparaît difficile de ne pas s'esclaffer ou pleurer à chaudes larmes devant une telle surenchère pour le bien de l'enfant quand un généticien de la trempe d'Albert Jacquard vient nous dire que la notion de quotient intellectuel constitue une dangereuse erreur scientifique, comparable à un quotient de beauté, dont on ne parlera plus dans cinquante (50) ans.[9] Mais l'élitisme affriolant de notre *intelligentsia* à ce propos me rappelle cet "orienteur" qui dirigeait les "tartes" d'hier vers les écoles commerciales, scientifiques ou techniques et qui ouvrait aux "bolés" la porte des humanités et des carrières libérales pullulant aujourd'hui dans le ... secteur public.

Les différentes professions jouissent quand même d'un immortel prestige au Québec puisque, selon un sondage [10], 85,6 pour 100 des parents orienteraient leurs enfants vers une carrière professionnelle. On devrait cependant s'inquiéter du fait que moins la population est scolarisée, plus elle se méfie de la compétence des professionnels, des coûts qu'ils engendrent et de leur présence par trop 'accaparente' dans les décisions publiques ou dans la bureaucratie gouvernementale.

Il s'agit moins ici de faire le procès du professionnalisme qui ne conduirait nulle part, que de stigmatiser sa propension à se désincarner des choses de la vie, de l'être humain que l'on ne voit plus sous

---

8 LEGENDRE, Rénald (1979). Une éducation à éduquer. France-Québec.

9 Voir La Presse (22 août 1981).

10 STAFFORD, Jean (automne 1979). Le modèle idéal des professions. Critère, no. 26.

une avalanche de thèses et de dogmes. La journaliste Hélène Pelletier-Baillargeon a déjà résumé à merveille ce que j'ai en tête: "Quand on veut déprofessionnaliser quelqu'un, écrit-elle, vous pouvez m'en croire, rien ne vaut un stage de 20 années passées à élever quatre enfants. L'effet est assuré et il est saisissant: le langage est alors complètement purgé de tout vocabulaire spécialisé ou difficile d'accès aux non-initiés. Quant aux tâches accomplies quotidiennement, elles font fi de toutes les catégories professionnelles et de toutes les chasses gardées prévues par les conventions collectives..."[11]

<u>La "passion de l'enfant"</u>

Certes les garderies sont-elles une nécessité à l'heure de l'afflux des familles monoparentales et de parents travaillant tous deux à l'extérieur du foyer pour leur survie matérielle et leur épanouissement personnel tout à fait légitime. Mais je crains que l'avènement d'un réseau public et gratuit de garderies - plutôt illusoire, il est vrai, en période de décroissance - ne professionnalise la petite enfance suivant le même moule industriel et impersonnel de l'école. Imaginons seulement ce qu'il en coûterait d'instaurer la thérapie multidisciplinaire dès le berceau si, au surplus, le syndicalo-professionnalisme des garderies devait aboutir aux mêmes rondes de grève qui minent tant la crédibilité de l'école publique.

Quand le ministre de l'Education, le Dr Camille Laurin, entonne son refrain favori de la "passion de l'enfant", cela fait grimacer parce que chacun sait de quelle passion il s'agit dans les faits. Le monde adulte se passionnant avec frénésie pour lui-même dans le sillage de la "*me generation*" et de la juxtaposition des égoïsmes collectifs, ce sont les enfants qui en pâtissent. Devenus adultes, ils pourraient, demain nous faire payer très cher cette croix psychologique qu'on leur fait porter. Que peut-il advenir en effet, d'une génération - la nôtre! - qui n'aura eu de cesse de placer les personnes âgées, placer les enfants, fuir elle-même et laisser la famille à l'Etat?[12]

La spécificité numérique et culturelle de cette "*baby boom generation*"[13] a complètement modelé la philosophie des décideurs et parents actuels. Nous nous replions individuellement ou en petits groupes épars, frustrés et anxieux quant à l'avenir. Les jeunes adultes voient leur futur bloqué dans un marché du travail saturé. La famille subit évidemment

---

11 PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène (automne 1979). "La femme-orchestre" dans <u>Critère</u>, no. 26

12 CHAMPAGNE, Gilbert Maurice (1980). <u>La famille et l'homme à délivrer du pouvoir</u>. Editions Leméac.

13 JONES, Landon Y. (1980). <u>Great expectations (America and the baby boom generation)</u>. Eds. Coward, McCann & Geoghegan.

le contrecoup de cet âge de l'incertitude et de l'individualisme.

Pourquoi ne mettons-nous pas davantage à contribution dans les débats le pragmatisme souvent plus limpide des enfants et adolescents? Mais non, nous monopolisons jusqu'au contenu et à la forme de leur télévision! Au cours de sondages régionaux réalisés en 1979, auprès de jeunes Québécois de 10 à 16 ans, on relevait de pathétiques implorations malheureusement demeurées sans lendemain: "Les adultes devraient nous écouter. On pourrait les aider à trouver un juste milieu entre la surprotection et le désintéressement..." ou encore: "nous voulons un père présent dans notre vie et à notre vie. Nous ne voulons plus d'une mère trop fatiguée, trop pressée, qui n'a jamais le temps de prendre le temps ..."[14]

Bien qu'il soit très contesté parmi les "intellocrates", Maurice Champagne-Gilbert a bien raison de vouloir la métamorphose de notre suffocante culture guerrière mâle en une culture de tendresse. Les enfants ne sauraient se satisfaire de pourvoyeurs quand ils réclament d'abord un père et, plus longtemps que la moyenne américaine généreuse de 12 minutes, quotidiennement. Comment s'étonner que, si coupés de leurs racines humaines de base, ces pères laissent ensuite le besoin d'aimer et d'être aimés à la porte des écoles, des services sociaux, des hôpitaux, des services collectifs et institutionnels où ils trônent en professionnels?

J'ai bon espoir que les déchirements des compressions budgétaires nous obligeront tous à modifier notre approche vis-à-vis de nous-mêmes, de la famille éclatée et de la société en général. J'attends beaucoup de la décentralisation autour de l'école communautaire et de quartier appelant une participation accrue des parents et des enfants.

Une autre raison d'espérer réside dans ce début timide d'activisme repensé de l'université au sein de la famille et de l'enfance. Une équipe de l'Université du Québec à Montréal tente, depuis quatre ans, d'apprendre beaucoup plus qu'à enseigner dans le milieu de la petite enfance handicapée. L'on est en train de former une génération de chercheurs, d'intervenants, de professionnels avant tout soucieux des êtres humains. En fait, c'est le milieu qui éduque son élite alors moins friande de belles "bibittes" à étudier, de grosses subventions à obtenir.

---

14 Secrétariat québecois de l'Année internationale de l'enfant, <u>Et après?</u> (1979)

Notre société a besoin d'une bonne cure d'illusions de ce genre et même d'utopies par les temps qui courent. Car ainsi que le veut la maxime: "La nature a voulu que les illusions fussent pour les sages comme pour les fous, afin que les premiers ne fussent pas trop malheureux par leur propre sagesse."

Conclusion

Personnellement, j'attends beaucoup de la décentralisation au niveau de l'école. Imaginons un peu ce que pourrait être une école en étroite association avec la vie de quartier, la vie de la communauté qui l'entoure, l'environnement d'enfants et de parents qui pourraient en prendre charge dans un contexte de relations de bon voisinage.

L'école sera ce que chacun de nous voudra bien qu'elle soit. Mais ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent à la base pour peu qu'on en prenne conscience du côté des centres de décisions. Lors de l'élaboration de la loi 24, on a constaté que sans cet encadrement communautaire diversifié mais très intime, la protection de la jeunesse battrait de l'aile. Deux ans après la mise en application de cette loi, il serait grand temps que s'y mettent l'ensemble des intervenants de la société par-delà les beaux discours!

Espérer réside dans ce début timide d'activisme de l'université au sein de la famille et de l'enfance. Depuis quelques années, l'équipe de l'UQAM dirigée par monsieur Jean-Marie Bouchard tente de faire sortir le haut savoir de sa tour d'ivoire et de ses certitudes un peu beaucoup décrochées de la réalité. Pour certains universitaires, le travail de recherches de stagiaires en milieu familial est suspect ou s'apparente à une négation de la recherche fondamentale et fait double emploi par rapport aux services publics existants, souvent sclérosés. A la suite du symposium que je viens de vivre, il me semble, au contraire, que l'on est en train de former un nouveau type de chercheurs cette fois plus soucieux des êtres humains en difficulté que du cadre statique et élitiste qui a souvent fait des familles et de l'enfance, de belles bibittes d'études, d'excellents prétextes pour l'obtention de subventions.

On n'a pastout à fait brisé ce mur de méfiance qui sépare encore les chercheurs entre eux d'une part, les chercheurs et les intervenants sociaux d'autre part, enfin le monde dit instruit du monde ordinaire ayant plus de racines quant au sens commun. Au cours du symposium, j'ai ressenti assez vivement ce divorce qui tient beaucoup plus à une question d'attitudes de la part des professionnels habitués de dialoguer de haut en bas. C'est à se parler que l'on arrive à se comprendre et il faudra se parler plus souvent et pendant plus longtemps encore dans un avenir rapproché. On découvre enfin des parents

chez des chercheurs qui osent enlever avec difficulté, il est vrai, leur masque professionnel. Le groupe de monsieur Bouchard souffre d'inadaptation universitaire et c'est tant mieux. Pourquoi n'entraînerait-il pas d'autres universités dans son sillage?

N.B. Le présentation de monsieur Jacques Dumais est disponible sur audio-cassette, copiée sur des duplicateurs à haute-vitesse.

Le prix de la cassette est de 8$, taxe incluse. Toute commande postale doit inclure 50¢ par cassette pour frais de manutention et expédition, assujetti à un minimum de 3$. Les commandes outre-mer devront inclure la somme de 1$ par cassette à être envoyée. Nous acceptons les cartes de crédit MASTERCARD et VISA.

COMMANDE POSTALE : Procédures S.A.
3460 rue Peel, bureau 203
Montréal (Québec)
CANADA H3A 2M1
tél: (514) 282-1122

81-V50-102

Conférence Publique
Famille et Petite Enfance
Jacques Dumais

Quantité	/Coût unit.		TOTAL
______	X 8.$	=	______
Frais de manutention			______
			______
			______

NOM : ______________________

ADRESSE: ______________________

____

Signature : ______________________

Chèque joint ☐

Mastercard ☐ Visa ☐

Numéro ______________________

Date d'expiration ______________

VIII. REVUE DE PRESSE

FALARDEAU, Mira "Comprendre l'enfant en découvrant son milieu de vie", dans Réseau, vol. 13, no 5, janvier 1982.

Au coeur du Symposium Famille et petite enfance de l'Université du Québec à Montréal, une approche écologique et une démarche où le chercheur va parmi le monde. Résultat: des débuts de solution à des problèmes de tous les jours.

Quatre personnes étaient à l'origine du Symposium: monsieur Jean-Marie Bouchard, professeur en Sciences de l'éducation et responsable du Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM), Jean-Claude Mongeau, professeur en Psychologie et Pierre Maheu professeur en Travail social, madame Pauline Banerjee, administratrice.

Le nombre des participants avait été limité à 80, de façon à permettre à tous de s'exprimer à l'intérieur de chacun des trois ateliers. Au cours des mois précédents, la réflexion avait été amorcée par l'expédition d'un questionnaire à toutes les personnes qui exprimaient le désir de participer au Symposium. La condition préalable à l'inscription était justement de répondre à ce questionnaire. Grâce au tri minutieux des réponses, des avenues de discussion se sont ouvertes, qui ont été présentées dans trois Bulletins de concertation envoyés à tous les participants au cours de l'été et de l'automne.

A noter que ce Symposium se situait dans le cadre, plus large, du XIXe Congrès du Conseil du Québec de l'enfance exceptionnelle, qui avait voulu marquer de façon particulière l'année internationale des handicapés par une foule d'activités périphériques.

Comprendre l'enfant en découvrant son milieu de vie

"Quand les gens du milieu et des chercheurs sont rassemblés, on n'a pas l'impression de tourner en rond, mais d'engager un processus dynamique d'évolution". Cette remarque d'un représentant de l'Institut Vanier de la famille reflète bien l'esprit du Symposium Famille et petite enfance qui s'est tenu en octobre dernier à l'Université du Québec à Montréal.

Organisé par le CIRADE, le Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation, cet événement a en effet permis de réunir pendant trois jours les représentants des différents milieux intéressés à la question: des chercheurs et des étudiants membres du Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM), relevant du CIRADE, et issus des trois départements impliqués,

soit les Sciences de l'éducation, la Psychologie et le Travail social; des travailleurs et des spécialistes du réseau des affaires sociales (CLSC, CSS et CRSS); des représentants d'organismes qui subventionnent la recherche ou qui oeuvrent dans ce domaine, comme le Conseil du statut de la femme; et enfin, du "monde ordinaire" provenant d'associations comme la Fédération des Unions des familles ou les Cercles des fermières.

Pourtant, même avec une assemblée à ce point diversifiée, le pari de rassembler une mosaïque de langages et de perception et de les faire échanger aura été gagné. "Ce symposium nous permet de cesser de nous sentir marginaux",concluera le responsable du PRIM, Jean-Marie Bouchard. Les organismes se rallient de plus en plus à l'approche que nous avons définie dans le PRIM. Nous nous rendons compte que nos travaux répondent à un besoin pressant et actuel".

Pas de science d'en haut

Qu'en est-il exactement de cette approche du PRIM* dans le contexte du présent colloque? Le chef de file du projet ne cache pas sa satisfaction face au déroulement de la rencontre - aussi bien par rapport aux autres chercheurs, qui ont souvent tendance à croire que toute démarche scientifique "objective" doit se dérouler entre les quatre murs d'un bureau, que vis-à-vis des parents, travailleurs et thérapeutes de tout ordre qui se sentent perdre pied dans les cadres actuels. "Avec le PRIM, ce n'est plus le parent stressé dans le bureau du spécialiste, c'est l'étudiant stressé dans la cuisine des familles qui ont un enfant en difficulté. C'est lui qui aura à s'adapter au fonctionnement de la famille et quand il pose des questions aux parents, il est en apprentissage. C'est le parent qui fait son éducation".

Ainsi,ce colloque est vécu comme la deuxième étape d'un cheminement qui cesse d'attendre que la science vienne d'en haut et qui va davantage à l'écoute de la vie des familles, puisqu'il est vrai qu'il n'y a pas un type de famille, mais une myriade de possibilités variant sur toute l'échelle sociale et psychologique.

Approche surprenante et à rebours des habitudes expérimentales où non seulement l'observateur bouleverse par sa seule présence le milieu de vie qu'il étudie, mais où surtout la majeure partie des échanges de connaissances ne va pas de celui qui a été appelé vers celui qui demande de l'aide, mais bien l'inverse. Les étudiants stagiaires mettent l'accent sur l'importance de leur lien avec les parents et se mettent à leur écoute pour les motiver et les valoriser.

---

* Ce projet,qui consiste à envoyer des étudiants stagiaires dans des familles ayant des enfants en difficulté de moins de cinq ans, a fait l'objet d'un reportage dans Réseau, en septembre 1979: "Quand on n'est pas comme les autres", par Claire Trépanier.

Une table permanente

Les trois ateliers réunis le dernier jour ont dégagé quelques grands axes autour desquels ont gravité les discussions. Il est par exemple apparu important d'étendre le concept de "famille", qui ne recouvre pas uniquement la famille nucléaire mais aussi la famille élargie où les grands-parents, oncles, tantes, cousins, etc, ont un rôle à jouer. L'idée de "milieu de vie" convient mieux dans ce contexte pour définir l'environnement de l'enfant, en particulier dans le cas d'enfants qui passent plus de la moitié de leur temps en garderie. Et on parle désormais "d'approche écologique", nouvelle en sciences humaines, pour nommer la démarche qui tient compte de l'environnement de l'objet étudié.

La recommandation qui a suscité le plus d'intérêt chez les participants est la création d'une table permanente de concertation pour poursuivre le dialogue entre les universitaires, les travailleurs auprès des enfants et les organismes. Les membres en ont été nommés séance tenante. Cette table s'est donné comme priorité d'élaborer des recommandations précises à présenter lors des consultations gouvernementales pour l'élaboration d'une nouvelle politique de la famille.

Glisser toutefois d'un thème général comme "famille et petite enfance" à des approches qui ne gravitent qu'autour de l'enfance en difficulté est bien sûr un problème qui préoccupe les chercheurs. Et si le PRIM a été monté en 1978 pour venir en aide aux familles en état de crise, le besoin se fait vraiment sentir de regarder vivre également des familles "normales" ou en tout cas en état d'équilibre relatif, avec des enfants sans handicaps ainsi que des groupes d'enfants en garderie. Mais à force de parer au plus pressé et de secourir les gens dans le besoin, on en vient à oublier la façon dont l'ensemble des familles évolue et la majeure partie de la recherche se concentre sur des personnes en détresse.

Une étudiante stagiaire témoigne du fait qu'il est possible de faire des découvertes importantes au cours des stages dans les familles. Durant ses visites, elle a réalisé l'importance des frères et soeurs dans la compréhension du langage (gestuel ou autre) de l'enfant en difficulté. Dans toute famille d'ailleurs, les frères et soeurs se comprennent souvent mieux entre eux que les parents ne le pourront jamais. "Ce n'est pas l'objet de laboratoire avec simulation contrôlée, ajoute Pierre Maheu à propos de la méthode du PRIM, c'est le milieu vivant avec toutes ses contradictions, la télé qui marche, la voisine qui rentre ...".

Un des reproches qui a été fait à l'équipe organisatrice durant la réunion-synthèse du dernier jour concernait la terminologie "technologique" du questionnaire préparatoire au Symposium, auquel les non-universitaires prétendaient ne rien comprendre. Chaque partie a

convenu de faire un pas vers l'autre; dans le cas d'un document ultérieur, les universitaires ont accepté de monter un lexique des principaux termes utilisés tandis que les autres ont admis l'utilité d'un vocabulaire nouveau pour des notions nouvelles, et unifié pour la compréhension de tous.

En l'occurence, les trois professeurs organisateurs se sont fait souvent demander de publier leur méthodologie et ils ont bien l'intention de se mettre bientôt à la tâche. La difficulté de cerner cette méthode semble parvenir de son élaboration même, empirique et instinctive, qui a utilisé au maximum les facultés d'adaptation et d'intuition de ses précurseurs. Un cahier existe à l'heure actuelle, qui rassemble les communications d'un colloque entre chercheurs tenu l'an dernier.

Travailler ensemble

Tout le monde est d'accord pour dire que la famille n'est plus ce qu'elle était et que les notions doivent être remises en question. Mais ce qu'elle est maintenant et ce qu'elle sera dans dix ans, bien peu sont en mesure actuellement d'en offrir un tableau clair. Pauline Banerjee raconte qu'elle a dû rattraper dans le corridor plusieurs personnes non-spécialistes qui s'en allaient remettre leurs chapeaux et retourner chez elles au premier jour du colloque. Elles se demandaient vraiment ce qu'elles faisaient là, se sentant comme des chiens dans un jeu de quilles: "C'est sur vous justement que nous comptons pour nous faire sentir ce qu'est la famille, dans vos mots à vous, avec vos expériences". Et les gens se rasseyaient et se sont dit bien satisfaits d'être restés jusqu'à la fin. Certains se sont même retrouvés à la table de concertation.

Est-il possible en fin de compte que des gens de langage si différent arrivent à quelque chose ensemble? Ce qui s'est passé dans le cas de la discussion autour du questionnaire est symptomatique de l'ensemble des relations entre ces groupes. La moitié du chemin qu'ils ont chacun parcourue à cette occasion, sont-ils intéressés à la faire dans l'ensemble de leur démarche?

On a en effet bien établi le fait que la recherche doit cesser d'être l'apanage des seuls universitaires - les participants ayant souvent critiqué les appelations "chercheurs" et "travailleurs" soutenant que les deux notions se recoupent, et préférant nommer les gens selon leur lieu de travail - et qu'elle doit émerger de questions nées à l'intérieur des familles. Mais rien de nouveau ne pointe à l'horizon dans les milieux de travail actuels pour tisser des liens effectifs entre ceux qui sont aux prises avec la recherche de solutions quotidiennes et immédiates et ceux qui tentent de trouver des lignes d'actions plus globales, de dégager des concepts généraux.

La table de concertation sera sûrement l'occasion d'échanges fructueux dans le contexte de recommandations destinées à une nouvelle politique de la famille. Mais elle n'exclut pas la création d'équipes de recherche-intervention , non plus multidisciplinaires mais trandisciplinaires qui seraient composées des mêmes classes de participants que le symposium qui se termine.

Pour en savoir plus

Pour celles et ceux qu'intéressent les activités du CIRADE, et plus particulièrement du PRIM (intervention à la maison auprès de parents qui vivent avec un jeune enfant âgé de moins de cinq ans), une publication est encore disponible au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit des actes du colloque tenu en avril 1980 sur les "services à la petite enfance", préparé par les membres du PRIM sous la direction de Jean-Marie Bouchard.

Ce document se compose de trois grandes sections. La première présente les textes de deux conférences de Laurent Houde et de Jean-Marie Bouchard, portant sur la situation de la recherche en ce domaine. La seconde rapporte la réaction des participants à ces conférences. La troisième est la transcription intégrale des différentes communications en atelier.

Ces communications tournent autour de tois axes majeurs. D'une part, des communications d'ordre spécialisé; conflits d'identité sexuelle chez le jeune garçon (Bureau), alimentation des enfants de 0-3 ans (Vogecky), maternelle 4 ans pour handicapés (Bourdeau et autres), l'enfance maltraitée au Québec, (Messier). D'autre part, des initiations techniques: initiation au parentage (Saucier), physiothérapie à la maison (Mayo), amener les parents à être conscients de ce que peut faire leur enfant (Clavet), projet spécial (Michaud), projet d'intervention à la maison (équipe Bouchard), modèle de formation des enseignants (Jean-Marie Bouchard), niveau psycho-social (Ferland-Ceretti), éducation pré-scolaire à l'Université Concordia (Jacobs).

Enfin, des synthèses situant les forces en présence: synthèse des projets subventionnés (Daudelin), l'intégration éducative famille-garderie (Cloutier et autres), pour qui, comment, pourquoi les garderies? (D. Pelletier), parents vs équipe multidisciplinaire (Morvan), services vs équipe multidisciplinaire (Coshan), dimension multidisciplinaire (Jean-Marie Bouchard), prospective des besoins de service pour la prochaine décennie (Elinarès , Beaudoin), synthèse et prospectives (Brunel), perspectives de recherche.

Ce recueil de textes présente enfin les documents préparatoires au symposium et une liste des conférenciers qui peut être fort utile à toute personne intéressée par l'un ou l'autre de ces sujets et désirant prendre contact avec des chercheurs dans son domaine.

Une publication du même type sortira dans quelques mois sur le symposium d'octobre.

GAUTHIER, Claire, "Famille et petite enfance; Symposium les 28, 29 et 30 octobre 1981" dans l'UQAM, vol. III, no 6, 19 octobre 1981, Université du Québec à Montréal.

"Famille et petite enfance" est le grand thème d'un Symposium qui aura lieu les 28, 29 et 30 octobre prochain. Le sous-titre résume bien l'objectif de la rencontre : "Pertinences et orientations sociales de la recherche pour les années '80". Une initiative du Projet de recherche et d'intervention à la maison (PRIM), cette unité du CIRADE dirigée par monsieur Jean-Marie Bouchard. Le tout dans le cadre des activités périphériques au XIXe congrès du Conseil du Québec de l'enfance exceptionnelle (CQEE).

Trois journées de réflexion au cours desquelles quelque 80 personnes universitaires, étudiants gradués, représentants d'organismes subventionnaires, d'organismes engagés dans le milieu, tâcheront de faire le point sur les activités de recherche reliées à ces questions; de s'interroger sur leur pertinence en égard aux attentes des familles; et si possible, de rectifier le tir en dégageant une plate-forme commune pour la prochaine décennie, quant aux orientations à donner à leurs activités. Les politiques qui gouvernent, au plan de la recherche et de ses applications, les services à la petite enfance, les organismes subventionnaires, les divers groupes de professionnels concernés ne seront pas épargnées. Cette démarche vise à répondre aux nombreuses questions soulevées à l'occasion d'un premier Colloque tenu à l'UQAM en mai 80, portant *grosso modo* sur le même thème.

Les membres du Comité organisateur sont au nombre de cinq: messieurs Jean-Marie Bouchard, responsable du PRIM, Pierre Maheu, professeur en Travail social, Jean-Claude Mongeau, professeur en psychologie, Alain Trahan, conseiller pédagogique à la C.E.C.M., et madame Pauline K. Banerjee, agente d'administration au CIRADE. Pourquoi ont-ils retenu la formule du Symposium, cette fois? Et limité le nombre de participants à 80? Pour forcer ces derniers à s'impliquer véritablement, expliquent-ils. Pour mieux encadrer la réflexion par le biais d'ateliers où tout un chacun devra intervenir. C'est en fonction de cet objectif qu'ils ont d'ailleurs choisi un mode original d'organisation du Symposium; par exemple, en fixant comme condition préalable à l'inscription la réponse à un questionnaire devant servir de canevas aux discussions; en publiant à divers intervalles trois bulletins de concertation à l'intention des intéressés, histoire de déblayer le terrain pour faciliter les travaux en ateliers, etc.

Certains passages de ces textes sont particulièrement révélateurs quant à la difficulté de l'entreprise: "Le Comité organisateur du Symposium a vite noté les aspects conflictuels d'une mise en présence des scientifiques, des professionnels et des parents, quand il

s'agit de centrer la réflexion sur la famille comme premier réseau de services offerts à l'enfant, sur les parents premiers éducateurs de l'enfant.

Les différences de statuts et de pouvoirs s'expriment de façon évidente. Les divergences de langage, de perceptions des réalités sociales, de perspectives des besoins à desservir sont souvent aux antipodes. Un tel contexte ne favorise pas la concertation jugée mutuellement essentielle, et le dialogue constructif demeure une utopie".

La rencontre aura lieu au Holiday Inn de la Place Dupuis. Elle a pu se concrétiser grâce à l'aide financière du Ministère de l'éducation (Programme FCAC) et du Fonds institutionnel de recherche. Elle prendra fin par une conférence publique à l'Hôtel Méridien où se déroule le congrès du CQEE. Et si tout va bien, elle pourrait avoir comme incidence la formation d'un collectif des divers acteurs intervenant dans ce domaine en vue de créer et maintenir une indispensable concertation.

ROY, Paul, "Un retour en arrière pour faire un bond en avant", dans La Presse, 2 novembre 1981.

Graduellement, au Québec comme ailleurs, l'Etat s'est substitué à la famille, ne lui laissant pratiquement que la fonction affective. Et un retour en arrière constituerait un bond en avant extraordinaire.

Cette opinion ne provient pas de quelque groupe que certains qualifieraient de réactionnaires mais plutôt du groupe de chercheurs de l'UQAM à l'origine du Symposium "Famille et petite enfance", qui a pris fin hier à Montréal.

Ce Symposium avait débuté mercredi et regroupait une soixantaine d'universitaires, de professionnels et de représentants d'organismes divers, dont des associations de parents. Trois jours de discussions en ateliers où l'on s'est interrogé sur la pertinence de la recherche sur la famille et la petite enfance et sur son orientation sociale pour les années '80.

Qu'en est-il ressorti? Qu'à bien des égards, nous faisons fausse route.

Les chercheurs font fausse route quand ils se complaisent dans leurs tours d'ivoire , oubliant de descendre dans le vrai monde pour constater ce qui s'y passe et oubliant trop souvent de se demander si leurs recherches subventionnées servent à quelque chose ou à quelqu'un.

"Les parents, d'expliquer Jean-Marie Bouchard, principal responsable du Symposium, possèdent une connaissance et une expérience qui peuvent être très utiles aux chercheurs et qu'on a négligées... Il faudrait qu'on arrête de se regarder le nombril et qu'on commence à regarder le nombril de celui qu'on est censé examiner".

Les professionnels, eux, font fausse route quand ils ne regardent pas les problèmes dans leur globalité, quand ils les découpent et s'en partagent les morceaux selon leurs spécialités respectives. "La famille se retrouve découpée quand elle s'adresse aux services". Selon monsieur Bouchard, certaines familles défavorisées peuvent faire affaire avec une dizaine de professionnels différents!

Et à la longue, les parents de ces familles en viennent à se sentir totalement incompétents. Monsieur Bouchard cite l'exemple de ce parent à qui on demanderait si son enfant est intelligent et qui répondrait "Je ne sais pas, je dois voir le psychologue cet après-midi..".

Essentiellement, le problème se situe au niveau des mentalités, mentalités qui vont devoir changer, autant pour des raisons d'écologie

sociale que pour des raisons strictement économiques - à l'heure des compressions budgétaires, il va davantage falloir compter sur les ressources de la famille et de la communauté plutôt que de toujours s'en remettre aux professionnels.

Mais les changements de mentalités ne se font pas en un jour, et les organisateurs du symposium espèrent à tout le moins avoir réalisé une amorce.

IX. COMITE DE CONCERTATION

1. Liste des membres

BATTAT, Elie	CLSC Longueuil-Est 388, rue Lamarre Longueuil (Québec) J4J 1T2 tél: (514) 463-2850
BERGERON, Carmen	Association d'éducation préscolaire du Québec C.P. 577, Succursale Jean-Talon Montréal (Québec) H1S 2Z4 tél: (514) 728-6997
BETSALEL-PRESSER, Raquel	Préscolaire-primaire Faculté des Sciences de l'éducation Université de Montréal C.P. 6203, Succursale "A" Montréal (Québec) H3C 3T3 tél: (514) 343-7248
BOISSEAU, Marc	DSC St-Hyacinthe 2750 boul. Laframboise St-Hyacinthe (Québec) J2S 4Y8 tél: (514) 773-5501
BOUCHARD, Suzanne	Office des services de garde à l'enfance 201 Place Charles Lemoyne Longueuil (Québec) J4K 2T5 tél: (514) 670-0920
CHARTRAND, Lyse	La Fédération des Unions de familles 890 boul. Dorchester est, pièce 2320 Montréal (Québec) H2L 2L4 tél: (514) 288-5712

CONDE-ICART, Renée	Garderie L'ami soleil 6970 rue Marquette Montréal (Québec) H2E 2C7 tél: (514) 729-9659
COTE, Yolande	Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) 1005 Chemin Ste-Foy Québec (Québec) G1F 4N4 tél: (418) 643-7582
HAMELL, Jacques	Ministère de l'éducation du Québec Direction des politiques et plans 1035 de la Chevrotière Edifice G, 8ième étage Québec (Québec) G1R 5A5 tél: (418) 643-1726
MORVAL, Monique	Département de psychologie Université de Montréal C.P. 6128, Succursale "A" Montréal (Québec) H3C 3J7 tél: (514) 343-6562 (514) 343-7680
PES, Johanne	Office de services de garde à l'enfance 201, Place Charles Lemoyne Longueuil (Québec) J4K 2T5 Tél: (514) 670-0920
TREMBLAY, Jacques	Revue Convergence 355 ouest, Ste-Catherine suite 201 Montréal (Québec) H3B 1A4 tél: (514) 842-5181
VOISARD, Thérèse	Association d'Education Préscolaire du Québec C.P. 577, Succursale Jean-Talon Montréal (Québec) H1S 2Z4 Tél: (514) 728-6997

Réunion de concertation, tenue le 11 no.embre 1981

1 Ordre du jour

Le mandat du Comité de concertation

2 Questions

Comment le Comité visualise-t-il les Actes du Symposium?
Comment entrevoit-il sa réflexion et son action à long terme?
Pourra-t-il opérationnaliser le projet de la banque de données?

3 Information

Madame Voisard fait part d'une recherche sur les valeurs et l'aide dont les parents ont besoin pour l'identification de celles-ci.

Le groupe tente ensuite de résumer certaines lacunes dans le domaine de la recherche sur la petite enfance, à savoir le support, l'attribution des subventions, le caractère social des problématiques et des méthodologies, la constitution et l'accessibilité des banques de données, les politiques gouvernementales.

Il souligne que ce sont le plus souvent les organismes subventionnaires qui publient les recherches et s'interrogent sur la position en tant que groupe de pression.

Il verbalise la nécessité d'un engagement personnel qui fasse avancer le débat, la première étape, pour ce faire, consistant à identifier ses priorités.

Le groupe prévoit enfin publier un manifeste.

Réunion de concertation, tenue le 17 mars 1982

1 Ordre du jour

Le *verbatim* des discussions en atelier.

2 Information

Jean-Claude Mongeau rappelle la décision qui a été prise lors de la première rencontre de concertation au mois de novembre: afin d'avoir une base de travail, on demandait au PRIM le *verbatim* des trois ateliers.

Renée Condé Icart mentionne sa participation à la Table de concertation sur la politique de la famille. Comme base de travail, le Ministère des affaires sociales a produit trois documents :

- Définition de la famille québécoise
- Cycles de vie et besoins de la famille
- Caractéristique socio-sanitaire en contexte familial

Les discussions ont surtout porté sur la définition de la famille au Québec. Pour les uns, la famille est constituée de parents et d'enfants, pour les autres elle est constituée d'adultes et d'enfants. Par ailleurs, il semblerait que les communautés culturelles ne se reconnaissent pas dans la définition de la famille. On n'y parle pas de la famille élargie (père - mère - oncle - enfants...).

Jacques Hamel note que le Ministère des affaires sociales a retenu les termes adultes et enfants dans la définition, car il semble y avoir consensus.

Selon Jean-Claude Mongeau, les responsables de la politique familiale sont très conscients qu'ils ne peuvent élaborer une politique de la famille sans y associer un projet de société, la famille posant un problème fondamental sur les options socio-culturelles. D'où l'importance de deux documents publiés par le Ministère de l'éducation :

- Les options en éducation (choix d'options socio-culturelles qui feraient les nouvelles sociétés démocratiques interactives);
- La mentalité des enseignants québécois (d'après une enquête sur la mentalité des enseignants, il ressort que ceux-ci ont encore une mentalité magistrale qui n'a rien à voir avec le développement de l'enfant).

Jean-Claude Mongeau mentionne un texte de l'OCDE sur la famille et la petite enfance où il est dit que la famille est le tremplin fondamental de toute la planification et du développement social. La famille est un noyau de convergence qui va permettre la réorganisation d'une société intégrée et cohérente par rapport à la société éclatée.

3 Explication du mandat de concertation

Pour Marc Boisseau, le groupe de concertation devrait s'adjoindre des chercheurs d'autres universités (McGill, Concordia...) pour devenir un groupe de pression sur l'évolution de la recherche sur la famille et la petite enfance.

Monique Morvel parle d'un mandat d'animation, publication d'un journal, feuilles de stencil pour faire part d'idées, de recherches qui se font sur la famille et la petite enfance. De plus, elle se demande qui va chapeauter tout cela.

Jacques Hamel pense que la Table de concertation devrait pousser plus loin la réflexion générée par le Symposium pour arriver à proposer de nouvelles pistes de réflexions dans un éventuel Colloque. Il ne voit pas le groupe comme un moyen de pression.

Elie Battat voit comme premier mandat, celui de dégager les points communs des trois ateliers. Il ajoute que juste au nom du Symposium qui a eu lieu, la Table de concertation a le droit d'exister. Pourquoi faut-il toujours être chapeauté par un organisme?

Pierre Maheu propose différentes hypothèses :

- voir le groupe de concertation comme un groupe de réflexion sur les questions posées au Symposium (accessibilité des recherches, collaboration chercheurs-intervenants - familles - groupes subventionnaires ...) afin d'arriver à des propositions concrètes (exemple: proposition d'un modèle de banque de données qui rapprocherait les chercheurs et les intervenants;
- que le groupe ne soit pas composé de personnes mandatées mais de gens *intéressés*;
- possibilité d'organiser pas nécessairement un Symposium, mais une Journée-rencontre pour échanger sur certains sujets bien particuliers (exemple: pour la banque de données, consultations avec différentes universités, organismes publiant l'information... pour arriver peut-être à des recommandations).

Pour Elie Battat, il est important que les gens viennent à cette Table de concertation par intérêt personnel. Il est très rare qu'on soit mandaté pour poursuivre une réflexion.

Renée Condé-Icart fait part de son intérêt et se demande quel genre d'appui concret la Table de concertation peut lui apporter.

Elie Battat et Marc Boisseau n'ont pas l'impression qu'on peut venir chercher un intérêt particulier à cette Table si ce n'est l'intérêt de la réflexion.

Jean-Claude Mongeau propose de s'entendre sur la publication des Actes du Symposium. Le PRIM en a déjà produit la première partie. Si le groupe pouvait s'engager à endosser leur rédaction en y ajoutant des éléments de synthèse, de réflexion, cela élargirait la responsabilité d'une production particulière. Si la décision finale en ce qui concerne le contenu est prise par 10 personnes, cela devient plus riche en termes de jugement et de pertinence.

Pierre Maheu dit que si on est intéressé à s'engager dans une réflexion, les Actes du Symposium seraient le meilleur instrument de travail pour dégager des pistes de réflexions.

Monique Morval parle du temps que cela pourrait prendre et elle se demande s'il n'y a pas un *hiatus* entre le fait que ceux qui font les Actes ne sont pas les mêmes que ceux qui ont pensé à son organisation.

Pierre Maheu répond que cette démarche était déjà inscrite dans la vision des organisateurs. Si des chercheurs travaillent là-dessus, c'est leur vision qui va primer.

Elie Battat souligne qu'en travaillant les Actes du Symposium, la Table de concertation concrétiserait le souhait de collaboration entre intervenants - familles - chercheurs - groupes subventionnaires. Cela serait un premier exemple de collaboration concrète.

Proposition de Jean-Claude Mongeau : "Le PRIM s'organise pour assumer la responsabilité de "cuisine" qui découlerait de la formulation progressive d'un mandat de la Table de concertation. L'objectif premier d'un début de concertation serait de travailler ensemble une entente sur la présentation d'un contenu représentant les résultats du Symposium".

Réunion de concertation, tenue le 21 avril 1982

1 Ordre du jour

Formation d'un mandat de rédaction des actes

2 Information

Yolande Côté souligne qu'il est important de publier les Actes dans un délai rapproché. Car le temps pris pour faire les actes constitue un temps d'arrêt pour tout le monde. Par ailleurs, elle souligne la possibilité pour le GREF d'obtenir une subvention du CQRS.
(*Le Comité de concertation s'est donné un nom: Groupe de réflexion sur l'enfance et la famille (GREF).

3 Commentaires sur les documents reçus

. Le procès verbal de cette réunion
. Le *verbatim* de l'atelier B
. Les conférences
. Les présentations des participants

Après quelques commentaires techniques, Jean-Claude Mongeau précise à quels lecteurs s'adresseront les Actes : les clients les plus intéressés à ce genre de texte sont les organismes de service, les réseaux universitaires québécois et étrangers et bien sûr les participants du Symposium.

4 Hypothèses de travail

Yolande Côté et Elie Battat s'accordent à dire qu'il faut unifier la présentation, regrouper les ateliers en fonction des différents thèmes, en faire une synthèse. Les actes restent l'expression d'une réalité historique.

Suzanne Bouchard note qu'en tant que lectrice, elle aimerait connaître l'origine du Symposium (sa naissance...).

Jean-Claude Mongeau pense que dans la présentation des Actes, il faudrait faire mention de l'intérêt provoqué par la structure d'organisation du Symposium chez certains groupes. Exemple : à l'Université de Montréal, le Colloque sur l'éducation populaire veut s'inspirer de la formule du Symposium.

5 Proposition d'un cadre

a) Introduction: paramètres de tout le cheminement qui a conduit au symposium. Indicateurs temporels (premier Colloque, Bulletins de concertation).

Lyse Chartrand dit que dans l'introduction, il faudrait mentionner que malgré la diversité des langages, le Symposium a relevé le défi d'asseoir autour de la table des gens de tous horizons. La diversité des textes n'illustre-t-elle pas la structure-même du Symposium.

b) mise en situation : Conception du Symposium. La structure dynamique (choix des conférenciers, l'importance de documenter le vice-recteur) qui a été pensée, quels espoirs elle nourissait, en autant que le Comité organisateur était concerné.

c) Bulletins de concertations : Toute la structure du Symposium se trouve dans les Bulletins. Il faudrait l'expliciter en faisant référence aux Bulletins qui pourraient être placés en annexe.

Yolande Côté aimerait mieux mettre l'accent sur l'originalité du Symposium par rapport aux Bulletins de concertation. Comme les éléments contenus dans les Bulletins se sont répétés dans les ateliers et comme il s'agit de documents publics, quiconque intéressé à poursuivre les démarches pourrait les obtenir.

d) Conférences : Les Bulletins de concertation ont été les agents déclencheurs tandis que les conférences en ont été *continuum*.

Elie Battat pense que les conférences ont permis aux participants d'être sincères dans leurs interventions. En effet, en voyant Jean-Claude Mongeau et Camil Bouchard se remettre en question, se critiquer , les participants n'ont pas hésité à faire de même.

Marc Boisseau trouve le mot d'ouverture de Claude Corbo, très bien; rien à redire, il situe le Symposium. En ce qui concerne les textes des deux conférenciers, le vocabulaire difficile risque de décourager des lecteurs. Il propose de présenter les conférences par un résumé qui permette au lecteur de se situer.

Suzanne Bouchard comprend que dans les deux textes, le vocabulaire est un peu hermétique, mais il ne faudrait pas que les chercheurs se gênent d'être chercheurs et d'avoir le vocabulaire qu'ils ont. Il ne faut pas vouloir être "du sens commun" quand on ne l'est pas. Elle note que Claude Corbo dans son mot d'ouverture pose les questions auxquelles Camil Bouchard et Jean-Claude Mongeau vont répondre. Les trois textes pourraient être inclus dans la mise en situation.

Elie Battat trouve que ces derniers textes ne laissent pas transparaître la personnalité de leurs auteurs, personnalité qui avait beaucoup touché les participants. Peut-être faudrait-il inclure dans les résumés leurs préoccupations personnelles. Marc Boisseau se demande s'il est pertinent de faire ce genre de présentation surtout pour le lecteur qui ne connaît pas les conférenciers.

Suzanne Bouchard, en tant que lectrice qui n'a pas participé au Symposium trouve qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une référence personnalisée. Les deux textes s'expliquent d'eux-mêmes. On sent les inquiétudes et les contradictions. Elle voit plutôt un résumé qui présente le texte au lecteur.

Jean-Claude Mongeau dit que ce résumé pourrait reprendre les grandes options qui se dégagent des textes.

e) Questionnaire

Lyse Chartrand dit qu'elle ne retrouve pas dans les questionnaires la moitié de ce qui a été dit dans l'atelier C. Quand il s'agit du vécu, on ne reconnaît pas nécessairement les interventions.

Suzanne Bouchard note qu'une réalité racontée n est pas nécessairement la même qu'une réalité écrite. De vouloir avoir par écrit ce qui a été compris au-delà des mots, c'est un dilemme dont on ne peut sortir.

Selon Lyse Chartrand, les rapports d'ateliers ont été plus proches du vécu que les questionnaires de présentation.

Suzanne Bouchard propose d'englober dans un chapitre "Recherche et intervention", les questionnaires sous forme d'"*abstracts*" parce qu'il ne s'agit pas strictement de projets de recherche puisqu'on y trouve également des informations sur ce qui se vit et ce qui se passe dans les différents milieux.

f) Les participants

Jean-Claude Mongeau propose de regrouper les participants selon des thématiques dans l'hypothèse de créer des réseaux de collaboration, mettre à côté de chaque nom quelques mots selon l'implication ou l'intérêt de chaque personne par rapport à cette thématique. Voir un chapitre du livre de Marylin Ferguson où elle décrit en quelques mots les réseaux qui s'intéressent à différentes questions, thèmes ...

Elie Battot aimerait mettre les participants avant les ateliers pour que le lecteur sache qui était là (psychologues, chercheurs, ...) avec un petit mot sur chacun. Peu importe qu'on retrouve ou non les noms des participants dans les discussions d'atelier.

g) Les ateliers

Jean-Claude Mongeau dit que pour un lecteur, c'est épouvantable de relire trois, quatre fois des prises de positions qui se ressemblent. Il faudrait trouver un moyen de déborder les ateliers et de regrouper les idées sous des thématiques. On s'entend pour que les interventions en atelier soient anonymes.

h) <u>Conclusion</u>

Synthèse qui pourrait représenter le sens que voudrait donner le GREF à un certain nombre de choses qui pourraient être des indicateurs de besoins de concertation, de relance, d'intervention.

b. <u>Proposition</u>

Que chacun fasse la nomenclature des thèmes qu'il privilégierait pour regrouper d'une part les ateliers et d'autre part, les participants. Jean-Claude Mongeau s'engage à faire une hypothèse d'introduction et de mise en situation dans les plus brefs délais. Il va déposer un texte de demande de subvention et il encourage les gens à l'appeler pour lui signaler s'ils sont d'accord ou non avec la formulation pour pouvoir l'envoyer dans les délais prescrits au CQRS. Il faut noter que le GREF s'engage dans des objectifs de rédaction, il a besoin de personnel pour agir les mandats(1).

---

(1) Le GREF n'a pu obtenir les fonds nécessaires pour que le Comité de rédaction des Actes du Symposium puisse tenir compte de toutes ses recommandations, surtout celles concernant une réflexion post-symposium.

Conclusion

A partir de l'adaptation d'un discours favorable à la communication et à l'échange entre les participants parvenant de différents milieux et assurant des fonctions parfois très différentes, nous avons dégagé un concensus sur un ensemble de points concernant la recherche sur la thématique de la famille.

Tout d'abord, il importe de se donner une définition plus dynamique du concept de la famille, de changer notre grille de lecture en ne considérant plus la famille comme un sujet malade, passif mais une cellule active pourvue de compétences et de savoir-faire. Sur ce point, elle invite le chercheur et l'intervenant professionnel à modifier leurs modes de communication avec les parents, à s'intéresser à leur savoir-faire pour mieux comprendre leurs réalités, à accepter ces derniers comme leurs partenaires privilégiés.

La recherche devrait s'intéresser plutôt à la vie ordinaire de la famille au lieu de porter ses intérêts sur les situations de crise. L'étude de la pertinence de la recherche ne devrait pas être considérée comme un terrain sacré réservé aux chercheurs mais comme une responsabilité à partager avec les intervenants, avec les parents et les groupes qui les représentent. Ainsi, cette concertation permettrait aux chercheurs d'être plus près du vécu et des réalités des familles et des parents, de pouvoir vérifier la pertinence de leurs recherches et les retombées des résultats sur le mieux-être de la famille.

Dans son orientation et sa réalisation, la recherche sur la famille invite les chercheurs à ne plus apposer les méthodologies quantitatives aux méthodologies qualitatives, mais à développer une complémentarité entre les différentes méthodologies de manière à assurer un éclairage scientifique favorable à la meilleure compréhension de ce que l'on pourrait appeler la "science de la famille" et ses phénomènes dynamiques.

Enfin, le symposium a permis aux chercheurs de faire la preuve que nous avons avantage à mettre en commun nos connaissances et nos savoir-faire en se situant en tant qu'apprenant tant des parents, et de leurs réalités que des professionnels et des intervenants qui oeuvrent auprès des familles ou qui collaborent avec les parents.

Jean-Marie Bouchard

Des exemplaires du présent document sont en vente à l'adresse suivante:

Centre Interdisciplinaire de Recherches sur
L'Apprentissage et le Développement en Education
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succ. A, G-3125
Montréal, Québec
H3C 3P8

Pour commander, remplir le formulaire de réquisition apparaissant à la dernière page du document.

Publié par le Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Apprentissage et le Développement en Education
Université du Québec à Montréal
Conception graphique: [illegible]